

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN THÉOLOGIE

PAR
VIOLAINE COUTURE

L'effet de l'expression libre sur le développement religieux.
Pour une valorisation du doute chez le préadolescent.

AVRIL 2005

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus chaleureux à Mme Suzanne Rousseau, directrice de recherche, pour sa patience, sa générosité et le dévouement avec lesquels elle a dirigée ma recherche durant ces années. Je la remercie de m'avoir communiqué sa passion pour la psychologie et la pédagogie religieuses. Grâce à elle, j'ai beaucoup appris et, comme les mages après leur passage à la crèche, je peux maintenant repartir par un autre chemin.

Ma gratitude s'adresse aussi à Mme Colette Beauchemin, spécialiste de l'approche pédagogique des Lagarde ici au Québec. Elle a su me partager la pertinence en pédagogie religieuse de la méthode symbolique biblique, développée par Jacqueline et Claude Lagarde et à me communiquer son savoir-faire en animation.

Toute ma reconnaissance va à la direction de l'École St. Patrick, désormais nommée le Three Rivers Academy, ainsi qu'aux élèves qui se sont généreusement prêtés à l'expérimentation.

À Messieurs Fritz Oser et Helmut Reich de l'Institut de pédagogie de l'Université de Fribourg en Suisse, ainsi qu'à Mme Jacqueline et M. Claude Lagarde, qui ont accepté généreusement de répondre à mes questions et ont su m'éclairer avec patience, toute ma reconnaissance!

Grand merci aussi à ma famille, surtout à ma mère, et à mes amis proches qui m'ont soutenue avec persévérance par leur amour et leur aide financière. Merci surtout d'avoir accepté mes nombreuses absences durant ces années de recherche et de rédaction.

Finalement, merci au secteur de Théologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, «le petit reste» qui se tient toujours debout en cette fin de course.

RÉSUMÉ

Selon Fritz Oser, spécialiste en psychologie religieuse, ainsi que Claude et Jacqueline Lagarde, créateurs de la catéchèse symbolique biblique, le doute valorisé et stimulé adéquatement en pédagogie religieuse est un passage incontournable vers l'autonomie. Dans le contexte socio-religieux actuel où le doute fait image de rupture plutôt que de tremplin, des pistes nouvelles émergent en accompagnement des préadolescents dans le développement de leur jugement religieux.

Une expérimentation auprès de seize préadolescents de première secondaire, effectuée sur une période de huit mois en 2000-2001, cherche à vérifier si la pratique de l'expression libre intégrant le doute peut avoir une incidence sur le progrès du jugement religieux. Deux approches sont utilisées à cette fin: en tant que démarche pédagogique, celle des niveaux de parole de Jacqueline et Claude Lagarde où l'expression libre occupe une place importante et celle de la grille psychogénétique de Fritz Oser et de Paul Gmünder comme outil diagnostique dans le but de repérer les déplacements du jugement religieux au cours de l'expérimentation.

L'analyse aura démontré l'importance de l'événement existentiel dans le progrès du jugement religieux de manière plus significative que la pratique de l'expression libre. Cette dernière favorise tout de même le développement avec pertinence. En outre, la concordance entre les résultats d'analyse des deux volets de l'expérimentation, d'Oser et des Lagarde, se fait plus constante chez les répondants ayant subi l'effet de la pratique de l'expression libre en termes de progrès de leur jugement religieux. Cette constance dans la correspondance des résultats couplée de l'importance du nombre des répondants ayant subi l'effet de la pratique de l'expression libre corroborent l'hypothèse: en

pédagogie religieuse, la pratique de l'expression libre telle que proposée dans l'approche pédagogique des Lagarde favorise le développement du jugement religieux des préadolescents, par la valorisation du doute comme processus inhérent à la croissance religieuse.

La recherche permet de mettre au jour les conditions essentielles d'une expression libre intégrant le doute qui puisse agir véritablement sur le progrès du jugement religieux: un temps suffisant accordé aux débats, une compétence en animation qui s'équilibre avec ce temps et un nombre raisonnable de participants, un choix approprié de récits bibliques, une capacité minimale des participants à interagir dans un groupe et qui sont porteurs des premières expressions de la pensée formelle. Sans ces conditions, les résultats de la pratique de l'expression libre sur le progrès du jugement religieux ne sauraient être significatifs.

En somme, en tenant compte des remarques précédentes, un pédagogue religieux soucieux de favoriser l'autonomie et s'inspirant des recherches de Fritz Oser ne peut que constater les effets bénéfiques d'une pédagogie autour de dilemmes religieux, qu'ils émergent d'événements existentiels ou qu'ils soient proposés par l'éducateur par le biais de récits. Désireux d'exploiter les richesses de l'expression libre, il saura également tirer profit de la pédagogie «lagardienne», qui offre des jalons d'animation propices à valoriser le doute tout en permettant aux participants d'accéder au sens symbolique des récits. Pour un progrès significatif du jugement religieux, on ne peut qu'encourager tout pédagogue religieux à s'approprier et à utiliser conjointement et de manière complémentaire ces deux approches.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. Le pédagogue religieux et le préadolescent	1
2. Survol de la littérature	4
2.1. L'expression libre en pédagogie profane	4
2.2. L'expression libre en pédagogie religieuse	5
2.2.1. L'approche inductivo-existentielle	6
2.2.2. L'approche déductivo-existentielle	7
3. La question soulevée	9
4. La recherche: son contexte, son but, son hypothèse et son axe	9
5. La méthodologie de recherche	10
5.1. Pertinence de l'approche de Fritz Oser et Paul Gmünder	11
5.2. Pertinence de l'approche pédagogique de Claude et Jacqueline Lagarde	13
6. Expérimentation sur le terrain	16
7. Analyse et interprétation des déplacements	17
8. Présentation sommaire du mémoire	18
 CHAPITRE 1 : Le cadre de référence	 20
1. Le groupe expérimental en milieu naturel	20
1.1. Limites de l'expérimentation	21
1.1.1. Le cadre expérimental	21
1.1.2. La langue	22
1.1.3. L'âge	22
1.1.4. Le temps	22
1.1.5. Le nombre de répondants	22
1.1.6. Les autorisations obtenues en milieu naturel	23
1.1.7. Le changement de prénoms des répondants	23
1.1.8. Le rôle multiple de la chercheuse	23
1.2. Les caractéristiques du préadolescent	23
1.2.1. Changements d'ordre physique et psychique	24
1.2.2. L'arrivée de la pensée formelle	25
1.2.3. Mise en doute	26
1.2.4. La quête d'identité et la parole subjective	26
1.2.5. L'intériorité	28

2.	La méthodologie en deux volets	29
2.1.	Le développement religieux: l'approche psychogénétique de Fritz Oser et Paul Gmünder	29
2.1.1.	L'étape 1: la perspective du <i>Deus ex machina</i>	34
2.1.2.	Le passage entre les étapes 1 et 2	34
2.1.3.	L'étape 2 : Le «donnant-donnant» et la perspective du <i>Do ut des</i>	35
2.1.4.	Le passage entre les étapes 2 et 3	35
2.1.5.	L'étape 3 et ses trois perspectives	36
2.1.6.	Le passage entre les étapes 3 et 4	38
2.2.	L'expression libre: l'approche pédagogique des Lagarde	39
2.2.1.	Les origines de l'approche des Lagarde	39
2.2.2.	Les niveaux de parole	40
2.2.3.	Le niveau de parole anecdotique	41
2.2.4.	Le niveau de parole classificatrice	42
2.2.5.	Le niveau de parole critique	42
2.2.6.	Le niveau de parole symbolique	44
2.2.7.	Le niveau de parole existentielle	44
2.2.8.	La séquence	45
2.2.9.	La séquence déductive ou inductive	46
3.	La démarche de l'expérimentation	47
3.1.	L'approche de Fritz Oser et Paul Gmünder: une grille diagnostique du développement religieux	47
3.2.	L'approche pédagogique des Lagarde: la pratique de l'expression libre	48
CHAPITRE 2 : L'analyse des déplacements dans la pratique de l'expression libre .		51
1.	Le lieu de l'expression libre: les sessions de parole libre	51
2.	Les types de déplacement observés au sein du volet lagardien	52
2.1.	La nature et le débit des expressions dubitatives	53
2.1.1.	La nature des expressions dubitatives	53
2.1.2.	Le débit des expressions dubitatives	53
2.1.3.	La mesure de l'accroissement des expressions dubitatives	53
2.2.	Les déplacements au sein des niveaux de parole	53
3.	Des contingences se rajoutent en cours d'expérimentation	54
3.1.	Le manque de connaissance de récits bibliques	54
3.2.	La difficulté de certains répondants à interagir	55
3.3.	L'inexpérience dans l'animation des sessions de parole libre	55
4.	Des modifications dans la technique d'animation	56
4.1.	L'insertion de l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques	56
4.2.	L'insertion de questions porteuses du dilemme religieux osérien	58
5.	Les portraits individuels: analyse de chacun des cas	58
6.	Le portrait du groupe: déplacements observés pour l'ensemble	80
6.1.	La nature des expressions dubitatives et accroissement de leur débit	80
6.2.	Les déplacements des niveaux de parole	82
7.	Conclusion du chapitre	84

7.1.	La valorisation du doute et l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques	84
7.2.	L'effet du cadre intersubjectif sur les déplacements	85
7.3.	L'effet des limites et contingences rencontrées	86
7.4.	La pratique de l'expression libre se poursuit l'année suivante	86
CHAPITRE 3 : L'analyse des déplacements du développement du jugement religieux		88
1.	Des contingences au volet osérien	88
1.1.	Le cadre «quasi expérimental»	88
1.2.	La première série d'entrevues non enregistrées	89
1.3.	L'absence de questions non standardisées	89
1.4.	La non-pertinence d'une catégorie de questions standardisées	89
2.	Le rappel des indicateurs servant à l'analyse	90
2.1.	Les indicateurs de l'étape 2	90
2.2.	Les indicateurs du passage 2-3	91
2.3.	Les indicateurs de l'étape 3	91
3.	Les types de déplacements à prévoir	92
3.1.	La régression du jugement religieux	92
3.2.	Le progrès du jugement religieux	93
3.3.	Le statu quo	93
4.	La distinction de deux incidences majeures sur le progrès du jugement religieux	94
4.1.	Le rappel de l'incidence de l'événement non normatif	94
4.2.	Le rappel de l'incidence de la pratique de l'expression libre	95
5.	La concordance des résultats d'analyse des deux volets de l'expérimentation	95
6.	Les portraits individuels: analyse de chacun des cas	96
7.	Le portrait d'ensemble	119
7.1.	Résultats d'analyse de la première série d'entrevues: septembre 2000	119
7.2.	Résultats d'analyse de la série de mai 2001 et état des déplacements	119
7.3.	Les causes des déplacements	122
8.	Conclusion du chapitre	125
CONCLUSION		127
1.	Le rappel des résultats obtenus	127
2.	Dans la foulée des auteurs	129
2.1.	L'approche lagardienne et les résultats de l'expérimentation	129
2.1.1.	L'étonnement prépare le doute existentiel	129
2.1.2.	Le doute et le décollage sont interdépendants	130
2.1.3.	L'indispensable rapprochement	130
2.2.	La théorie d'Oser et les résultats de l'expérimentation	131
2.2.1.	L'étape moyenne à la préadolescence	131
2.2.2.	La possibilité de régression sous le seuil de consolidation	131
2.2.3.	L'incidence de l'événement non normatif sur le progrès du jugement religieux	131
2.2.4.	L'incidence non moins négligeable de l'expression libre	132

2.2.5. La recherche à Malters et l'expérimentation	132
3. Des constats au terme de l'expérimentation	134
3.1. Pour une pratique de l'expression libre efficace sur le progrès du jugement religieux	134
3.1.1. Le temps accordé aux débats	134
3.1.2. La compétence dans l'animation	135
3.1.3. La capacité du groupe à interagir.....	136
3.1.4. Le choix des récits	137
3.1.5. Le nombre des répondants	138
3.1.6. L'âge de la pensée formelle	139
3.2. Deux incidences majeures sur le développement du jugement religieux	139
4. La confirmation de l'hypothèse	140
5. Des implications pour la pédagogie religieuse à la préadolescence	141
6. Une continuité à cette expérimentation	142
BIBLIOGRAPHIE	144
ANNEXE : Le dilemme de Paul	149

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1:	Comparaison des résultats de septembre 2000 et de mai 2000	121
Tableau 2:	Comparaison des résultats de septembre 2000 et de mai 2001 pour chacun des répondants	122
Tableau 3:	Déplacements du jugement religieux, de septembre 2000 à mai 2001 ..	124
Tableau 4:	Synthèse des déplacements des deux volets, incidences et concordance	126

Note: La forme masculine désigne, lorsqu'il y a lieu, aussi bien les femmes que les hommes. L'emploi du masculin a pour but de faciliter la lecture du texte.

INTRODUCTION

L'importante mutation que subissent les préadolescents de 12-14 ans suscite chez eux de nombreux questionnements, notamment, à l'égard des données religieuses reçues durant l'enfance¹. Les jeunes ressentent le besoin de se distancier de celles-ci pour adopter un mode de pensée qui leur soit plus personnel². Ils vont jusqu'à remettre en question le contenu que leur proposent les intervenants en pédagogie religieuse.³

1. Le pédagogue religieux et le préadolescent

Pour le pédagogue, il s'agit d'un réel défi à surmonter; il est amené à reconsidérer sa pratique⁴ pour qu'elle permette aux jeunes au seuil de la pensée formelle⁵, de se développer sur le plan religieux, en tenant compte de tous les changements qui

¹ F. Oser et P. Gmünder décrivent l'imagerie dominante des deux premières étapes du jugement religieux comme étant celle du «Dieu marionnettiste» qui se transforme plus tard en une perspective du «donnant-donnant» (voir chapitre un pour plus de détails). Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux. Étude de structuralisme génétique*, traduit de l'allemand par Louis Ridez, Paris, Éditions du Cerf, 1991, p. 113-114, et 116-117.

² Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Religion de l'Adolescence. Adolescence de la religion. Vers une psychologie de la religion à l'adolescence*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, p. 17.

³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, tome 1, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1983, p. 82.

⁴ *Ibid.*, p. 88-89.

⁵ Selon Jean Piaget, le stade des opérations formelles constitue «le stade final du développement cognitif; il est atteint par la plupart des adolescents et caractérisé par la capacité d'avoir une pensée abstraite et un raisonnement hypothético-déductif». Sally W.OLDS et Diane E. PAPALIA, *Le développement de la personne*, 5^e éd., adaptation de l'anglais par Carole Ledoux dir., Laval, Études vivantes, (1978) 1998, p. 314.

surviennent à ce stade de croissance. La quête d'autonomie des jeunes l'incite à réviser le modèle éducationnel utilisé⁶, pour en adopter un qui soit plus approprié à ce plus large besoin des jeunes de s'exprimer librement⁷.

En 1992, la conclusion du dossier *Le drame spirituel des adolescents*, publié sous la direction de Jacques Grand'Maison, fait état de ce besoin et de cette capacité⁸, d'où peut émerger leur originalité et leur identité propres⁹. Laisser libre cours à l'expression des jeunes c'est leur permettre de se sentir écoutés et accueillis dans ce qu'ils sont et dans ce qu'ils vivent même à travers la contestation¹⁰.

Sur le plan religieux, ce que les préadolescents commencent à vivre relativement à la pensée formelle, c'est la mise en doute¹¹. Que ce soit en regard du doute d'étonnement¹² qui remet en question le sens littéral d'un récit biblique, ou que ce soit en regard du doute existentiel, lorsque la question de Dieu surgit au creux de la vie¹³, le

⁶ À cet effet, Bertrand et Valois parlent de trois modèles éducationnels: d'abord, le modèle rationnel et technologique qui donne préséance à la transmission d'un contenu objectif par rapport au sujet qui l'étudie; ensuite, le modèle humaniste qui, à l'inverse, met l'importance sur la croissance de la personne; puis, finalement, le modèle inventif de la symbiosynergie qui est centré sur l'avènement de communautés de personnes. Yves BERTRAND et Paul VALOIS, *Les options en éducation*, 2^{ème} éd. revue et corr., Québec, MEQ, 1982. (réédition, 1992, aux Éditions Agence d'arc, sous le titre *Écoles et sociétés*), p. 124.

⁷ Direction de l'enseignement catholique, *Le développement spirituel, religieux et moral de l'adolescente et de l'adolescent*, MEQ, Québec, janvier 1985, p. 5-6.

⁸ Jacques GRAND'MAISON (dir.), *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*, Cahiers d'études pastorales no. 10, Montréal, Éditions Fides, 1992, p. 204.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 28.

¹² Le doute d'étonnement est expliqué dans Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Cana-Liège, *Catéchèse et prière. Le chemin antique du catéchumène*, Liège, Éditions Publi-Art, 2000, p. 67.

¹³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Op. Cit.*, p. 79 et p. 108.

mandat du pédagogue est de conduire le jeune vers l'autonomie en intégrant le doute dans son intervention et ce, sans le colmater¹⁴. C'est ce que Fritz Oser stipule à la suite de leurs recherches en structuralisme psychogénétique du jugement religieux; ils remarquent que le doute constitue un passage obligé¹⁵ du développement religieux¹⁶. Pour eux, comme pour Claude et Jacqueline Lagarde, le doute, lorsqu'il est utilisé adéquatement, peut servir de tremplin pour amener les jeunes à effectuer le difficile déplacement de l'hétéronomie à l'autonomie¹⁷.

Outre ce qui a été mis de l'avant par Oser-Gmünder et les Lagarde, l'état des recherches amène à constater que les approches intégrant explicitement le doute sont peu nombreuses. Dans un contexte où l'homogénéité religieuse était en force, il n'y a pas si longtemps encore, l'effet déstabilisant du doute n'avait rien d'attrayant et on ne songeait pas vraiment à s'en servir comme une dynamique de croissance en pédagogie religieuse: «Le doute, un long temps, fut considéré comme une faute dont il fallait s'accuser¹⁸.»

Face au développement grandissant de la conscience moderne¹⁹ et de la subjectivité²⁰, face à l'ampleur du positivisme scientifique²¹, face à l'existence elle-

¹⁴ Direction de l'enseignement catholique, *Op. Cit.*, p. 24-25.

¹⁵ Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, no. 52, Jossey-Bass Publishers, San Fransisco, 1991, p. 19.

¹⁶ Le 'jugement religieux' «exprime le système régulateur qui, en certaines situations, assure le rapport de la personne à l'Ultime [...]». Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 37.

¹⁷ Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, *Loc. Cit.*, p. 19- 20. Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Op.Cit.*, p. 82 et p. 90.

¹⁸ Jean SULIVAN, «Introduction» à Olivier RABUT, *Le doute et l'absolu*, collection Voies ouvertes, Paris, Éditions Gallimard, 1971, p. 7.

¹⁹ Olivier RABUT, *Le doute et l'absolu*, *Op. Cit.*, p. 18.

²⁰ Yves BERTRAND et Paul VALOIS, *Op. Cit.*, p. 224.

même qui ne cesse de confronter les jeunes à de nouvelles situations²², l'accueil du doute s'avère incontournable pour éviter les crispations, voire, les régressions²³. Le manque de réceptivité du pédagogue peut entraîner des conséquences négatives sur le développement religieux des jeunes qui risquent de se cantonner dans une structure de pensée hétéronome, sans avoir eu l'occasion de la soumettre à une critique subjective. Christine Cadrin-Pelletier décrit ainsi ce phénomène:

Trop peu d'adultes ont malheureusement eu l'occasion d'opérer pour eux-mêmes ce passage [de l'enfance religieuse à la maturité de la foi]: ils sont demeurés accrochés aux savoirs religieux de l'enfance ou à ceux qu'on persistait à leur inculquer sans appropriation existentielle²⁴.

2. Survol de la littérature

2.1. L'expression libre en pédagogie profane

En pédagogie profane de la première moitié de 20^e siècle, Célestin Freinet fut, en matière d'expression libre, le pionnier du texte libre, dont l'approche fut d'abord individuelle, puis collective, avec l'usage du journal étudiant. Au dire de Patrick Boumard, cette pédagogie «marque un tournant [...] vers une plus grande confiance en l'enfant²⁵». Les avantages majeurs en sont l'émergence de la spontanéité, de la création,

²¹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Apprendre à dire «Dieu». Pour une initiation à la symbolique chrétienne*, Paris, Le Centurion, 1978, p. 12

²² Jean PIVETEAU, «Préface» à Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 8-9.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Christine CADRIN-PELLETIER, «L'univers psycho-religieux du jeune», dans *L'Église canadienne*, Montréal, 26 septembre, 1991, p. 332.

²⁵ Patrick BOUMARD, *Célestin Freinet*, Collection pédagogues et pédagogies, Paris, Éditions PUF, 1996, p. 74.

de la liaison intime et permanente avec le milieu, ainsi que de l'expression de l'intériorité: «On écrit lorsqu'on a quelque chose à dire, lorsqu'on éprouve le besoin de s'exprimer, par la plume ou le dessin, ce qui bouillonne en nous²⁶.» Freinet avait la certitude que l'expression libre écrite, grâce aux thèmes d'écriture choisis par les jeunes eux-mêmes en lien avec leur vécu, permettait d'obtenir des résultats à haute teneur pédagogique parce que les textes s'inspiraient de la vie.

2.2. L'expression libre en pédagogie religieuse

En pédagogie religieuse, le terme «expression libre» désigne «l'expérience de pouvoir se dire à fond, librement, sans censure²⁷» dans un contexte d'interaction verbale, propice à l'ouverture et au respect mutuel. Pour Jacques Grand'Maison et son équipe, cette expérience est «fondatrice des autres²⁸». Au sein du groupe, la confrontation des idées amène les jeunes à creuser leur identité et à se resituer constamment par rapport au monde, aux autres et à Dieu.

Pour les Lagarde, l'intersubjectivité qui émane des sessions de parole libre constitue non seulement «une recherche commune de sens [...] par l'échange et la communication²⁹», mais aussi «une vie relationnelle dynamique qui vise à construire la personne dans ses rapports aux autres³⁰».

²⁶ Patrick BOUMARD, *Op. Cit.*, p. 74.

²⁷ Jacques GRAND'MAISON (dir.), *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*, *Op. Cit.*, p. 204.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Op. Cit.*, p. 40.

³⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, tome 2, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1990, p. 94

De son côté, Fritz Oser fait état des effets bénéfiques d'une pédagogie porteuse d'une communication effective et positive sur le développement du jugement religieux³¹, notamment, dans la recherche qu'il a lui-même effectuée à Malters en 1987 et dans une autre qu'il a faite avec Klaghofer, toujours en 1987.

Pour les Lagarde et pour Oser, l'expression libre retrouvée à l'intérieur des débats intègre nécessairement le doute. Dans cette recherche, pour alléger le texte, lorsque le terme «expression libre» est utilisé, il sous-entend nécessairement un contexte intersubjectif où se déploie le doute dans ses diverses modalités. Au cours de l'expérimentation, le terme «expression dubitative» est plus particulièrement employé pour désigner soit le doute d'étonnement, soit le doute existentiel ou le dilemme religieux qui le sous-tend³². Qu'il s'agisse d'un commentaire, d'une hésitation ou d'un questionnement, l'expression dubitative se manifeste comme une rupture ou, du moins, comme un début de distanciation des concepts religieux liés à l'enfance³³.

Plus récemment, d'autres auteurs en pédagogie religieuse préconisent l'expression libre sans nécessairement mettre l'accent sur le doute, mais sans le colmater non plus; on y décèle au moins deux types d'approches.

2.2.1. L'approche inductivo-existentielle. Le premier type pourrait se traduire en ces termes: approche inductivo-existentielle qui se rapproche du modèle humaniste de Bertrand et Valois, lorsque le pédagogue se fait surtout accompagnateur et s'intéresse

³¹ Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, *Loc. Cit.*, p. 16.

³² Le dilemme religieux consiste en une situation conflictuelle ou contingence sur le plan religieux, pouvant survenir lors d'un événement ou émaner d'un récit. Le dilemme favorise la mise en doute. Voir la méthodologie du premier chapitre. Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Op. Cit.*, p. 158.

³³ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 30-31.

d'abord au vécu des jeunes, en les accueillant tels qu'ils sont, en leur donnant l'occasion de se dire à fond et de réaliser leurs propres projets pour qu'ils se prennent en charge de manière autonome dans un contexte d'intersubjectivité³⁴. En mettant le vécu des jeunes au premier plan, le sens peut davantage émerger du contenu de foi. Dans cette catégorie, se retrouvent, entre autres, Réginald Richard³⁵ et son équipe, Jacques Grand'Maison³⁶ et son équipe, Pierre-Luigi Dubied³⁷, Raymond Girard³⁸, Hayat Makhoul-Mirza³⁹ et Martial Boucher⁴⁰.

2.2.2. L'approche déductivo-existentielle. Le second type d'approche pourrait se traduire en ces termes: approche déductivo-existentielle où le pédagogue bâtit son intervention en partant du texte sacré. Il amène les jeunes à dialoguer avec cette parole en vue d'une intériorisation qui devrait normalement susciter une transformation dans leur existence⁴¹.

³⁴ Yves BERTRAND et Paul VALOIS, *Op. Cit.*, p. 221.

³⁵ Antone VERGOTE, «Préface» dans Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. vii-viii.

³⁶ Jacques GRAND'MAISON (dir.), *Op. Cit.*, p. 168, 189, 191, 204, 205.

³⁷ Pierre-Luigi DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 55, 57, 59, 63, 64, 65.

³⁸ Raymond GIRARD, *Éducation à la foi chrétienne et développement humain*, Ste-Foy, Presses de l'UQ, 1992, p. 161, 162, 163, 166, 168-196.

³⁹ Hayat MAKHOUL-MIRZA, *Pédagogie différenciée et croissance spirituelle des écoliers*, Montréal, Médiaspaul, 1994, p. 268, 269, 271, 272, 274, 276, 277.

⁴⁰ Martial BOUCHER, *Au cœur de la vie*, Montréal, Lidec, 1994, p. 1, 115, 154, 190, 219.

⁴¹ On sent un certain rapprochement entre la pensée de Mme Schneiders et celle de l'école de Sherbrooke. Sandra M. SCHNEIDERS, *Le texte de la rencontre*, [Lectio Divina 161], New York/Paris, Harper Collins/Cerf, 1991/1995, p. 296.

Au Québec⁴², Léandre Boisvert de l'Université de Sherbrooke favorise l'actualisation de la parole sacrée, laquelle «suppose l'intériorisation, [...] démarche symbolique qui reprend le récit biblique et l'illustre dans la réalité intérieure de la personne⁴³». L'actualisation peut se réaliser dans une démarche interactive, afin de faciliter la quête d'identité et la production de sens⁴⁴. De son côté, Jacques Tremblay, également de l'Université de Sherbrooke, inspiré par Alfred Vanesse⁴⁵, estime que les récits bibliques rejoignent les diverses étapes du développement humain et que leurs images, leurs symboles et leurs mots ramènent à la conscience des jeunes des sentiments refoulés dans l'inconscient sur lesquels ils peuvent, par la suite, travailler en toute liberté⁴⁶. Dans cette foulée, *La catéchèse biblique par le jeu et les symboles* qui rejoint les jeunes de 5 à 13 ans est née de la plume de Ghislaine Rigolt-Beaudoin et de Jacques Tremblay⁴⁷.

⁴² D'autres auteurs en Europe francophone ont écrit pour les préadolescents en se rapprochant de ce modèle déductivo-existential. Entre autres, Martine MILLET et Marie-Hélène LUIGGI et al. (Paris; 2000), ainsi que Alain QUILICI (St-Maurice, Suisse; 2001) partent de récits bibliques ou de contes religieux en misant sur l'art de les raconter.

⁴³ Léandre BOISVERT, «L'actualisation de la Bible», in Jacques TREMBLAY dir., *La force symbolique des histoires. Pour une croissance humaine et spirituelle des jeunes*, Montréal, Médiaspaul, 1998, p. 91.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 90.

⁴⁵ Alfred VANESSE, in Jacques TREMBLAY, «Pourquoi et comment raconter des histoires bibliques?», in Jacques TREMBLAY (dir.), *La force symbolique des histoires. Pour une croissance humaine et spirituelle des jeunes*, Op. Cit., p.112.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 111-112.

⁴⁷ Ghislaine RIGOLT-BEAUDOIN et Jacques TREMBLAY, *Une catéchèse biblique par le jeu et les symboles*, Montréal, Médiaspaul, 2003, en 3 volumes. La pédagogie catéchétique de type symbolique a pris son essor en Europe et au Québec, avec des auteurs tels Euchariste Paulhus, au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle.

3. La question soulevée

En conclusion, les auteurs de ces deux types d'approches soutiennent largement l'importance d'une pédagogie ouverte qui donne place à l'expression libre qu'elle intègre ou non le doute. Même si l'expression dubitative n'est pas explicitement ou automatiquement recherchée dans la démarche, à cause de l'ouverture retrouvée dans ces approches, il devient possible, pour le pédagogue averti, de l'accueillir lorsqu'elle se présente au moment de l'intervention.

Ce constat général pourrait se traduire par la question suivante: comment intervenir pour que la pratique de l'expression libre en pédagogie religieuse permette aux préadolescents d'intégrer adéquatement le doute et, du coup, contribuer au développement de leur jugement religieux vers une autonomie?

4. La recherche: son contexte, son but, son hypothèse et son axe

La recherche s'inscrit dans le champ de la théologie pratique en termes d'analyse des pratiques et des discours. Le temps de l'expérimentation réfère à l'application d'une pratique alors que celui de l'appréciation des déplacements réfère à celle de l'analyse de discours. En outre, le contexte d'expérimentation et le groupe expérimental recoupent des éléments de recherche concernés par les champs de théologie catéchétique, de théologie spirituelle et de psychologie religieuse.

Le but de la recherche est d'apprécier le déplacement du développement religieux effectué par des préadolescents sur une période de huit mois. Son spécifique est la vérification de l'hypothèse suivante: en pédagogie religieuse, la pratique de l'expression

libre telle que préconisée par l'approche pédagogique des Lagarde⁴⁸ favorise le développement du jugement religieux des préadolescents comme le décrit la recherche psychogénétique de Fritz Oser et Paul Gmünder⁴⁹, par la valorisation du doute comme processus inhérent à la croissance religieuse. L'axe de la recherche est donc de mettre en rapport des constats d'ordres psychogénétique et pédagogique à un moment bien précis du développement de l'adolescent, l'arrivée de la pensée formelle où le doute s'avère incontournable en vue du passage de l'hétéronomie à l'autonomie.

5. La méthodologie de recherche

Pour vérifier l'hypothèse, deux approches, l'une pédagogique, celle des Lagarde, l'autre psychogénétique, la grille d'analyse de Fritz Oser et Paul Gmünder sont utilisées. La première vient guider la pratique de l'expression libre, et l'autre permet l'appréciation du développement du jugement religieux. Toutes deux prennent en considération plusieurs caractéristiques de la première adolescence, dont la quête d'identité personnelle, la quête de sens, la quête d'autonomie, le besoin d'expression et de communication, ainsi que l'arrivée de la pensée formelle dans ses dynamiques de mise en doute, de confrontation, de relativisation et de capacité critique⁵⁰.

En outre, les deux approches peuvent être utilisées tant en situation confessionnelle que non confessionnelle, élément intéressant dans le contexte québécois actuel, où la réforme en éducation mise, entre autres, sur la diversité religieuse et le développement spirituel sans une référence systématique au confessionnel. La recherche

⁴⁸ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, Loc. Cit., p. 81.

⁴⁹ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 144 et 326. Et Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 19.

⁵⁰ Direction de l'enseignement catholique, *Op. Cit.*, p. iii.

de F. Oser et P. Gmünder, comme le précise James Fowler, «cherche à établir des modèles opérationnels universels du raisonnement religieux⁵¹», en termes de structure mère religieuse⁵². Celle des Lagarde permet tout autant la profession de foi en contexte confessionnel que la production de sens en contexte profane⁵³.

5.1. Pertinence de l'approche de Fritz Oser et Paul Gmünder

La quête d'une grille d'analyse scientifiquement crédible a supposé l'étude sommaire de diverses approches en analyse du développement de la personne: l'approche psychanalytique et la théorie psychosexuelle de Sigmund Freud et la théorie psychosociale d'Erik Erikson, l'approche behavioriste ou la théorie du conditionnement d'Ivan Pavlov et de Burrhus Skinner, l'approche cognitive des stades du développement cognitif de Jean Piaget, celle des stades du développement moral de Lawrence Kohlberg, celle des étapes du développement religieux de Fritz Oser et Paul Gmünder, et l'approche humaniste de la réalisation de soi et de la hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow⁵⁴.

Si l'étude du développement de la personne est déjà, en soi, une entreprise de nature scientifique, comportant comme objectifs «de décrire, d'expliquer, de prédire et

⁵¹ James FOWLER in Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *Religious Judgement. A Developmental Approach*, (traduit en anglais par Norbert F. Hahn), Birmingham, Alabama, Religious Education Press, 1991, page couverture.

⁵² Ici, il s'agit d'un «statut général» ou «schéma structurel» de la pensée spécifiquement religieuse. Ce terme est expliqué davantage au chapitre 1. Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 86-94.

⁵³ Claude LAGARDE (dir.), *Pour une pédagogie de la parole. De la culture à l'éthique*, collection Pédagogies, Paris, ESF éditeur, 1995, p. 15.

⁵⁴ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 14-25. Ces auteures décrivent et critiquent ces approches de manière spécifique.

de modifier l'évolution de la personne humaine au cours de sa vie⁵⁵», une grille d'analyse du développement religieux devrait permettre l'appréciation tout aussi rigoureuse de l'évolution du préadolescent, en termes de déplacement qualitatif, c'est-à-dire, qui «désignent un changement de nature, de structure ou d'organisation⁵⁶». Pour ce faire, une telle grille devrait être empiriquement vérifiée sur une période de temps significative en tenant compte d'un échantillonnage assez vaste et varié de sujets d'âges différents et de provenances confessionnelles ou incroyantes diversifiées.

En plus d'asseoir sa crédibilité scientifique sur le caractère universel que suscite son adaptabilité aux âges divers et aux différentes dénominations confessionnelles, la grille d'analyse doit tenir compte de certains grands principes de base qui régissent le développement humain en général. Notons plus particulièrement ceux-ci; «le développement procède habituellement du simple au complexe⁵⁷»; les divers aspects de l'étude du développement, à savoir, l'aspect physique, l'aspect socio-émotif et l'aspect intellectuel, s'interinfluencent⁵⁸; le développement est susceptible d'être modifié à la fois par des influences innées à la personne et des influences extérieures, liées aux événements, aux expériences et à la culture du milieu⁵⁹; finalement, des influences tant normatives, l'âge ou la génération, que non normatives, événements inusités, pourront être considérées simultanément dans le processus d'analyse⁶⁰. D'après Sally W. Olds et Diane E. Papalia, ces principes sont les plus déterminants dans l'étude du développement de la personne.

⁵⁵ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 28.

⁵⁶ Les déplacements de type *quantitatif*, quant à eux, sont «mesurables», qu'il s'agisse par exemple, de données de poids ou de taille du jeune à la puberté. *Ibid.*, p. 28.

⁵⁷ *Ibidem.*

⁵⁸ *Ibidem.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 5.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 6.

Parmi les approches déjà mentionnées, la grille d'analyse de F. Oser et P. Gmünder répond bien à ces critères. Bien que l'utilisation d'étapes démarquées peut tendre à un certain réductionnisme⁶¹ et que l'emploi d'entrevues peut comporter certains inconvénients⁶², la grille d'analyse de F. Oser et P. Gmünder offre de multiples possibilités. En outre, comme le soulignent Olds et Papalia «les entrevues donnent des renseignements plus approfondis sur la vie, les attitudes et les opinions [...] que ne le donnerait une simple observation du sujet⁶³». Comme ces derniers éléments sont à considérer dans l'interprétation subjective du rôle de l'Ultime en situations concrètes, nous sommes en lieu de croire que l'approche psychogénétique de F. Oser et P. Gmünder est à même d'offrir ce qu'il faut pour cerner adéquatement les déplacements au sein du développement religieux des préadolescents.

5.2. Pertinence de l'approche pédagogique de Claude et Jacqueline Lagarde

Ce qui fait la pertinence de l'approche lagardienne, c'est qu'elle allie harmonieusement les caractéristiques de l'une et l'autre des deux approches explicitées plus haut en pédagogie religieuse, à savoir, les modèles inductif et déductif dans le registre existentiel. À la fois, elle offre une manière déductive d'animation qui part du récit⁶⁴ pour amener les jeunes, par le biais de l'expression libre, à produire du sens dans leur existence; elle peut aussi, de manière inductive, partir du vécu des jeunes, de leurs

⁶¹ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 25.

⁶² «Les sujets interviewés expriment des souvenirs imprécis et déforment certaines de leurs réponses pour les rendre socialement acceptables [...]». *Ibid.*, p. 11.

⁶³ *Ibidem.*

⁶⁴ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, *Loc. Cit.*, p. 21. Et Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 93.

projets, pour faire émerger, toujours par le biais de l'expression libre et intersubjective, un «je» qui se sent partie prenante du récit de l'Alliance⁶⁵.

Cette double force présente l'approche des Lagarde comme une pédagogie complète offrant une pratique rodée en termes de pratique de l'expression libre à la préadolescence. François Marchand, spécialiste en pédagogie religieuse, commente ainsi la pertinence de la pédagogie des Lagarde:

Ils ont repéré les étapes de maturation et mis en place des moyens adaptés à la psychologie des adolescents. Ils appliquent, élargissent et précisent la fameuse pensée hypothético-déductive dont Piaget décrit le développement à l'adolescence. Ils montrent bien le tournant caractéristique de cette période avec ce qu'ils appellent «l'opération de synthèse». La capacité d'appropriation des textes par l'adolescent le rend alors capable d'une écoute existentielle de la Parole de Dieu. Cette notion centrale de l'approche des auteurs revêt une importance capitale pour la construction du «moi» chrétien⁶⁶.

Leur approche offre donc la possibilité de passer de niveaux de parole élémentaires, l'anecdotique et le classificateur, à des niveaux plus complexes, la critique, le symbolique et l'existentiel⁶⁷, au sein de débats⁶⁸ où le doute d'étonnement et le doute existentiel sont accueillis et valorisés. Elle favorise ainsi l'acte de la parole pouvant faire le pont entre la foi et la vie⁶⁹ et répondant au mode de pensée formelle des jeunes en

⁶⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 93 et 126.

⁶⁶ François MARCHAND in Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., page couverture.

⁶⁷ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, Loc. Cit., p. 17, 18, 19.

⁶⁸ Il s'agit ici des *sessions de parole libre*, 3^e opération de la séquence lagardienne. *Ibid.*, p. 38.

⁶⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 51-52.

quête de se dire, de s'identifier, de s'affirmer, de se questionner et de mettre en doute les imageries religieuses de leur enfance pour en arriver à produire du sens pour eux-mêmes et par eux-mêmes⁷⁰.

La polyvalence de l'approche peut s'avérer fort utile tant en catéchèse où l'adhésion de foi est le nœud central⁷¹, qu'en des disciplines plus larges, telles l'éthique, la littérature ou l'animation spirituelle où il est plutôt question de produire du sens de manière subjective⁷². En outre, cette pédagogie permet à chacun de s'exprimer librement, sans se sentir forcé d'entrer dans un cadre commun⁷³. Les jeunes peuvent expérimenter les bienfaits de la confrontation que met en place la dynamique intersubjective du groupe en poussant chacun au dépassement par l'écoute et l'accueil des autres⁷⁴.

Cette pédagogie, élargie au-delà des frontières confessionnelles, permet donc une animation qui s'adresse à des personnes de diverses souches religieuses, voire agnostiques; elle permet aussi d'utiliser tant des récits bibliques ou de traditions religieuses différentes que des contes profanes⁷⁵. Il s'agit là d'un outil qui respecte la pluralité des cheminements permettant aux jeunes de progresser individuellement et collectivement dans leur quête d'identité religieuse.

⁷⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, Loc. Cit., p. 23-31.

⁷¹ *Ibid.*, p. 215.

⁷² Claude LAGARDE (dir.), *Pour une pédagogie de la parole. De la culture à l'éthique*, Loc. Cit., p. 15.

⁷³ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, Loc. Cit., p. 40.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 40, 69, 99 134.

⁷⁵ Claude LAGARDE (dir.), *Pour une pédagogie de la parole. De la culture à l'éthique*, Loc. Cit., page couverture.

6. Expérimentation sur le terrain

L'expérimentation sur le terrain⁷⁶ se déploie en deux temps, selon les deux volets qui viennent d'être explicités, à savoir le volet osérien⁷⁷ et le volet lagardien⁷⁸. En premier lieu, le volet osérien permet de diagnostiquer l'état du jugement religieux des jeunes et de l'espace que prend le doute en celui-ci, au début et à la fin de l'expérimentation. En deuxième lieu, le volet lagardien met en place la pratique de l'expression libre dans un groupe issu du milieu naturel⁷⁹. Ce groupe expérimental est formé de seize préadolescents de 12-13 ans de première secondaire, inscrits en enseignements moral et religieux catholique au cours de l'année scolaire 2000-2001, à l'École St. Patrick de Trois-Rivières⁸⁰. La langue maternelle de près de la moitié du groupe est l'anglais. Le groupe est immergé dans un contexte socioculturel majoritairement francophone.

La démarche de l'expérimentation peut se résumer ainsi: au point de départ, plus

⁷⁶ «L'expérimentation sur le terrain» est un terme scientifique désignant une «expérience se déroulant dans un milieu naturel, lorsque le chercheur ne peut répartir aléatoirement les sujets en deux groupes, ceux-ci étant naturellement constitués, le dispositif est qualifié de quasi-expérimental.» Richard LEFRANÇOIS, *Dictionnaire de la recherche scientifique*, Lennoxville, Éditions Némésis, 1991, p. 84.

⁷⁷ Le 'volet osérien' de l'expérimentation se réfère à l'application de l'approche de F. Oser et P. Gmünder, à savoir, les deux séries d'entrevues semi-cliniques servant d'outil diagnostique pour cette recherche.

⁷⁸ Le 'volet lagardien' de l'expérimentation se réfère à l'application de l'approche pédagogique des Lagarde durant les huit mois de l'année scolaire 2000-2001 auprès de seize répondants en première secondaire.

⁷⁹ Il s'agit d'une caractéristique de l'expérimentation sur le terrain, le milieu scolaire étant le milieu naturel. Richard LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 84.

⁸⁰ À compter de septembre 2004, l'école St. Patrick sera nommée le Three Rivers Academy.

spécifiquement en septembre 2000, les répondants⁸¹ passent le prétest⁸² que constituent les entrevues semi-cliniques selon F. Oser et P. Gmünder. L'application de l'approche lagardienne est ensuite entreprise d'octobre 2000 à mai 2001 inclusivement. Les sessions de parole libre⁸³ sont plus particulièrement visées pour constituer le verbatim qui servira de matériau à l'analyse de la pratique de l'expression libre.

À la fin de la période d'application de l'approche lagardienne, une deuxième série d'entrevues semi-cliniques selon F. Oser et P. Gmünder sera effectuée en post-test⁸⁴ afin de vérifier si des déplacements sont survenus en termes de développement du jugement religieux. Avec les verbatim des sessions de parole libre et quelques travaux écrits, les deux séries d'entrevues recueillies en prétest et en post-test constituent les matériaux d'analyse indispensables à la vérification de l'hypothèse.

7. Analyse et interprétation des déplacements

L'expérimentation sur le terrain et la cueillette des matériaux terminées, la phase d'analyse est abordée. Elle a pour but de vérifier de manière systématique l'hypothèse, de faire le constat des principaux déplacements vers l'autonomie des jeunes. L'analyse

⁸¹ Le terme 'répondant' est synonyme de 'sujet'; il «désigne une personne sélectionnée pour participer à une étude et qui fait l'objet de l'observation». Dans notre recherche, ce terme désigne plus spécifiquement les seize jeunes qui ont participé à l'expérimentation sur le terrain. Quand il est question des participants à d'autres recherches, nous utilisons le terme 'sujet' pour faire une distinction. Richard LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 150.

⁸² Il s'agit de mesurer l'étape du jugement religieux des répondants avant l'application de l'approche lagardienne *Ibid.*, p. 136.

⁸³ La 'session de parole libre' est une forme de débat au sein duquel les participants s'adonnent à l'expression libre selon divers niveaux de parole, y compris l'expression dubitative. Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéa, *Animer une équipe en catéchèse, Loc. Cit.*, p. 38.

⁸⁴ Une comparaison est faite avec les résultats du prétest. Richard LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 134.

devrait permettre d'identifier à travers le portrait de chaque participant et celui de l'ensemble du groupe les déplacements occasionnés par l'expérimentation.

La comparaison des résultats individuels et collectifs et l'identification des lieux et causes de déplacements, tant en termes de la nature et du débit des expressions dubitatives, de la présence du décollage, qu'en regard du développement du jugement religieux, seront analysées et appréciées. Un accroissement marqué du débit des expressions dubitatives émergeant des verbatim et des travaux écrits, un post-test indiquant le progrès du développement du jugement religieux et la concordance entre les résultats d'analyse des deux types d'approche devraient être en mesure de vérifier l'hypothèse.

8. Présentation sommaire du mémoire

Le mémoire comporte trois chapitres. Un premier chapitre met en place le cadre de référence, à savoir, les caractéristiques du groupe expérimental, les caractéristiques générales du préadolescent, la méthodologie en deux volets et la démarche de l'expérimentation sur le terrain.

Un deuxième chapitre met en lumière les déplacements des niveaux de parole rencontrés au cours des sessions de parole libre animées selon la pédagogie des Lagarde. L'objectif plus précis est d'y déceler la nature et le débit des expressions dubitatives, ainsi que la capacité d'un décollage vers un sens plus symbolique. Les causes des déplacements sont également examinées, ainsi que les limites et contingences qui ont caractérisé la démarche.

Un troisième chapitre met en évidence les déplacements du jugement religieux des répondants selon la grille d'analyse psychogénétique de F. Oser et P. Gmünder, suite à la période d'application de la pédagogie lagardienne. Les déplacements y seront décrits et appréciés en comparaison des résultats d'analyse du volet lagardien de

l'expérimentation. Les incidences ou causes ayant agi sur les déplacements sont également examinées et comparées.

En regard des résultats obtenus, la conclusion offre certaines perspectives pour l'avancement de la pédagogie religieuse des préadolescents et du monde adulte.

CHAPITRE UN

Le cadre de référence

Le présent chapitre vise à définir plus spécifiquement le cadre de référence relatif à l'expérimentation appliquée auprès d'un groupe de préadolescents du secondaire en enseignement moral et religieux catholique. Il fait d'abord état des caractéristiques du groupe expérimental, des caractéristiques générales du préadolescent et de la méthodologie. Celle-ci comporte deux volets: l'application de l'approche psychogénétique de F. Oser et P. Gmünder comme outil diagnostique des étapes du jugement religieux et l'approche pédagogique de Claude et Jacqueline Lagarde visant plus spécifiquement l'expression libre intégrant le doute. Une description de la démarche d'expérimentation termine le chapitre.

Après avoir dans l'introduction démontré la pertinence méthodologique de ces deux approches, nous procédons maintenant à leur description systématique dans le but de vérifier l'hypothèse suivante: en pédagogie religieuse, la pratique de l'expression libre favorise le développement du jugement religieux des préadolescents, par la valorisation du doute comme processus inhérent à la croissance religieuse.

1. Le groupe expérimental en milieu naturel

L'expérimentation couvre la période de septembre à mai 2000-2001. En septembre 2000, le groupe expérimental comprend seize répondants de 12 et 13 ans; il est constitué de sept filles, une née en 1986, deux en 1987 et quatre en 1988, et de neuf garçons, quatre nés en 1987 et cinq en 1988. Une dix-septième jeune fille ayant refusé de participer aux deux entrevues semi-cliniques de F. Oser et P. Gmünder demeure au sein

du groupe et participe aux sessions de parole libre du volet lagardien tout en ne comptant pas au sein du groupe expérimental.

1.1. Limites de l'expérimentation

Pour mieux saisir l'évolution du groupe en cours d'expérimentation, il importe de connaître les limites contextuelles dans lesquelles il se trouvait.

1.1.1. Le cadre expérimental⁸⁵. L'expérimentation s'est réalisée dans le cadre du programme d'enseignement moral et religieux catholique de première secondaire, à l'École St. Patrick de Trois-Rivières. Les récits utilisés proviennent en grande partie de ce programme et certains sont tirés de d'autres traditions religieuses. Les répondants ont une faible connaissance des récits et symboles bibliques en début d'année scolaire.

La presque totalité des répondants se dit croyante catholique, mais ne fréquente l'église et ses rites qu'occasionnellement, certains, un peu plus souvent. Le pluralisme religieux retrouvé ici se réfère à ce que Raymond Lemieux qualifie de «pluralisme interne⁸⁶» où se croisent, à l'intérieur d'une même tradition, diverses mémoires et croyances, ainsi que la distance. Par conséquent, l'animation des sessions de parole libre a englobé plus largement le registre existentiel⁸⁷ pour permettre à chacun, selon l'option croyante ou non, de produire du sens dans sa vie.

⁸⁵ Richard, LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 31.

⁸⁶ L'auteur fait état de trois modes particuliers du pluralisme interne inhérent au catholicisme québécois: le pluralisme de la mémoire, le pluralisme des croyances et le pluralisme de la distance. Raymond LEMIEUX, «Le catholicisme québécois» in *Portrait religieux du Québec*, Relations d'octobre 1999, p. 240-242.

⁸⁷ Claude LAGARDE (dir.), *Pour une pédagogie de la parole. De la culture à l'éthique*, *Loc. Cit.*, p. 103.

1.1.2. La langue. Une large portion du groupe est de souche anglophone. Le groupe évolue dans un contexte scolaire anglophone lequel se retrouve dans une société francophone. Par conséquent, la langue française est la langue seconde de plusieurs des répondants; elle sera tout de même utilisée comme langue de communication à l'intérieur des sessions de parole libre et pour les entrevues semi-cliniques. Les répondants éprouvent quelques fois des difficultés à traduire leur pensée et utilisent des expressions anglaises pour préciser leur pensée. Certains travaux écrits seront rédigés en anglais pour faciliter l'expression des répondants.

1.1.3. L'âge. Même si l'âge des répondants correspond normalement à l'arrivée de la pensée formelle⁸⁸, un effort sera fait dans la première partie de l'année scolaire pour assurer le terreau propice à l'expression systématique du doute et à la capacité réelle de décoller vers un sens symbolique qui engage le «moi existentiel»⁸⁹.

1.1.4. Le temps. Le temps accordé aux sessions de parole libre a été limité à un total de huit heures et demie pour les raisons suivantes: l'horaire fixé par le cadre scolaire et la décision de la chercheuse de consacrer une plus large partie de l'horaire du début de l'année scolaire à l'apprentissage anecdotique des récits peu connus des répondants.

1.1.5. Le nombre de répondants. Compte tenu du contexte académique de l'expérimentation, le nombre total est de seize. Les Lagarde recommande de ne pas dépasser huit participants lors des sessions de parole libre⁹⁰. Le grand nombre peut donc avoir un impact sur les résultats.

⁸⁸ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 25.

⁸⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *L'adolescent et la foi de l'Église, Loc. Cit.*, p. 29.

⁹⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique, Loc. Cit.*, p. 40.

1.1.6. Les autorisations obtenues en milieu naturel. Pour les fins de l'expérimentation, les autorisations du Conseil d'établissement, des parents et des jeunes avaient été obtenues à la fin de l'année scolaire précédente (mai 2000). Les autorisations ont été accordées moyennant le fait de respecter les objectifs du programme d'enseignement moral et religieux catholique de première secondaire.

1.1.7. Le changement de prénoms des répondants. Pour les fins du code de déontologie, tous les prénoms des répondants ont été changés.

1.1.8. Le rôle multiple de la chercheuse. Au cours de l'expérimentation, la chercheuse est à la fois l'enseignante du cours d'enseignement moral et religieux catholique auprès des seize répondants, l'animatrice des sessions de parole libre, l'intervieweuse et l'analyste des entrevues semi-cliniques.

1.2. Les caractéristiques du préadolescent

Les répondants de l'expérimentation sont tous des préadolescents. Il importe d'étudier sommairement les caractéristiques du préadolescent pour mieux comprendre les besoins et les réactions du groupe en situation d'expérimentation. Les changements d'ordre physique, psychique et intellectuel liés à cette période de la vie sont ici abordés. Il est aussi question de la pensée formelle qui, avec le besoin de rupture et d'autonomie, prépare autant à l'expression critique et subjective qu'à la quête de soi, de sens et d'identité; elle est également processus non négligeable favorisant la mise en doute sur le plan religieux.

1.2.1. Changements d'ordre physique et psychique. Sur le plan physique, c'est durant cette étape qu'apparaissent généralement les premiers signes de la puberté⁹¹. Chez les filles, la puberté peut se manifester et atteindre sa maturité deux ans plus tôt (de 9.5 à 14 ans) que chez les garçons (de 10.5 à 16 ans)⁹².

Cette période de poussée de croissance physiologique est aussi porteuse des premiers signes de rupture à plusieurs plans⁹³. Sur le plan comportemental, par exemple, le préadolescent cherche à se démarquer de son passé d'enfant et il va le faire le plus souvent en se singularisant⁹⁴: fumer sa première cigarette ou son premier joint, transgresser les consignes en revendiquant son autonomie, critiquer globalement le discours qu'il vénérât dans son enfance, prendre une distance face à la famille pour se rapprocher de ses pairs au sein d'un groupe identitaire, puis, éventuellement, d'un partenaire sexuel. Réginald Richard avance que le phénomène global de rupture est intimement lié à l'émergence de la sexualité et qu'il comporte une incidence importante sur ce stade de développement, puisqu'il permet au préadolescent de passer progressivement de l'hétéronomie où l'autre (*hétéros*) fait loi (*nomos*), à l'autonomie où le «je» (*auto*) fait loi (*nomos*)⁹⁵. «La sexualité inaugure donc une logique conflictuelle avec la famille et le groupe, renvoyant le sujet à la singularité de son désir», déclare Richard⁹⁶.

⁹¹ La puberté c'est «l'étape du développement physique au terme de laquelle l'individu atteint la maturité sexuelle et devient apte à procréer». Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 298.

⁹² *Ibid.*, p. 300.

⁹³ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 17.

⁹⁴ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *L'adolescent et la foi de l'Église*, *Loc. Cit.*, p. 23.

⁹⁵ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 22.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 23.

1.2.2. L'arrivée de la pensée formelle. Au plan intellectuel, il est primordial de s'attarder sur les structures de pensée du préadolescent, car celles-ci ont des effets directs sur sa manière de concevoir Dieu, le monde et les autres et d'établir son mode relationnel. À la différence de l'enfant, le préadolescent peut davantage penser au-delà d'une situation concrète et articuler des hypothèses. C'est ainsi qu'il commence à réfléchir de manière éthique ou philosophique et envisager divers scénarios d'avenir. Jean Piaget, constructiviste et spécialiste de la psychologie cognitive, a nommé ce stade, celui des opérations formelles où s'articule progressivement la capacité de réfléchir de manière abstraite. D'autres spécialistes décrivent la maturité cognitive non seulement en termes de pensée formelle, mais également par «la capacité de résoudre les problèmes de la vie et la sagesse qui amène la personne à pouvoir composer avec un monde souvent ambigu⁹⁷».

Ce nouveau rapport au monde et au temps⁹⁸, facilite la prise de conscience des contradictions ou des dichotomies existentielles, ce que le préadolescent ne peut faire tant et aussi longtemps qu'il se trouve au stade de la pensée opératoire concrète. La pensée formelle a également pour effet de permettre de relativiser une situation ou une opinion et d'en faire la critique⁹⁹; elle permet de trouver de manière autonome, un raisonnement qui fait sens. Dans *Le drame spirituel des adolescents*, les rédacteurs soulignent ainsi ce nouveau type de rationalité:

On sait que la prime adolescence est marquée par une première affirmation du rationnel et du «pragmatique». Le jeune adolescent le vit sous un mode critique face à sa propre enfance, face à l'éducation reçue, face à l'autorité

⁹⁷ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 316.

⁹⁸ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *L'adolescent et la foi de l'Église*, *Loc. Cit.*, p. 65.

⁹⁹ Réginald RICHARD et Élizabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 31 et 37.

des adultes. Il se plaît à identifier les contradictions de ceux-ci, parfois avec une sagacité étonnante. Il est plus conscient de leurs limites. Il mesure davantage les limites de tout, y compris les siennes. Il met à l'épreuve sur tous terrains sa nouvelle capacité de raisonner et ses premières découvertes du monde réel¹⁰⁰.

1.2.3. Mise en doute. Sur le plan religieux, Réginald Richard parle du passage de l'hétéronomie à l'autonomie en termes de passage de l'adhésion à la mise en doute¹⁰¹. Alors que l'enfant adhère de manière hétéronome à ce que lui dit l'adulte parce que sa croyance réfère davantage à la personne qui livre le message qu'au contenu du message, le préadolescent commence à dissocier le contenu du message de la personne qui le livre; il peut maintenant trouver une raison de croire au-delà de la personne avec qui il partage une relation privilégiée. En cherchant rationnellement, il effectue un déplacement d'une pensée hétéronome à une pensée autonome, où la croyance fait place à la pertinence par une pensée critique et par la mise en doute¹⁰².

1.2.4. La quête d'identité et la parole subjective. Le mot 'enfant' vient de *in-fans* qui veut dire «ne parle pas¹⁰³». En effet, l'enfant vient au monde sans la capacité de parler. Puis, il apprend à parler en imitant les sons qu'il entend. Plus tard, il émet ses opinions à partir de celles qu'il a entendues des adultes qui l'entourent. L'hétéronomie est fondatrice de sa personnalité en tant qu'enfant¹⁰⁴. Mais la quête d'autonomie et le besoin de rupture du préadolescent l'incite à instaurer une nouvelle parole et crée un besoin insatiable de se dire en se sentant accueilli tel qu'il est. Aussi cherche-t-il un langage qui exprime ses idées et ses opinions de manière originale et personnelle.

¹⁰⁰ Jacques GRAND'MAISON (dir.), *Op. Cit.*, p. 33.

¹⁰¹ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 31.

¹⁰² *Ibid.*, p. 27.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 22.

¹⁰⁴ *Ibidem*.

Il [le préadolescent] devient alors le centre vivant, le sujet actif de la phrase. Il rassemble en lui et sur lui, synthétise pour ainsi dire tous les composants de la phrase, mots, images, déterminants divers, qu'enfant, il traitait séparément. Tel est le point de départ de la compréhension existentielle des langages symboliques humains, une modification radicale dans le rapport du jeune à la langue [...] et aussi à sa vie¹⁰⁵.

Érik Érikson décrit la quête d'identité comme une des principales dynamiques de l'adolescence¹⁰⁶. Pour lui, l'identité est ce qui fait le spécifique de la personne, ce qui la distingue du reste de la société, ce qui en fait un être unique¹⁰⁷. L'identité s'exprime par le langage, la manière d'être, de s'habiller, de se comporter. C'est en ce sens que le préadolescent amorce une rupture avec les schèmes établis par les autres, pour adopter les siens. Au cœur de son expérience personnalisée, il cherche à donner forme à son identité, à être lui-même, plutôt que de se conformer ou de plaire aux adultes. Son langage devient souvent coloré et extrême, son habillement vise à provoquer et son comportement peut même frôler le radicalisme ou la délinquance. Sa quête d'identité devient l'occasion de développer sa personnalité de manière singulière, en termes d'intimisation et de personnalisation, c'est-à-dire, qu'il parle des effets de son expérience sensible, pour ne pas dire corporelle¹⁰⁸, davantage en termes de «je» qu'en termes de «on» ou de «nous». Ce discours en «je» prendra toute sa forme vers l'âge de 15-16 ans¹⁰⁹. L'expérience religieuse se présente désormais sous forme d'une quête de soi, d'une quête de sens et d'une quête spirituelle, voire mystique; le préadolescent a de plus en plus l'impression qu'elle lui appartient en propre, de manière subjective.

¹⁰⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, Loc. Cit., p.55.

¹⁰⁶ Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 16.

¹⁰⁷ Réginald RICHARD et Élizabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 24.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 34 et 35.

¹⁰⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, Loc. Cit., p. 114.

1.2.5. L'intériorité. Réginald Richard affirme que l'émergence de la sexualité engendre une nouvelle forme d'intériorité qui mobilise toute l'attention, portant à être moins attentif au monde extérieur¹¹⁰. La nouvelle solitude, même si elle arbore les apparences du narcissisme, fait vivre, un type d'expérience qui rejoint, en un certain sens, l'expérience mystique: «Dans le rapport au divin, l'adolescent passe à travers le corps, la solitude et le rapport cosmique pour instaurer un sens, un rapport religieux et les amorces d'une éthique¹¹¹.»

Claude et Jacqueline Lagarde, pour leur part, font remarquer qu'à force de se dire et de se confronter dans un contexte intersubjectif¹¹², le préadolescent en vient progressivement à s'intérioriser, c'est-à-dire, que sa parole fait le passage du mouvement «dehors-dedans» au mouvement «dedans-dehors»¹¹³. Alors que préalablement il se contentait d'observer, d'analyser et de critiquer du dehors, il en vient graduellement à s'impliquer, à s'engager, à produire du sens pour son existence, à partir de son intériorité. C'est en développant cette nouvelle capacité de produire du sens, qu'il pourra éventuellement se réconcilier intérieurement avec certains aspects incongrus des images retenues dans son enfance¹¹⁴. Cette capacité nouvelle de produire du sens prend de plus en plus de place au fur et à mesure que les opérations formelles de la pensée prennent forme¹¹⁵. Si les conditions du groupe et d'animation sont favorables¹¹⁶, il n'est pas

¹¹⁰ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN coll., *Op. Cit.*, p. 18.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 71.

¹¹² Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, *Loc. Cit.*, p. 93.

¹¹³ *Ibid.*, p. 47.

¹¹⁴ Claude LAGARDE dir., *Pour une pédagogie de la parole*, *Loc. Cit.*, p. 63.

¹¹⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, *Loc. Cit.*, p. 67.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 94.

impossible que le préadolescent qui se prête de bon gré et avec sérieux au débat, puisse développer une aptitude à dépasser la mise en doute pour arriver à trouver du sens derrière son questionnement.

2. La méthodologie en deux volets

2.1. Le développement religieux: l'approche psychogénétique de F. Oser et P. Gmünder

Dans le cadre de cette recherche, la grille d'analyse d'Oser et Gmünder a été choisie comme outil diagnostique. Dans la foulée de l'école constructiviste de Piaget, de Kohlberg et de Fowler, Fritz Oser et Paul Gmünder ont effectué une recherche empirique de plusieurs années et sur diverses catégories de personnes, en termes d'âge, de sexe, d'allégeance religieuse et de recul sur le plan religieux. S'appuyant préalablement sur les données de Kohlberg, pour s'en distancier par la suite, les auteurs ont voulu vérifier l'hypothèse d'un développement spécifique de structure religieuse de l'être humain, d'étape en étape. Le développement religieux de F. Oser et P. Gmünder est décrit selon des critères spécifiques à chacune des étapes.

Fritz Oser et Paul Gmünder ont défini ce qu'ils entendaient par «religieux»: «Ce n'est pas de la 'religion' comme telle ou de ses formes historiques dont nous discutons ici mais de la 'religiosité', c'est-à-dire, d'une manière particulière et subjective de maîtriser les problèmes existentiels¹¹⁷». S'inspirant de Paul Tillich, les auteurs définissent le religieux en termes de rapport de l'homme avec un Ultime au cœur de ses expériences concrètes de la vie¹¹⁸.

¹¹⁷ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 12.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 7.

Leur recherche veut mettre en évidence la présence d'un jugement religieux comme d'un système régulateur qui commande la relation de l'être humain à un Ultime¹¹⁹. Pour eux, tout être humain porte une interprétation subjective du rôle d'un Ultime dans son existence et dans les situations concrètes de la vie. L'interprétation se transforme d'étape en étape en fonction des questionnements provoqués par des dilemmes religieux¹²⁰. C'est ce que les auteurs nomment la structure mère religieuse¹²¹. Leur grille d'analyse prétend analyser les déplacements qui s'opèrent dans ces structures profondes du jugement religieux¹²². En ce sens, les auteurs croient à la portée universelle de modèles structurels¹²³ ce qui donne la possibilité d'utiliser leur grille d'analyse dans un contexte de sécularisation et de pluralisme religieux.

La structure du jugement religieux est modifiée en présence d'un dilemme religieux qui consiste en une situation conflictuelle ou de contingence significative au plan religieux. «Les explications de sens parviennent à leurs limites, quand le sujet qui expérimente la contingence n'est plus à même d'intégrer le sens de la totalité dans ses structures internes¹²⁴.» Ce dilemme ou contingence peut émaner d'une situation réelle,

¹¹⁹ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 35.

¹²⁰ «La spécificité du dilemme religieux consiste, dans une situation de conflit ou de contingence significative au plan religieux, à créer un équilibre entre des exigences de sens partiel et la question du sens absolu ou la question de l'unité du tout.» *Ibid.*, p. 158.

¹²¹ La notion de *structure mère* fut introduite par Piaget, qui s'inspira des mathématiciens Bourbaki; pour eux, les structures générales expriment chacune une nature spécifique. Ici, il s'agit d'un «statut général» ou «schéma structurel» de la pensée spécifiquement religieuse. Ce «noyau irréductible» ne peut se confondre avec la structure mère de la pensée morale ou de la pensée cognitive parce qu'elle met spécifiquement en relief un rapport avec un Ultime, ce que les autres structures ne font pas spontanément. *Ibid.*, p. 86-94.

¹²² *Ibid.*, p. 9.

¹²³ James W. FOWLER in Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *Religious Judgement. A Developmental Approach*, Loc. Cit., page couverture.

¹²⁴ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 158.

également nommé événement non normatif¹²⁵; il pousse le sujet à prendre une décision sur le plan religieux. Le dilemme peut aussi provenir d'un récit; il est alors traité soit au sein d'un débat ou dans une entrevue semi-clinique¹²⁶. C'est le cas du dilemme de Paul¹²⁷, petit récit que les auteurs ont construit spécifiquement pour l'analyse du jugement religieux.

En tentant de résoudre le dilemme religieux, qu'il provienne de l'événement non normatif ou du récit, le jugement cherche à établir l'équilibre parmi plusieurs pôles ou dimensions fondamentales divergentes¹²⁸. L'interprétation va, soit privilégier un pôle aux dépens d'un autre, soit tenter d'intégrer ces différents pôles référant à l'Ultime: profane-sacré, immanence-transcendance, liberté-dépendance, espérance-absurdité, confiance-peur, durée-précarité, mystérieux-fonctionnel¹²⁹. La capacité d'équilibrer les pôles indique l'étape ou le passage dans lequel se situe le sujet interviewé¹³⁰.

L'analyse du développement du jugement religieux s'effectue donc par l'entremise d'une entrevue semi-clinique contenant un dilemme construit selon les pôles du

¹²⁵ «Les événements non normatifs sont des événements inhabituels qui touchent les individus, soit des événements communs qui se produisent à un âge inhabituel, soit des événements que la majorité des gens ne vivent pas du tout.» Sally W. OLDS et Diane E. PAPALIA, *Op. Cit.*, p. 7. Oser parle de «situations concrètes de la vie». Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 38.

¹²⁶ C'est la manière privilégiée par les auteurs pour recueillir les données qui établissent le statut du jugement religieux du sujet. Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 152.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 162-164. On peut retrouver ce dilemme intégralement en annexe.

¹²⁸ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *L'homme, son développement religieux. Synthèse vulgarisée de F. OSER et P. GMÜNDER, L'homme, son développement religieux*, Trois-Rivières, UQTR, (4^e édition), 2004, p. 10.

¹²⁹ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 42.

¹³⁰ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 15.

jugement religieux. Des questions standardisées¹³¹ sont posées en lien avec le dilemme. Les réponses à ces questions permettent de situer l'étape du jugement religieux du sujet¹³² interviewé. L'analyste peut donner plus d'exactitude à son analyse en complétant l'interview par quelques questions non standardisées.

Avant d'aborder la description des points de repère de chacune des étapes et des passages de la grille d'analyse, il importe de souligner des constantes générales repérées par les auteurs à travers les étapes. Premièrement, chacune des étapes manifeste une différence qualitative dans la manière qu'ont les sept pôles¹³³ de s'équilibrer, formant un tout cohérent et structuré, selon un principe dominant, typique à l'étape¹³⁴. Deuxièmement, la séquence du développement est invariante, c'est-à-dire, que le sujet ne peut régresser vers une étape précédente à moins que le passage dans lequel il se situe n'en soit pas encore au stade de consolidation¹³⁵. De plus, le sujet ne saurait sauter une étape ou un passage, chaque étape se construisant sur l'étape précédente par la complexification et l'intégration des éléments constitutants¹³⁶. Troisièmement, à chaque

¹³¹ «Les questions standardisées sont préparées d'avance [...] et consistent à orienter l'interview en fonction de l'examen du jugement religieux. Ce sont des questions qui concernent directement le dilemme. Par exemple: 'Croyez-vous que cette décision ait eu quelques conséquences dans la vie de Paul? [...] Lorsque les personnes interrogées évincent ces questions, [...] les questions non standardisées [posées plus librement] viennent en complément ramener la conversation au sujet de la recherche [...] 'Que penseriez-vous si vous étiez dans cette situation?'. Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 154.

¹³² Comme mentionné précédemment, nous réservons l'utilisation du terme 'sujet' pour désigner les participants à d'autres recherches et/ou démarches pédagogiques, en l'occurrence, celles de F. Oser et de P. Gmünder et des Lagarde, telles que décrites dans cette méthodologie.

¹³³ Les pôles ont déjà été énumérés en page 31 du présent chapitre.

¹³⁴ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 37.

¹³⁵ Il faut que deux tiers des réponses présentent les caractéristiques correspondant à l'étape subséquente pour parler d'une 'consolidation' du passage vers cette étape. *Ibid.*, p. 32-33.

¹³⁶ Nous retrouvons ici un des principes de base décrits par Olds et Papalia, à savoir, le développement de la personne procède habituellement du plus simple au plus complexe. (cf. OLDS et PAPALIA, *Op. Cit.*, p.28). *Ibid.*, p. 37.

étape, la différence qualitative manifeste un meilleur équilibre entre les pôles, ce qui lui confère un caractère de totalité¹³⁷. Quatrièmement, les auteurs ont repéré une inclusion des premières étapes dans les étapes subséquentes, c'est-à-dire, que l'interprétation d'un dilemme religieux s'effectue de manière plus autonome et plus différenciée au fur et à mesure que le sujet progresse au sein des étapes et ce, en intégrant les éléments d'interprétation des étapes précédentes¹³⁸.

Sur ce dernier aspect, F. Oser et P. Gmünder mentionnent que, lorsque le sujet entre dans une étape subséquente, il intériorise une nouvelle dimension; en ce sens, le sujet *est* cette nouvelle dimension puisqu'il est en processus d'intégration. Par ailleurs, comme il peut maintenant extérioriser les critères de l'étape précédente, le sujet *a* (possède) ces critères, les intégrant de manière à les objectiver. La dynamique d'être et d'avoir est liée à celle de l'irréversibilité: dans sa manière d'interpréter le rapport à l'Ultime, la personne *a* une caractéristique précise, c'est-à-dire, qu'elle comprend irréversiblement ce rapport et elle ne peut plus revenir en arrière¹³⁹; par exemple, une personne qui admet que la liberté humaine limite le rôle de l'Ultime en regard de son intervention dans le monde, ne peut revenir à la pensée magique d'un Ultime interventionniste.

En outre, il importe de comprendre que le développement du jugement religieux s'effectue en évoluant d'une étape à l'autre par le biais de passage, période de transition où le sujet cherche à se repositionner ou à se rééquilibrer dans son rapport à l'Ultime, lorsque le dilemme religieux se présente. Le sujet est considéré en passage vers une

¹³⁷ «Le caractère de totalité implique que les pôles du jugement religieux s'équilibrent de mieux en mieux à chaque étape pour former un tout structuré. Ce ne sont pas des éléments nouveaux qui sont ajoutés en passant d'une étape à l'autre, mais il se réalise plutôt un meilleur équilibre entre les pôles.» Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 37.

¹³⁸ *Ibidem*.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 38.

nouvelle étape lorsque vingt cinq pour cent de ses réponses au dilemme présentent les caractéristiques de l'étape suivante¹⁴⁰. Lorsque quatre vingt pour cent et plus des réponses contiennent les caractéristiques de l'étape subséquente, le sujet est près de s'inscrire à cette nouvelle étape. La progression du développement religieux cesse lorsque le sujet considère «qu'il n'est plus nécessaire de réinterpréter sa relation à l'Ultime selon des éléments plus complexes¹⁴¹».

2.1.1. L'étape 1: la perspective du *Deus ex machina*. À cette étape, le sujet intériorise le fait que l'être humain réagit à une puissance agissante qui lui est supérieure. Pour lui, l'être humain est, en quelque sorte, un exécutant, une marionnette entre les mains de cette puissance qui à la fois le dépasse et le protège.

En termes de jugement religieux, le sujet interprète l'Ultime comme la cause directe de tout ce qui lui arrive de bon et de mauvais, et qu'il existe une intention évidente derrière chaque événement. Le sujet se fait un devoir d'accomplir ce qu'il considère être la volonté de l'Ultime pour s'éviter le malheur, la punition ou la maladie. Faire la volonté de l'Ultime assure le bonheur. Il s'agit ici d'une hétéronomie absolue, la puissance étant polarisée du côté de l'Ultime.

2.1.2. Le passage entre les étapes 1 et 2. Progressivement, les événements poussent le sujet à comprendre que toute action ne vient pas unilatéralement du côté de l'Ultime et qu'il peut y avoir d'autres causes à certains événements. Par exemple, la connaissance du système météorologique repousse l'idée que c'est l'Ultime qui provoque la pluie. En outre, le sujet peut réagir et influencer l'action de l'Ultime en amadouant ce dernier par des pratiques culturelles spécifiques. Or, si l'Ultime peut être influencé c'est qu'il

¹⁴⁰ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 38.

¹⁴¹ *Ibidem*.

commence à perdre la toute-puissance qu'on lui attribuait à l'étape 1. Le sujet commence à marchander avec l'Ultime.

2.1.3. L'étape 2: Le «donnant-donnant» et la perspective du *Do ut des*. À cette étape, le sujet a un moi propre comme l'Ultime a le sien¹⁴². Il peut objectiver les conséquences de ses actes et les mettre en rapport avec l'action d'un Ultime extérieur. Ce qui s'intériorise c'est le fait que le sujet *est* partenaire de cet Ultime. Désormais, il a la certitude qu'il a les moyens d'influencer l'Ultime qu'il perçoit toujours comme une puissance supérieure. Il peut, à force de prières, de sacrifices et d'actes altruistes changer la réaction de l'Ultime sur certaines données de sa vie (i.e. les sacrifices offerts pour effectuer un voyage favorable etc.). Ainsi, le sujet s'efforce de porter attention à l'Ultime pour obtenir de lui, les faveurs et l'affection d'un père aimant. Si le sujet vient à s'écarter de la volonté de l'Ultime, ce dernier saura lui pardonner s'il lui en demande sincèrement pardon. La volonté de l'Ultime agit à la manière d'une intention cachée, mais cette fois, le sujet l'identifie derrière les événements dont il ne peut expliquer la cause. Le sujet est davantage conscient des conséquences de ses actes; il reconnaît qu'il a à choisir entre le bien et le mal, entre ce qui vient de l'Ultime et ce qui ne vient pas de lui, et que, conséquemment, il récoltera ce qu'il a semé.

L'étape 2 est importante dans le cadre de notre recherche car, selon les auteurs, c'est ici que se situeraient 55-65% des préadolescents de 12 à 14 ans et que plusieurs sont sur le point d'entrer, ou sont déjà dans le passage entre les étapes 2 et 3¹⁴³.

2.1.4. Le passage entre les étapes 2 et 3. La structure de l'étape 2 se voit parfois secouée par un nouveau dilemme existentiel. Bien qu'il ait tout fait pour amadouer

¹⁴² Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 117

¹⁴³ Fritz OSER et George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 14.

l'Ultime, les prières du sujet ne sont pas toujours exaucées et il ne semble plus obtenir la faveur de l'Ultime. À un point tel, que le doute s'installe: l'Ultime semble parfois absent de la vie, ou du moins, il ne semble plus pouvoir être influencé directement. Devant cet état de fait, le sujet tente de prendre une distance face à l'Ultime pour voir s'il peut se réaliser pleinement sans lui, sans pratique religieuse.

«Dans cette étape de transition, les personnes commencent à distinguer entre ce qu'elles peuvent faire et ce dont elles sont elles-mêmes responsables et ce qu'elles considèrent comme réservé à l'Absolu¹⁴⁴.» C'est le début de la prise en charge personnelle; le début, donc, d'une expression autonome et responsable de l'interprétation religieuse. Ce passage ne se vit pas sans tâtonnement: souvent le sujet est aux prises avec, d'une part, le refus de la pratique religieuse et, d'autre part, l'acceptation d'une dimension religieuse¹⁴⁵. Ce passage incluant une rupture des anciennes images de l'Ultime est considéré comme le passage clé de l'hétéronomie religieuse à l'autonomie pour mieux assumer ses responsabilités au sein de la société. En outre, si le sujet porte culturellement l'image d'un Ultime bienveillant, il couple celle-ci avec le problème du mal. En ce cas, il devient illogique pour lui de considérer l'Ultime comme cause des malheurs. Ce dernier serait plutôt en dehors des malheurs du monde qui résulteraient soit de choix humains, soit de causes naturelles. Le grand défi pour le sujet sera qu'il puisse continuer à faire confiance à l'Ultime malgré la souffrance et tous les problèmes du monde et ce, dans le silence de celui-ci¹⁴⁶.

2.1.5. L'étape 3 et ses trois perspectives. Il est bon de mentionner que les auteurs ont observé trois modalités de vivre l'étape 3. Il s'agit de trois manières différentes de

¹⁴⁴ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 119.

¹⁴⁵ *Ibidem*.

¹⁴⁶ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 50.

résoudre le dilemme du passage précédent par les perspectives de l'autonomie absolue et du déisme, de l'athéisme ou de la fusion¹⁴⁷. Tandis que la première opte pour une autonomie plus grande face l'Ultime sans pourtant en nier l'existence, la deuxième allègue la seule existence de l'homme et la négation d'un Ultime. Pour sa part, la troisième perspective opte, à l'opposé des deux autres, pour fusionner à l'Ultime en tant que Bien suprême.

Suite à l'intériorisation de l'étape 2, le sujet prend conscience qu'il «a sa propre compétence de décision qu'il peut coordonner ou non avec les compétences de l'Ultime¹⁴⁸», et il aborde l'intériorisation du fait qu'il *est* un moi responsable, capable de décision, alors que l'Ultime *est* son propre champ d'action. Quelque soit la modalité choisie, le sujet peut maintenant séparer les deux champs d'action, celui de l'Ultime et celui des humains, ce que les auteurs nomment «la doctrine des deux règnes¹⁴⁹». C'est d'ailleurs de cette séparation des deux domaines que s'instaure, ou bien une polarisation vers le règne de l'homme, une accentuation pour l'humanisation en termes de déisme ou d'athéisme, ou bien une polarisation vers le règne de l'Ultime, où un désir de fusion entraîne, en certains cas, un détachement radical et effectif du monde.

Puisqu'il est maintenant responsable de sa vie, et qu'il met en doute de plus en plus l'existence de l'intention cachée de l'étape 2¹⁵⁰, le sujet met plus d'importance à une recherche de sens pour interpréter ce qui lui arrive¹⁵¹. Cette quête de sens ouvre sur la possibilité d'une plus grande capacité d'intériorité, une intériorité subjective et autonome qui sous-tend l'action responsable.

¹⁴⁷ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 51-52.

¹⁴⁸ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 120.

¹⁴⁹ *Ibidem*.

¹⁵⁰ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 51.

¹⁵¹ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, *Loc. Cit.*, p. 120.

2.1.6. Le passage des étapes 3 et 4. Le sujet qui, du moins dans les perspectives déiste et athée de l'étape 3 a déterminé que l'être humain gère sa vie, se voit progressivement placé devant un nouveau dilemme. La prise de conscience de sa faillibilité à tout mettre en œuvre par ses propres forces conduit au constat de la non automagnificence humaine. Même s'il continue à prendre ses responsabilités dans la gestion de sa vie, le sujet se demande s'il ne pourrait pas y avoir un sens qui transcende cette vie et l'humanité¹⁵².

D'où la vie part-elle et où finit-elle, quel est son sens ultime? Voilà le genre de questions qui mettent en place le dilemme du passage. La toute-puissance de l'homme commence à s'estomper au profit d'un pont à établir entre les deux domaines que le sujet avait séparé dans son interprétation religieuse de la troisième étape. Se pourrait-il qu'au-delà de l'autonomie et de la responsabilité humaine, l'Ultime soit le fondement de toutes choses, qu'il en soit l'Alpha et l'Omega, et qu'il ait eu, lors de la création, une intention initiale, un projet de salut pour l'humanité, dans un contexte de liberté orientée vers un plus être? Le sujet est en train de prendre conscience de la possibilité d'une cohabitation du sacré et du profane. Si l'Ultime peut ainsi cohabiter avec l'homme se pourrait-il que son intention initiale se découvre de manière parabolique au sein même de l'humanité? Y aurait-il des signes de transcendance au cœur même de l'immanence?

Cette transition est souvent difficile à opérer parce que le sujet «vit comme une régression le fait de ne pouvoir rapporter à sa seule compétence de décision la réflexion concernant le fondement dernier de l'existence, la communication, la destinée du monde, etc¹⁵³».

¹⁵² Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 123.

¹⁵³ *Ibidem*.

Si nous avons pris le temps de détailler les caractéristiques du passage vers l'étape 4, c'est que, selon un tableau illustrant une enquête des auteurs menée à Granges (Suisse), auprès de 112 sujets¹⁵⁴, il y aurait environ 2-3% des préadolescents susceptibles de se trouver dans ce passage. Il se peut donc qu'un pourcentage semblable se retrouve dans notre recherche.

La grille de F. Oser et de P. Gmünder comprend encore les étapes quatre, cinq et six, ainsi que les passages qui les relient. Puisque la présente recherche vise la préadolescence, on ne croit pas utile de décrire les étapes plus complexes qui se présentent généralement à l'âge adulte.

2.2. L'expression libre: l'approche pédagogique des Lagarde

2.2.1. Les origines de l'approche des Lagarde. Dans la catéchèse patristique, la symbolisation était une pédagogie courante. Suffit-il de rappeler que *sym-ballein* en grec signifie «jeter avec», «mettre ensemble» ou «joindre»¹⁵⁵. Cette association des mots et des images du langage poétique arrive à évoquer, à unifier et à produire du sens autour du Christ. Ainsi, Saint Augustin a utilisé l'image de la «lumière intérieure», de «l'incendie du cœur» quand il s'agissait d'évoquer «la joie d'écouter quand la Vérité nous parle au-dedans de nous sans aucun bruit de parole»¹⁵⁶.

¹⁵⁴ Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p.14.

¹⁵⁵ Marc GIRARD, *Les symboles dans la Bible*, tome 1, Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1991, p. 32.

¹⁵⁶ AUGUSTIN, «Homélie sur l'évangile de Jean», 57, 3 in Claude LAGARDE, *Au nom des Pères. Exégèse et catéchèse aujourd'hui*, Paris, Éd. Mame, 1992, p. 21.

Dans la foulée du Concile Vatican II, l'institution de la catéchèse biblique symbolique (CBS), se présente comme un retour aux sources, un rappel de la pédagogie des premières catéchèses patristiques. Cette pédagogie de la parole n'est pas de nature exégétique; elle vise plutôt à valoriser l'expérience du sens qui se vit et se dégage de la Parole de sorte qu'elle «fasse écho¹⁵⁷» (*katechein*) chez le sujet et favorise l'intériorité.

Cette approche catéchétique est pédagogique dans le sens qu'elle éduque le sujet à prendre la parole et, de ce fait même, l'amène à devenir responsable, personnel et autonome dans sa quête d'un sens plus profond derrière une parole ou une image qui l'attire, l'intrigue et l'interpelle. Elle permet au sujet de développer la capacité de s'impliquer personnellement dans un discours qui sollicite un acte intérieur¹⁵⁸. Pour arriver à une telle intériorité, la parole devra passer par divers niveaux de structure mentale que les auteurs appellent les cinq niveaux de parole.

Les Pères de l'Église utilisaient différents niveaux d'interprétation dans leurs catéchèses. Ils parlaient du sens littéral d'un texte, par rapport à son sens spirituel lui-même découpé en trois aspects interreliés: le sens allégorique, le sens moral et le sens anagogique¹⁵⁹. C'est ainsi que le croyant relisait le premier testament à la lumière de l'évangile; en établissant des correspondances entre les deux, il pouvait en extraire un sens pour sa propre existence.

2.2.2. Les niveaux de parole. La redécouverte et l'expérimentation de ces niveaux d'interprétation ont conduit Claude et Jacqueline Lagarde à distinguer et à décrire plus précisément cinq niveaux de parole: la parole anecdotique, la parole classificatrice, la

¹⁵⁷ Claude LAGARDE, *Au nom des Pères*, Loc. Cit., p. 21.

¹⁵⁸ Claude LAGARDE dir., *Pour une pédagogie de la parole*, Loc. Cit., p. 53.

¹⁵⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 48.

parole critique, la parole symbolique et la parole existentielle¹⁶⁰. Deux traits originaux caractérisent leur découverte: d'abord, le fait que ces niveaux peuvent s'adresser autant au domaine de la foi qu'au domaine profane dans des disciplines non confessionnelles faisant usage de récits¹⁶¹. Ensuite, l'idée d'intégrer le doute au processus pédagogique est un fait inédit¹⁶².

Que signifie l'expression «niveau de parole» dans l'esprit des Lagarde? Le niveau de parole, manifesté par le sujet, est une forme de structure mentale¹⁶³ qui révèle son rapport au texte ou son «étape de compréhension¹⁶⁴». Ce faisant, le sujet manifeste d'emblée la modalité de son rapport au monde, et à Dieu lorsque le texte a une connotation religieuse.

2.2.3. Le niveau de parole anecdotique. Quand le rapport au récit renvoie d'abord aux réalités concrètes, c'est-à-dire, que le sujet exprime les faits concrets «qu'il voit dans l'immédiat¹⁶⁵» de manière séquentielle, les Lagarde parlent du niveau anecdotique de compréhension, où le sujet s'applique à reconnaître «l'histoire, l'anecdote, la 'lettre'¹⁶⁶». Les auteurs situent ce mode d'interprétation comme un stade où

¹⁶⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 17- 19.

¹⁶¹ Claude LAGARDE (dir.), *Pour une pédagogie de la parole*, Loc. Cit., p. 15.

¹⁶² On fait référence ici au niveau de parole critique qui sera expliqué deux pages plus loin.

¹⁶³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Cana-Liège, *Catéchèse et prière. Le chemin antique du catéchumène*, Liège, Éditions Publi-Art, 2000, p.54.

¹⁶⁴ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p.17.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 18.

¹⁶⁶ *Ibidem.*

l'information et les images sont recueillies dans la mémoire de manière diachronique, un stade où le contenu et le sens littéral de l'événement raconté sont mis en valeur¹⁶⁷.

2.2.4. Le niveau de parole classificatrice. Au niveau de parole classificatrice, le sujet effectue des rapprochements d'une image à une autre, d'une expression à une autre, d'un récit à un autre, voire d'un récit à sa propre vie¹⁶⁸. La correspondance des images et des récits, permet au sujet de repérer des points communs sur le plan visuel, comme dans le cas de la tempête du récit de Jonas et la tempête apaisée de l'Évangile, ou encore des quarante jours de Jésus au désert et des quarante années du peuple au désert sous la conduite de Moïse. Sur le plan sonore, il peut mettre en lien la première syllabe du même mot quarante avec celle du mot carême. Ce repérage d'images et de sonorités communes que les auteurs identifient comme «codes secrets¹⁶⁹» construit chez le sujet une plate-forme imaginaire¹⁷⁰ qui permettra progressivement le décollage du sens littéral, anecdotique vers un autre niveau de parole¹⁷¹.

2.2.5. Le niveau de parole critique. La découverte de certaines bizarreries au sein du récit peut amener le sujet à une mise en doute. Devant l'illogisme de la bizarrerie, le raisonnement s'approprie l'idée que Dieu ne peut être l'explication pure et simple de tout ce qui arrive. Il s'agit ici du doute méthodique¹⁷², que les Lagarde identifient

¹⁶⁷ Pour fins de simplification, le niveau anecdotique est codé en bleu par les Lagarde. *Ibidem*.

¹⁶⁸ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Catéchèse et prière*, *Loc. Cit.*, p. 47.

¹⁶⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 50.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 53.

¹⁷¹ Le niveau de la parole classificatrice est codé en vert par les auteurs. *Ibid.*, p. 18.

¹⁷² Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 81.

également en termes d'étonnement¹⁷³. C'est vers l'âge de neuf ans que s'amorce cette parole critique à l'égard des bizarreries trouvées au sein d'un récit¹⁷⁴; elle se manifeste plus systématiquement au moment de la préadolescence¹⁷⁵. Cette modalité d'interprétation diffère du doute que les Lagarde nomment existentiel et qui réfère plutôt «à l'échec de la vie sur la mort et qui questionne les limites inhérentes à l'existence humaine¹⁷⁶». Ce type de doute que commence à exprimer le préadolescent deviendra plus explicite au moment de la grande adolescence et vers l'âge adulte¹⁷⁷, mais sa présence est préparée par le doute d'étonnement¹⁷⁸. L'étape de la parole critique, comprenant à la fois l'étonnement et le doute existentiel, est décrite comme étant une étape douloureuse; mais elle est le passage indispensable qui permet au sujet de se rendre au sens symbolique et de se construire une foi adulte. Aussi, les auteurs avancent que l'animation devra solliciter la mise en doute si elle tarde à venir¹⁷⁹. De par la distanciation, voire le détachement qu'il comporte, le doute ouvre à la capacité de décoller du sens littéral et inversement, la capacité de décoller vers un sens plus profond permet au doute de se consolider¹⁸⁰. «Le doute est au cœur de l'acte catéchétique car il est le fait irréductible de notre condition d'homme¹⁸¹.»

¹⁷³ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Catéchèse et prière, Loc. Cit.*, p.67.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 66.

¹⁷⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse, Loc. Cit.*, p. 109.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 79.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 109.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷⁹ *Ibidem.*

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 120.

¹⁸¹ Le niveau de parole critique est codée en rouge par les auteurs. *Ibid.*, p. 18.

2.2.6. Le niveau de parole symbolique. L'entrée dans le niveau symbolique d'interprétation est une forme de conversion, un changement de structure mentale qui facilite l'avènement de nouveaux rapports au monde et à Dieu lui-même¹⁸². Dans une compréhension nouvelle de la vie, la vérité n'est plus enfermée dans l'anecdote ou dans l'exactitude de l'information, mais elle prend son essor dans le sens figuré qui se cache derrière ce que l'information apporte de plus bizarre. Le sujet dépasse le réel concret pour s'aventurer, par le biais du doute, dans le réel symbolique qui est non moins vrai puisqu'il lui permet éventuellement d'atteindre une autre modalité d'interprétation et de coller les images et les symboles bibliques à sa propre vie.

2.2.7. Le niveau de parole existentielle. Cette appropriation d'un sens pour sa vie est le niveau existentiel¹⁸³. Le sujet expérimente le récit comme une parole vivante et actuelle qu'il peut traduire en «je» ou en «moi». Les auteurs soutiennent que la capacité d'entrer dans le sens symbolique commence à se manifester vers dix ou onze ans; quant à la capacité de s'approprier ce sens pour sa vie, elle s'amorce, plus tardivement, vers treize ou quatorze ans, au moment où le sujet développe le langage existentiel¹⁸⁴.

Il va de soi de mentionner l'importance d'une animation ajustée qui permet le passage de niveaux de parole simples à des niveaux plus complexes. En accueillant l'expression libre dans une démarche intersubjective, l'animateur se met en situation d'aider chacun à effectuer un décollage du sens matériel par le biais du doute¹⁸⁵. Par des

¹⁸² Les auteurs codent en jaune autant le niveau symbolique que le niveau existentiel, le niveau symbolique étant le sens figuré et le niveau existentiel étant une appropriation de ce sens dans sa propre vie. Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 19.

¹⁸³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *L'adolescent et la foi de l'Église*, Loc. Cit., p. 29.

¹⁸⁴ *Ibidem*.

¹⁸⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 119-120.

questions adéquates¹⁸⁶, l'animation se veut accompagnatrice des sujets dans leurs quêtes et leurs découvertes selon le rythme de leur subjectivité et le déroulement d'une dynamique interactive guidée:

Chaque enfant avance, en effet, à son rythme et les niveaux de compréhension sont, dans une même équipe, très divers [...] [Cependant], parole libre ne veut pas dire 'non directivité' de l'adulte. Bien au contraire! Si l'animateur ne disait rien, ce serait la 'mort' de l'équipe qui sombrerait dans le silence ou l'anarchie¹⁸⁷.

L'animation adéquate incite les sujets à un acte de la parole qui soit producteur d'un sens plus intérieur, et ce, à travers un déroulement pédagogique précis que les auteurs désignent par le terme de séquence.

2.2.8. La séquence. Celle-ci s'étale sur plusieurs rencontres et est composée de quatre opérations ayant pour but de faciliter le passage d'un niveau de parole à un autre¹⁸⁸. Il y a d'abord la phase de l'information qui consiste à raconter le récit en accentuant les symboles et les images qui peuvent servir éventuellement de points d'ancrage. Puis, la phase de la création est amorcée, lorsque le sujet est invité à reconstituer le récit par divers modes artistiques, le dessin, le mime, le bricolage, le jeu etc. Cette manipulation physique a pour but de faire participer le corps à la mémorisation du récit, en l'imprégnant du sens des images et des symboles les plus marquants¹⁸⁹. Cette opération est suivie de la session de parole libre qui favorise l'expression libre,

¹⁸⁶ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta., *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 134.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 69.

¹⁸⁸ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta., *Catéchèse biblique symbolique. Séquence*, tome 1, Paris, Centurion, 1985, p. 97.

¹⁸⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta., *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 35-38.

autant en regard des rapprochements découverts que du doute d'étonnement et du doute existentiel. C'est au cœur de cette opération que l'animateur aidera le sujet à effectuer le décollage du sens littéral vers le sens plus symbolique, en effectuant des aller-retour entre la parole critique, la parole anecdotique et la parole classificatrice; ce mode d'animation est appelé par les auteurs «tendre la perche verte»¹⁹⁰. Dans un contexte catéchétique, la démarche peut se terminer par une célébration, opération d'entrée dans la prière de l'Église, où le sujet s'adresse à Dieu à partir du sens nouveau qu'il vient de produire. Dans un contexte profane, non proprement catéchétique, le sujet est invité à composer un texte ou un poème, reflet de l'intégration personnelle qui pourrait être partagé aux pairs.

2.2.9. Séquence déductive ou inductive. Le déroulement qui vient d'être décrit est déductif¹⁹¹, puisqu'il part des récits pour arriver à l'existence. Les Lagarde ont également développé un type de séquence qui procède de manière inductive¹⁹², de l'existence pour se rendre au récit; ils le considèrent plus adapté aux adolescents¹⁹³. L'animateur fait vivre un projet en petites équipes de vie et cherche à faire dégager de cette expérience existentielle des correspondances avec un ou plusieurs récits des grandes traditions religieuses ou sapientielles. Ceci fonctionne bien quand les jeunes ont déjà intégré une banque de récits et de symboles de ces traditions. Quand le groupe ne connaît pas suffisamment de récits pour opérer par induction, comme c'est le cas dans la recherche, il est préférable d'utiliser l'approche déductive.

¹⁹⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Catéchèse et prière, Loc. Cit.*, p. 91.

¹⁹¹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église, Loc. Cit.*, p.93.

¹⁹² *Ibidem.*

¹⁹³ «Il s'agit d'une pédagogie de projet que proposent déjà les Scouts de France et sans doute d'autres mouvements de jeunesse pour cet âge critique.». Claude et Jacqueline LAGARDE, *Catéchèse et prière, Loc. Cit.*, p. 96.

3. La démarche de l'expérimentation

3.1. L'approche de Fritz Oser et Paul Gmünder: une grille diagnostique du développement religieux

Il incombe au point de départ de l'expérimentation de situer où en sont les seize répondants du groupe expérimental dans le développement de leur jugement religieux. Certains parmi eux expriment-ils déjà une certaine forme d'autonomie à travers l'expression du doute, ou présentent-ils un état d'hétéronomie? Une première série d'entrevues semi-cliniques selon F. Oser et P. Gmünder, est effectuée en septembre 2000. Un dilemme, celui de Paul¹⁹⁴, composé par les auteurs est proposé à chaque répondant lors de l'entrevue. La grille des auteurs, les caractéristiques propres à chaque étape ou passage servent d'outil diagnostique, l'analyse du contenu des entrevues permettant de vérifier l'interprétation qu'ont les répondants du rôle de l'Ultime dans le monde et ainsi déterminer la part d'autonomie correspondante.

Dans la seconde partie du mois de mai 2001, lorsque l'application de l'approche lagardienne est terminée, une deuxième série d'entrevues semi-cliniques a lieu, utilisant le même dilemme religieux afin de vérifier si des déplacements sont survenus en termes de développement du jugement religieux. Une attention particulière est portée à l'incidence d'événements non normatifs ou «situations limites¹⁹⁵» ayant pu se produire entre les deux séries d'entrevues, surtout s'ils sont présentés par les répondants comme étant la cause d'un nouveau dilemme religieux. La contingence réelle que soulèvent de tels événements sur le plan religieux, peut être, sinon plus déterminante sur le

¹⁹⁴ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 162. Voir l'annexe.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 37.

développement du jugement religieux que ne l'est le dilemme émanant du récit et discuté au sein des sessions de parole libre: «Quant au plan structural, le sujet, confronté à une nouvelle situation, se relie, à chaque étape, de façon nouvelle, à l'Ultime, à l'Inconditionnel¹⁹⁶.» L'analyse et l'interprétation des données doivent donc tenir compte de la comparaison de ces deux incidences, de l'événement non normatif et de la pratique de l'expression libre, sur le progrès du jugement religieux.

3.2. L'approche pédagogique des Lagarde: la pratique de l'expression libre

Suite à la première série d'entrevues semi-cliniques et à leur analyse, l'application de l'approche pédagogique des Lagarde est effectuée d'octobre à mai inclusivement. Les sessions d'animation de parole libre sont plus spécifiquement retenues pour fin d'analyse puisque c'est le moment le plus susceptible d'y accueillir et d'y valoriser les expressions dubitatives en termes d'étonnements, de doutes existentiels, de dilemmes religieux ou questionnements existentiels suscités par les récits. Les enregistrements de ces débats constituent les verbatim permettant d'examiner l'évolution du discours des répondants pris individuellement, puis, en tant que groupe. Ils fournissent, s'il y a lieu, des indices de déplacement en termes de nature et de débit des expressions dubitatives, de prédominance d'un niveau de parole sur un autre et de passage d'un niveau de parole à un autre, notamment, la capacité de faire des rapprochements et de pratiquer le décollage¹⁹⁷.

Durant les sessions de parole libre, la grille de F. Oser et de P. Gmünder demeure présente à l'esprit de la chercheuse de façon à jauger les expressions dubitatives et les

¹⁹⁶ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 21.

¹⁹⁷ «L'enfant est en quelque sorte 'collé' à son existence et à ses images, il n'a guère de recul par rapport à ce qu'il vit et ce qu'il voit [...] Faire 'décoller' l'enfant revient à lui donner la possibilité d'entrer dans un langage symbolique que son 'un mot-un-sens' interdit.» Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 119.

déplacements vers l'autonomie et, au besoin, poser des questions relatives au doute possible. En outre, la chercheuse recueille les bizarreries que les répondants ont observées dans les récits, les retournant ensuite au groupe sous forme de questions à caractère existentiel dans le but de susciter le dilemme et la mise en doute. Elle favorise également ce que les Lagarde appellent le «décollage», c'est-à-dire, le passage du sens littéral vers la production d'un sens plus profond, plus personnalisé.

Concrètement, l'animation des sessions de parole libre est réalisée autour de huit récits bibliques tirés, en bonne partie, du programme d'enseignement religieux catholique de première secondaire: Abraham, Jacob et Ésaü, Joseph, Daniel, Moïse et l'Exode, Moïse et la marche du peuple au désert, la parabole du fils prodigue, ainsi que le baptême de Jésus. Quelques légendes de cultures orientale, africaine et irlandaise dont le récit de Saint Patrick, ainsi qu'une parabole profane illustrant la situation existentielle du groupe¹⁹⁸ ont aussi été utilisées en parallèle, *ad experimentum*. En tout, près d'une dizaine de séquences se sont étalées sur une trentaine d'heures d'enseignement; là-dessus, dix huit sessions de parole libre, à raison d'une trentaine de minutes par session, ont donné huit heures et demie de débats, échelonnées sur huit mois de l'année scolaire, d'octobre 2000 à mai 2001 inclusivement.

En somme, si l'approche lagardienne permet aux répondants d'exprimer librement leurs doutes et de produire du sens, l'approche osérienne permet d'apprécier les déplacements du jugement religieux à travers l'expérimentation et de mieux guider l'animation des débats par un choix judicieux de questions pouvant mener les répondants à des étapes ou des niveaux de parole plus complexes. L'approche osérienne

¹⁹⁸ D'après l'approche inductive de la pédagogie lagardienne, l'animateur peut construire une parabole illustrant une situation existentielle vécue par le groupe de préadolescents, en se servant des images symboliques sur lesquelles le groupe a déjà travaillé, et qui sont souvent celles de la Bible, pour les amener à faire des liens et à produire du sens dans ce qu'ils vivent. C'est le cas pour la création de la parabole de *Harry et Mélissa* qui évoque une situation de jalousie et de violence entre certains répondants. Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église*, Loc. Cit., p. 93.

reprise par la deuxième série d'entrevues semi-cliniques en fin de parcours, a pour but de vérifier de manière plus définitive si l'application de l'approche lagardienne a produit les effets escomptés. Il ne s'agit pas ici d'évaluer la méthode Lagarde comme telle, mais bien une pratique de celle-ci en contexte d'expérimentation.

Le cadre de référence étant décrit, il va de soi de procéder à l'analyse des données recueillies lors de l'application de l'approche lagardienne.

CHAPITRE DEUX

L'analyse des déplacements dans la pratique de l'expression libre

Après une première série d'entrevues visant à diagnostiquer le stade du développement du jugement religieux des seize répondants, l'expérimentation se poursuit par l'application de l'approche pédagogique des Lagarde, sur une période de huit mois, au cours de l'année scolaire 2000-2001.

Le chapitre deux tiendra compte des déplacements observés au sein de la pratique de l'expression libre, des contingences dans lesquelles cette pratique s'est déroulée, des modifications dans l'animation suscitées par ces contingences, de l'analyse des déplacements pour chacun des répondants et pour l'ensemble du groupe, et finalement, d'une conclusion faisant état d'observations globales en ce qui a trait aux déplacements et leurs causes possibles.

1. Le lieu de l'expression libre: les sessions de parole libre

Dans le volet lagardien, les sessions de parole libre¹⁹⁸ sont le lieu privilégié de l'expression libre intégrant le doute. Les Lagarde préconisent l'utilisation de ces périodes de débats pour susciter des déplacements d'un niveau de parole à un autre, à savoir, du «bleu-vert» au «rouge», puis du «rouge» au «jaune» par le biais du «vert»¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 38.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 147-148. Ces codes de couleurs ont été annoncés dans les notes de bas de page du chapitre précédent.

C'est le moment le plus susceptible d'y accueillir, d'y valoriser et d'y traiter les expressions dubitatives en termes d'étonnements, de doutes existentiels et de dilemmes religieux suscités par le récit. C'est l'occasion de favoriser le décollage vers un sens symbolique. Puisque le décollage porte implicitement le doute du fait qu'il permet un détachement du sens littéral du récit, il devient important de le considérer dans l'analyse²⁰⁰.

C'est pourquoi, l'analyse des sessions de parole libre et de quelques travaux écrits complémentaires²⁰¹ constitue une part importante pour vérifier l'incidence de la pratique de l'expression libre sur le développement du jugement religieux des répondants. En parallèle avec les résultats d'analyse du volet osérien, les résultats d'analyse du volet lagardien et leur interprétation permettront, en bout de ligne, de vérifier, l'hypothèse de cette recherche.

2. Les types de déplacement observés au sein du volet lagardien

Plus spécifiquement, pour chacun des répondants d'abord, et pour l'ensemble du groupe, ensuite, seront examinés la nature et le débit des expressions dubitatives et les déplacements au sein des divers niveaux de parole, notamment, les rapprochements et les décollages.

²⁰⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 123.

²⁰¹ Vu le grand nombre de répondants, quelques-uns n'ont pas su s'exprimer autant que d'autres. Il devenait difficile de faire l'analyse de leurs déplacements. Alors, la chercheuse a considéré quelques-uns de leurs travaux écrits disponibles faisant état de leurs expressions dubitatives et de leurs tentatives de décollage.

2.1 La nature et le débit des expressions dubitatives

2.1.1. La nature des expressions dubitatives. La nature des expressions dubitatives réfère à la distinction entre le doute d'étonnement, le doute existentiel et la présence de dilemmes religieux ou questionnements existentiels suscités par le récit.

2.1.2. Le débit des expressions dubitatives. Le débit peut se manifester soit en termes d'accroissement, de diminution, ou de statu quo des expressions dubitatives. L'accroissement des expressions dubitatives indique que le doute a été accueilli, valorisé et suscité au sein des débats et que le répondant commence à se distancier du sens littéral du récit pour affirmer son sens critique. L'accroissement peut se mesurer par l'augmentation du nombre de fois que se produit l'expression dubitative. Mais, comme cette unique mesure est aléatoire dans une dynamique de groupe où certains s'expriment plus que d'autres, l'accroissement réfère aussi à l'intensification de l'expression dubitative en termes de passage du doute d'étonnement à un doute existentiel, ou du moins, d'une présence accrue ou plus explicite du dilemme religieux suscité par le récit.

2.1.3. La mesure de l'accroissement des expressions dubitatives. Conséquemment, pour qu'un accroissement des expressions dubitatives soit considéré comme «significatif», il doit, ou bien montrer une augmentation évidente de son nombre par rapport au point de départ, ou bien manifester une intensification du doute par la présence accrue ou plus explicite du doute existentiel ou du dilemme religieux. De son côté, un accroissement «légèrement significatif» révèle une augmentation peu perceptible du nombre ou de l'intensification du dilemme.

2.2. Les déplacements au sein des niveaux de parole

Les niveaux de parole sont observés en termes de prédominance d'un niveau de parole sur un autre et du passage d'un niveau de parole à un autre plus complexe. Outre

le doute, une attention est apportée aux tentatives de décollage et aux causes efficaces de déplacements ou de l'absence de celles-ci. Si le niveau de parole symbolique et/ou existentielle est explicitement atteint à deux ou trois reprises, le décollage est alors considéré comme «significatif». Par contre, si le décollage ne se produit qu'une seule fois ou que l'arrivée au niveau de parole symbolique et/ou existentielle est moins explicite, il est alors considéré comme «légèrement significatif».

3. Des contingences se rajoutent en cours d'expérimentation

Pour mieux cerner les résultats d'analyse du volet lagardien et leur interprétation, il convient de mentionner les contingences qui se sont manifestées au cours de l'expérimentation. Le manque de connaissance du groupe pour les récits bibliques, la difficulté de certains répondants à interagir et l'inexpérience de la chercheuse dans ce type d'animation engendrent une insistance sur le contenu anecdotique et donc, un certain piétinement dans la première partie de l'expérimentation. Ceci incite la chercheuse à modifier son animation en insérant aux sessions de mars et d'avril notamment ce que l'on pourrait nommer «exercice de rapprochements par synonymes symboliques²⁰²». À cette première insertion sont rajoutées quelques questions porteuses d'un dilemme religieux tel que défini par F. Oser; ces questions ont pour but, en favorisant le doute, d'optimiser les déplacements en termes de développement du jugement religieux.

3.1. Le manque de connaissance de récits bibliques

En début d'année, le groupe affiche un réel déficit dans la connaissance de la culture biblique. Ce qu'il en connaît est superficiel et peu exact. La chercheuse choisit alors de consacrer plus de temps à l'apprentissage des récits, ce qui a pour effet de

²⁰² Il s'agit d'une autre manière de «tendre la perche verte» conforme à la pédagogie lagardienne, telle que suggérée dans le cours ERL-1018, donné à l'UQTR, à la session d'automne 2000.

limiter surtout les sessions de parole libre au niveau anecdotique, au départ de l'expérimentation.

3.2. La difficulté de certains répondants à interagir

Outre le fait que la langue de communication durant les sessions de parole libre est le français et qu'une bonne partie des répondants est plutôt anglophone, le nombre important de répondants lors des sessions de parole libre a pu accentuer la difficulté de certains à interagir, leur donnant moins l'occasion d'exprimer leurs doutes. Pour cinq répondants en particulier, Francis, Frédérick, Monica, Nathalie et Pierre, le débit des expressions dubitatives est plus flou et plus difficile à définir avec précision. Toutefois, les travaux écrits sont venus à la rescousse dans les trois premiers cas. Comme les Lagarde avance que le doute précède généralement le décollage²⁰³ et que ce dernier se manifeste chez la plupart d'entre eux, logiquement, le doute s'y trouve implicitement. Par conséquent, nous ne pouvons conclure à l'absence du doute pour ces répondants, mais plutôt qu'il fût plus difficile à dépister.

3.3. L'inexpérience dans l'animation des sessions de parole libre

L'inexpérience de la chercheuse se manifeste de deux façons: d'abord, par le style de questions qui ne permet pas toujours d'atteindre le niveau symbolique. Colette Beauchemin, spécialiste québécoise de l'approche des Lagarde, décrit ce qu'elle constate lorsque nous l'avons consultée au sujet de la première animation:

L'animation n'est pas suffisamment axée vers le langage «Pourquoi dit-on...». En demandant aux jeunes comment cela a pu se produire, ceux-ci s'enferment

²⁰³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 123.

dans l'explication sur les faits que l'on ne peut connaître plutôt que sur la compréhension d'une «expression de foi» à laquelle on peut donner du sens²⁰⁴.

Une autre remarque est émise: la chercheuse aurait travaillé sur trop de questions dubitatives à l'intérieur d'une même session de parole libre. Claude Lagarde, ayant examiné le verbatim d'octobre, prétend que cette manière de faire rend difficile l'accès au sens symbolique. Il aurait mieux valu travailler sur une seule question dubitative par session, de façon à permettre un décollage plus explicite et éviter de faire du sur-place au niveau de la parole critique:

Il n'est pas recommandé de prendre 'cent' questions mais une seule choisie par l'animateur et que tous les enfants discutent. Une question s'approfondit en un bon quart d'heure, parfois plus. Cette question ne doit pas être trop difficile, prise sur le texte, et surtout pas 'contaminée' par une haute théologie sous-jacente²⁰⁵.

4. Les modifications dans la technique d'animation

4.1. L'insertion de l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques

Munie de ces commentaires, la chercheuse essaie de modifier son animation au début de mars. Les sessions de parole libre sont davantage orientées vers le décollage. Pour faciliter celui-ci, elle insère l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques. Pour ce faire, les répondants devaient d'abord souligner les mots clé de leur question dubitative. Ensuite, ils devaient associer à chaque mot clé des synonymes symboliques, à savoir, des images ou expressions qui aident à dépasser le sens littéral. Une fois les synonymes choisis, ils les ont utilisés pour construire une nouvelle phrase, à la fois cohérente au récit et à la fois porteuse de sens dans la vie personnelle.

²⁰⁴ Colette BEAUCHEMIN, *Commentaires d'observation sur les animations de Violaine Couture, étudiante à la maîtrise à l'UQTR*, 3 août 2002, p.1.

²⁰⁵ Claude LAGARDE, *Courrier électronique* reçu le 30 août 2002, p. 1.

Voici un exemple tiré de l'animation du 26 mars sur le récit de Saint Patrick²⁰⁶. Pour la question dubitative *Pourquoi dit-on que le bras du chef fut paralysé soudainement*, ils ont trouvé les synonymes symboliques pour chacun des mots clé soulignés. Pour bras, ils ont trouvé force, vie, action, touché, bataille. Pour chef, ils ont trouvé autorité, dictature, justice, indien, pouvoir, leader. Pour paralysé soudainement, ils ont trouvé glacé, figé, surprise, cesser brusquement.

En regroupant les synonymes choisis pour chacun des mots clés, un des répondants élabore la phrase suivante: *la force du pouvoir peut figer brusquement*. Il en donne le sens suivant: «Tu as de la force et tout à coup, ta force tombe, elle s'arrête brusquement.» Un autre déclare: *la force de la guerre est brusque, mais le touché de l'affection est «leader»*. Même si le français est boiteux, les répondants la reformulent et y découvrent un sens nouveau qu'ils résument ainsi: *l'affection [la tendresse] prévaut sur la guerre*²⁰⁷. À la session de parole libre suivante, ce nouveau sens amène le groupe à prendre conscience des méfaits d'une lutte de pouvoir entre deux répondants; les autres du groupe se mettent à identifier les causes de ce conflit et à chercher des pistes de solution²⁰⁸. La tentative de décollage est plus effective et amène le groupe entier à une réflexion sur une situation concrète de leur vie collective.

La mise en relation s'effectue non plus de mot à mot, mais d'image à image, d'expression à expression. La correspondance est plus large, et surtout plus abstraite, plus intériorisée, plus profonde²⁰⁹.

²⁰⁶ Violaine COUTURE, *Verbatim des sessions de parole libre. Année scolaire 2000-2001*, 2^e bloc, p. 16. L'auteur n'a pas cru bon d'alourdi le mémoire d'annexes contenant les verbatim. Les références ici nommées servent de point de repère pour les lecteurs qui seraient désireux de les consulter.

²⁰⁷ *Ibid.*, 2^e bloc, p. 16-18.

²⁰⁸ *Ibidem*.

²⁰⁹ Claude LAGARDE dir., *Pour une pédagogie de la parole*, *Loc. Cit.*, p. 102.

4.2. L'insertion de questions porteuses du dilemme religieux osérien

Comme autre modification, la chercheuse déborde de l'approche lagardienne et se sert de questions porteuses du dilemme religieux caractéristique du passage 2-3 de la grille osérienne. Par exemple, dans la première animation, elle pose une question qui met en doute l'image d'un Dieu qui intervient pour punir ou faire mourir: «Comment un Dieu qui est Amour peut-il demander à un père de famille de sacrifier son propre fils? [...] J'aimerais savoir s'il y en a parmi vous qui ont eu des réactions face à cet épisode?²¹⁰» En novembre, avec le récit de Joseph, elle suscite une question semblable lorsqu'un répondant avance l'idée d'une intervention de Dieu en lien avec le mérite: «Les petits enfants malades à l'hôpital sont-ils là parce qu'ils l'ont mérité?²¹¹». Par cette question, elle veut susciter une pensée critique par rapport à l'image d'un Dieu punisseur et à l'importance à attribuer au mérite; elle cherche ainsi à favoriser un déplacement non seulement d'un niveau de parole à un autre, en l'occurrence, du «bleu» au «rouge», mais aussi en ce qui concerne le progrès du jugement religieux des répondants identifiés à l'étape deux du développement du jugement religieux au point de départ de l'expérimentation²¹².

5. Portraits individuels: analyse de chacun des cas

Pour comprendre de quelle manière les déplacements se sont effectués, les répondants sont ici présentés séparément et par ordre alphabétique. La nature des expressions dubitatives et l'accroissement de leur débit, ainsi que les déplacements dans les niveaux de parole seront examinés chez chacun des répondants.

²¹⁰ Violaine COUTURE, *Op. Cit.*, 1^{er} bloc, p. 4.

²¹¹ *Ibid.*, 1^{er} bloc, p. 21.

²¹² Voir le chapitre 3 pour la description de cette étape dans le volet osérien.

5.1. Benoît

5.1.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Dans la première rencontre d'octobre sur le récit d'Abraham, Benoît pose des questions pour une clarification sur l'anecdote comme la question suivante qui pourrait aussi comporter un peu d'étonnement: «Pourquoi trois hommes [pourquoi pas un seul]?²¹³». En novembre, pour le récit de Jacob, l'étonnement se précise comme suit: «Pourquoi deux nations [peuvent-elles se retrouver] dans son ventre?» En décembre, dans un travail écrit sur le récit de Joseph, il s'étonne d'un Dieu qui privilégie les uns et pas les autres: «Pourquoi Dieu donne-t-il sa faveur à Joseph et pas aux autres frères?» En février, dans un travail écrit concernant le récit de Moïse, son étonnement se rattache plus manifestement à l'inexplicable: «Comment le buisson en feu ne brûlait-il pas?»

Le doute d'étonnement prévaut, le dilemme religieux n'apparaît pas de manière explicite dans le volet lagardien et l'accroissement des expressions dubitatives est plutôt léger.

5.1.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Benoît excelle surtout au niveau anecdotique, tout au long de l'année; il arrive à raconter exactement ce qui se passe dans le récit, Dieu étant le principal acteur. En décembre, il affirme: «C'est Dieu qui agit: c'est lui qui a amené Joseph en Égypte, qui a fait arriver la famine et qui a obligé les frères à venir chercher de la nourriture auprès de Joseph et à lui faire face». Il excelle aussi dans les rapprochements entre les récits, comme en témoigne cet exemple de novembre: «Le plus jeune [fils prodigue] est parti de chez lui comme Jacob est parti de chez lui; les deux sont revenus à un moment donné.»

²¹³ Dans cette section d'analyse, les expressions citées par les répondants proviennent soit des verbatim de sessions de parole libre, soit des travaux écrits. Le mois est indiqué pour chaque expression afin de permettre au lecteur de voir le progrès dans les déplacements.

À compter de février, il effectue quelques tentatives de décollage vers le symbolique. Il saisit qu'il se cache un autre sens derrière les images bizarres du récit de Daniel: «On avait dit que ce n'était pas les lions comme tels, mais des personnes jalouses [...] On avait dit que le feu c'était la jalousie». Il a du mal à effectuer lui-même le décollage. Il s'appuie d'abord sur le décollage effectué par les autres comme pour en saisir le mécanisme.

Plus tard, toujours en février, il réussit un décollage en lien avec l'onction d'huile reçue sur le front, au baptême: «Ça veut dire que tu donnes ta tête à Dieu, donc tu donnes en même temps tout le reste.» En avril, en lien avec Moïse qui meurt avant d'entrer en terre promise, Benoît lance: «[Autrement dit], c'est le sacrifice que tu fais avant de pouvoir obtenir quelque chose.» À la même période, au décollage de Bruno qui vient de dire: «Regarder le serpent sur la croix, c'est regarder plus haut que soi», Benoît ajoute: «Quelque chose de plus haut que soi, ça peut être Dieu.» Le décollage est donc plus significatif à partir d'avril.

5.2. Bruno

5.2.1. Nature et débit des expressions dubitatives. En début d'année, Bruno cherche surtout à clarifier l'information sur l'anecdote comme le démontre cet exemple de novembre, sur le récit de Jacob: «Quand Jacob a accepté de travailler pour Laban, avait-il juste sa fille en récompense ou s'il avait un salaire pour travailler?» C'est en deuxième partie d'année que les doutes se manifestent clairement. En février, il s'étonne devant le fait que Daniel n'a pas été dévoré par les lions, puis, il en vient à nier l'existence de ceux-ci: «Concernant les lions qui n'avaient pas faim, pour moi, c'est juste une image [...] En réalité il n'y avait pas de lions.» En avril, son doute consiste à remettre en question l'image d'un dieu qui serait le seul vrai: «Ça veut pas dire que leur dieu n'est pas vrai et que le nôtre est vrai!» Dans les deux cas, l'étonnement se manifeste

par une forme de négation ou de distanciation, soit par rapport au texte, soit par rapport à l'image de Dieu. On peut donc conclure à une légère intensification du doute en deuxième partie de l'année.

5.2.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Bruno s'est exprimé en grande partie aux niveaux anecdotique et classificateur pour l'ensemble de l'expérimentation. D'abord, il aime raconter au niveau anecdotique. Voici un exemple tiré de l'animation de décembre: «Joseph a commencé par mettre ses frères en prison, puis il leur a fait un banquet, puis il leur a demandé comment allait son plus jeune frère, puis il leur a dit qu'il était leur frère et leur a demandé si leur père était encore en vie, et eux ils sont retournés chercher leur père.» Même en avril, lorsqu'il est question de Moïse qui ouvre ou non la mer, il revient à la charge au sens littéral: «Pas avec son bâton, c'est Dieu qui a séparé la mer.»

À la fin novembre, il exprime davantage des rapprochements entre les récits: «C'est un roi qui a un fils qui veut donner tout l'avoir du père aux pauvres, puis le roi est fâché parce que le fils fait cela. Alors le fils se met tout nu et part construire une petite église et il commence une religion.» Dans cet exemple, il associe François d'Assise au fils prodigue.

C'est en février que Bruno réussit à dépasser le sens littéral, pour rejoindre le niveau de parole symbolique/existentielle: «Moi je dis que c'était un feu de Dieu qui est entré dans la fournaise. Alors, c'est le feu de l'amour de Dieu qui est entré en lui et il a pu raconter cela à d'autres.» En avril, concernant l'image du serpent d'airain, il ajoute: «Il faut regarder plus haut que soi. Regarder le serpent sur la croix, ça veut dire regarder quelque chose de plus haut que soi.» Même si les tentatives de décollage ne sont pas nombreuses, elles manifestent de l'intériorité de la part de Bruno, et le second sens est clairement atteint. Le décollage est donc considéré comme significatif.

5.3. Christopher

5.3.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Christopher est un des plus prolifiques en termes d'étonnements. Dès la première animation d'octobre, le débit des étonnements et des commentaires critiques est assez fréquent. Il se demande: «Comment une femme âgée comme Sara pouvait encore enfanter?» Aussi, il semble douter que la destruction de Sodome et Gomorrhe vienne de Dieu: «Même si Dieu est Amour, les personnes qui ont péché se sont mises dans le trouble elles-mêmes. C'est eux autres qui s'autodétruisent.» Puis, il hésite et se replie sur une explication littérale plutôt que sur un sens symbolique: «Ben, c'est Dieu qui a fait cela, mais c'est de leur faute [...] Mais eux, ils avaient commis des perversions, donc ils ont attiré la punition sur eux-mêmes.» Le dilemme concernant l'intervention ou la non intervention divine est encore plus palpable en novembre lorsqu'il est question des causes d'un accident d'auto: «Ce n'est pas Dieu qui fait que l'auto nous frappe [...] peut-être que c'est lui?»

En février, il est plus ferme dans sa négation. Pour le récit de Daniel, lorsqu'il tente d'expliquer le fait que Daniel n'a pas été mangé par les lions: «Je reviens aux lions. Pour moi, c'est une coïncidence, ils n'avaient pas faim ce jour-là.» Cette fois, il ne fait pas intervenir Dieu, il cherche une explication naturelle, ce qui peut indiquer un début de distance par rapport à un Dieu tout-puissant et agissant. En mars, lors du récit sur Saint Patrick, la négation se continue: «Moi, je dis que ce n'était pas un signe de Dieu [le bras du chef qui paralyse]. Moi, je dis que c'était un geste qui voulait dire: 'Hé! Wo! Arrête!'» Les doutes d'étonnement progressent et le dilemme sur l'intervention divine se précise; ainsi, l'accroissement des expressions dubitatives est significatif.

5.3.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Christopher est resté aux trois premiers niveaux de parole jusqu'en mars. À ce moment, il fait un début de décollage vers un sens plus intérieur en faisant le rapprochement avec un événement précis qui se

passé dans le groupe: «Il y avait comme une jalousie de la part du chef vis-à-vis Saint Patrick, et cela me fait penser à deux forces qui s'affrontent, comme actuellement, les deux filles de notre groupe qui se chicanent [...] Je ne sais plus avec laquelle me tenir.» À la même période, pour sa question: «Pourquoi dit-on que le buisson en feu ne brûle pas?», il écrit, lors de l'exercice des synonymes: «L'obstacle brûle pour révéler Dieu. Pour moi, cela veut dire que Dieu me donne la lumière et se révèle à moi». Le décollage est significatif même s'il est encore sporadique.

5.4. Francis

5.4.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Au début, Francis pose des questions exprimant un besoin de clarifier l'anecdote: «Pourquoi Dieu choisit le feu pour détruire la ville? Pourquoi pas une autre manière?» Il en va de même en novembre: «Pourquoi dans le temps, la plus vieille des filles devait se marier avant la plus jeune?» Dans les deux cas, il ne s'agit pas vraiment de questions dubitatives. Par contre, en octobre, il a exprimé de l'étonnement: «C'est étrange la naissance de l'enfant d'Abraham! Pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps pour donner l'enfant?» En décembre, il a de nouveau de l'étonnement: «Pourquoi ce rêve étrange avec les douze gerbes de blé?» À compter de ce moment-là, les questions sont presque uniquement des étonnements, même si l'accroissement n'est que légèrement significatif.

5.4.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Francis se retrouve le plus souvent aux niveaux anecdotique et classificateur. En octobre, lors du récit d'Abraham, l'anecdote a, pour lui, quelque chose de mathématique: «Sur les trois, il y en a deux qui sont des anges et un qui est Dieu». Plus tard en mars, son commentaire est moins littéral, plus nuancé autour du récit de Saint Patrick: «Moi je pense que ça peut être Dieu qui a arrêté le bras, mais je pense aussi que le roi (le chef) avait une maladie et qu'au moment où il est venu pour tuer Saint Patrick, son bras a paralysé.» On sent une ambivalence,

une tentative de vouloir expliquer le phénomène par une cause naturelle même si, pour lui, l'action de Dieu est encore possible.

Francis comprend bien comment faire les rapprochements entre les récits, puis, entre les récit et sa vie. En voici un exemple tiré de l'animation de novembre sur le récit de Jacob. Il s'identifie de manière existentielle à Ésaü, l'aîné brimé de ses droits: «Ben, moi, c'est arrivé concernant ma petite sœur. Elle a été à l'hôpital Sainte-Justine pendant plus de quatre jours. Elle était très malade [...] Je ne pouvais pas aller dans sa chambre parce que je n'avais pas treize ans; il fallait avoir treize ans pour pouvoir entrer dans la chambre et je ne pouvais pas la voir.» On sent la peine et la frustration, moment émouvant pour Francis et pour le groupe qui tente de bien l'accueillir dans la souffrance que lui faisait revivre une situation semblable au récit.

Francis a de la difficulté à effectuer le décollage jusqu'en mars. Pour la question: «Pourquoi dit-on que le bras du chef fut paralysé?», voici une tentative de décollage: «Les gens sur place, comme le chef, ne voulaient pas changer de Dieu.» Pour lui, la paralysie du chef ça veut dire une résistance au changement. Le lendemain (27 mars), il effectue une autre tentative intéressante en cherchant des synonymes qu'il associe aux mots clés de la question: «Pourquoi dit-on que Saint Patrick fit tomber le druide par la prière?» Il trouve: «Dieu a été tué par la violence mais est revenu à la vie par la paix du peuple [...] Le fait que Dieu était absent de l'Irlande avant que Patrick y soit, c'est comme s'il était mort.» Finalement, en rapport avec la question: «Pourquoi Moïse est-il mort avant qu'il n'entre en terre promise?», voici ce qu'il écrit: «Nous sommes fidèles à Dieu car il a souffert pour nous donner la liberté.» Le rapprochement entre la mort de Moïse et celle de Jésus lui permet de trouver un sens plus personnel et plus spirituel à la fidélité. Cela contraste avec la formulation anecdotique du début de l'année scolaire: le décollage est considéré comme significatif.

5.5. Frédérick

5.5.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Même si Frédérick est moins loquace, le débit des étonnements est bien établi dès le départ de l'expérimentation, avec un accroissement légèrement significatif en deuxième partie d'année. Déjà en octobre, il manifeste un doute sur l'intervention directe de Dieu dans le récit de Sodome et Gomorrhe: «Je dirais plutôt que c'est la force de la nature; un météorite qui est tombé du ciel et eux autres pensaient que c'était Dieu.» En février, il demande: «Pourquoi dit-on que la rivière s'est changée en sang?» et «Comment Moïse a-t-il pu séparer la rivière et la faire revenir sur les soldats?» En mars, concernant la légende de Saint Patrick, il pose les questions suivantes: «Comment se fait-il que les serpents ont tous quitté l'île en même temps?» et «Comment le chef des druides a-t-il pu s'élever dans les airs, par lui-même?»

5.5.2. Déplacements dans les niveaux de parole. À cause de sa timidité, ses interventions verbales sont peu nombreuses et se situent surtout au niveau de l'étonnement, du rapprochement et quelques fois au niveau symbolique. L'exercice des synonymes lui est plus difficile, sa capacité d'abstraction étant encore limitée. Il amorce le décollage par le biais des rapprochements existentiels où il s'investit personnellement. Ainsi, en novembre, lorsqu'il est question de la difficulté de relation entre Jacob et Ésaü, il s'identifie à celle-ci en s'exprimant: «Je me sens mis à part.» En janvier, il s'identifie également à Daniel emprisonné: «La prison dans ce récit pour moi c'est quand tu veux parler mais que tu ne le peux pas parce que tu as peur.» En février, il fait un rapprochement existentiel avec le récit de la mer rouge: «Quand les énormes vagues de la mer tombent sur les soldats égyptiens, c'est comme moi quand je repousse ma colère». En février, dans un travail écrit, il exprime deux autres rapprochements existentiels éloquents: «Je célèbre ma liberté comme les Hébreux l'ont fait», puis, «Moïse n'a pas lâché devant Pharaon et moi non plus devant mes difficultés.» Frédérick

saisit bien comment faire des rapprochements entre le récit et sa propre vie. Même si son décollage n'est pas tout à fait explicite, ou significatif, il est en voie de le devenir.

5.6. Jacinthe

5.6.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Cette jeune fille est un cas exceptionnel. Elle se situe généralement dans l'étonnement et le doute existentiel. En octobre, son étonnement manifeste un dilemme existentiel par rapport à Dieu: «C'est étonnant que Dieu ait pu demander une telle chose à Abraham!» [tuer son fils]. Aussi, «Abraham n'a pas tué son fils: mais Jésus, lui, s'est fait crucifier. Les gardes ne l'ont pas empêché [de mourir]. Pourquoi?»

L'accroissement des expressions dubitatives est encore plus significatif à partir de janvier lors du récit de Daniel: «Oui, mais qu'est-ce qui te dit qu'il y avait des lions là de toute façon?», ou encore, «Qu'est-ce qui nous dit qu'il y a réellement du feu dans la fournaise?» Son doute face à l'existence de Dieu s'exprime plus clairement en avril: «Moi, quand il y a des choses qui m'arrivent, je ne sais même plus si vraiment je peux croire à cela [Dieu] [...] Il y a l'histoire d'Abraham, il y a l'histoire de Jésus. Ce qui est vrai, on ne peut pas savoir.» Ou encore, elle questionne la manière que Dieu a d'intervenir, s'il existe: «Pourquoi cela m'arrive à moi, pourquoi ça va mal? Est-ce que c'est Dieu qui me fait ça à moi?» On sent le dilemme religieux sous-jacent. À la fin de l'expérimentation, elle sera la seule du groupe à atteindre le doute existentiel de manière si explicite. On peut donc considérer comme significatif l'accroissement des expressions dubitatives dans son cas.

5.6.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Même à travers une mise en doute assez explicite, elle a la capacité de faire des rapprochements, autant des personnages bibliques entre eux, qu'entre les récits et sa propre vie. Elle possède là un outil intéressant qui lui permet de trouver du sens lorsqu'elle en fait usage. Elle effectue des

rapprochements dans toutes les sessions de parole libres, sauf lors de la dernière séance où elle se situe presque uniquement dans le doute existentiel.

Le niveau de parole symbolique se manifeste rapidement dans son cas. Dès la première animation d'octobre, elle interprète que les trois hommes dans l'histoire d'Abraham c'est plus «une expression qui dévoile une autre réalité». En fin d'expérimentation, elle offre ces deux tentatives de décollage assez bien réussies. En mars, à la question: «Pourquoi dit-on que Saint Patrick fit tomber le druide par la prière?», elle trouve le sens suivant: «L'homme a abandonné la guerre pour faire la paix.» Pour elle, l'anecdote du récit ne s'est pas produit littéralement, mais signifie l'importance de cesser la violence pour faire la paix. En avril, à la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt avant d'entrer en terre promise?», elle découvre ce qui suit: «L'homme à l'esprit libre est mort et ressuscité avant d'entrer dans sa nouvelle vie.» Le rapprochement avec la résurrection de Jésus est explicite; en même temps on y décèle le rôle important de la liberté personnelle pour devenir un être pleinement vivant. Son décollage est significatif.

5.7. Jimmy

5.7.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Chez Jimmy, le débit des étonnements est régulier tout au long de l'expérimentation, sans accroissement réel. De temps à autre, il revient aux explications littérales, comme en octobre: «[Ce cataclysme] c'est un genre de punition»; aussi, «Moi, je dis, que Dieu a envoyé trois messagers.» Plus tard, pour le même récit, il pose des questions dubitatives manifestant un dilemme sur la conception de Dieu: «Comment Dieu peut-il demander à Abraham de tuer son propre fils? Pour moi, cela n'a pas d'allure!»; aussi, «Pourquoi Dieu détruit-il les deux villes? Dieu nous demande de faire le bien et lui détruit?» En février, à la question soulevée lors de l'animation: «Est-ce que Dieu veut tuer les premiers-nés?», en un premier temps, il exprime le doute en niant le lien cause à effet: «Moi, je dis non.» Puis,

son ambivalence se fait sentir lorsqu'il se replie sur une interprétation littérale plutôt que de chercher un sens symbolique: «Je dis que c'est pour apprendre quelque chose aux gens qui sont sur la terre.»

5.7.2. Déplacements dans les niveaux de parole. En ce qui a trait aux autres niveaux de parole, en novembre, il commence à faire des rapprochements intéressants entre les récits: «Les deux cadets [le fils prodigue et Jacob] font comme voler quelque chose: dans la parabole [du fils prodigue], il veut sa part d'héritage tout de suite, son père n'étant pas mort, c'est comme s'il la lui enlevait. Dans l'histoire de Jacob, il prend le droit d'aînesse, il vole la bénédiction.» En mars, pour le récit de Saint Patrick, il revient à l'interprétation littérale: «Moi je dis que c'est Dieu [qui a fait cela], mais c'est comme si Patrick disait: 'Si tu me fais mal, tu fais mal à Dieu'. Alors, l'autre ça l'a paralysé [...] Je dis qu'il arrive des miracles.»

Il amorce le décollage par le biais des rapprochements existentiels comme en témoigne ce travail écrit en janvier: «Daniel n'a pas répliqué à ceux qui le jalouaient, comme moi j'essaie de ne pas me battre avec mes ennemis, mais de m'arranger autrement». En mars, lors du récit de Saint Patrick, à la question: «Pourquoi dit-on que Saint Patrick fit descendre le druide par la prière?», il décolle un peu plus: «Patrick fit tomber la violence par le pardon.» Plus tard, en avril, à la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt avant d'entrer en terre promise», il effectue une tentative de décollage en ces termes: «Pour moi, [ça veut dire que] pour continuer à vivre, tu sais que c'est ton avenir que tu es en train de construire.» Dans ce cas, le «tu» prend la place du «je» comme s'il demeurerait en extériorité par rapport à ce qu'il affirme, tout en atteignant un sens au second degré. C'est un progrès légèrement significatif dans son cas; grâce à l'exercice des rapprochements, le décollage commence à apparaître.

5.8. Johnny

5.8.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Dès octobre, jusqu'à la fin, les expressions dubitatives sont fréquentes chez Johnny, mais sans accroissement réel pour le reste de l'année. D'abord, il exprime son doute concernant une intervention directe de Dieu à travers les trois personnages dans le récit d'Abraham: «Dieu n'est pas vraiment là pour moi.» Face au feu descendu du ciel dans le récit de Sodome et Gomorrhe, il exprime ainsi son questionnement dubitatif: «Moi je dis que ce sont eux-mêmes qui se sont punis.» Puis, il se replie un peu sur l'anecdote: «Mais bon, c'est Dieu qui a fait ça, mais c'est eux autres mêmes qui se sont punis [...] Ils ont choisi de faire cela.» On sent l'ambivalence entre l'adhésion au sens littéral du récit et le doute sur une possible intervention de Dieu.

5.8.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Dès octobre, Johnny fait des rapprochements entre son vécu et ce qui arrive à Jésus: «On n'est pas seul à vivre ces choses [difficultés]; Jésus les a vécues». En novembre, il fait aussi le rapprochement entre les rêves de Joseph et celui de François d'Assise. En janvier, il parle de Jésus qui marche sur les eaux comme quelqu'un pouvant contrôler la nature, à l'instar de François d'Assise qui pouvait communiquer avec les animaux. En mars, il fait le lien entre la confrontation du récit de Saint Patrick et celle qui se déroule entre deux filles du groupe.

À cause de son départ prématuré à la fin de mars²¹⁴, Johnny n'a pas eu beaucoup d'occasion de démontrer sa capacité de décollage vers le sens symbolique. Néanmoins, en novembre, il a eu cette lancée spontanée qui en constitue une amorce: «Satan c'est un peu chacun de nous dans nos mauvaises actions.» En ce sens, son décollage est vu comme légèrement significatif.

²¹⁴ Johnny doit quitter l'école et la démarche, ses parents étant transférés hors de la ville.

5.9. Lily

5.9.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Chez Lily, le débit des étonnements est nettement plus marqué à compter de mars, dans les récits de Moïse et de Saint Patrick: «Pourquoi dit-on que le druide voulait tuer Saint Patrick à tout prix?»; «Pourquoi dit-on que le druide a pu s'élever dans les airs?»; «Pourquoi dit-on que par sa prière Saint Patrick a pu le faire redescendre?»; Pourquoi dit-on que les Hébreux se plaignirent au désert parce qu'ils n'avaient plus de nourriture? N'avaient-ils pas la foi en Dieu?» En ce sens, l'accroissement des expressions dubitatives est considéré comme significatif.

5.9.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Lily excelle à faire des rapprochements entre les récits. Elle en fait du début à la fin de l'année. En voici un exemple tiré de l'animation de janvier, lorsqu'elle établit un lien entre le personnage de Mélissa dans un récit profane et celui de Daniel dans le récit biblique: «Mélissa était très populaire et jalousée. Daniel aussi grandissait en popularité et était jaloué par son entourage.»

Lily fait une amorce de décollage au début de mars, simultanément à l'accroissement de ses questions dubitatives. S'étonnant de la plainte des Hébreux au désert et de leur manque de foi en un Dieu pourvoyeur, elle s'engage personnellement dans cette adhésion croyante: «Je verse mon âme en prière devant Dieu. Pour moi, ceci veut dire que lorsque je prie, je garde ma foi en Dieu et lorsque je verse mon âme, je lui dis tous mes sentiments.» À la question: «Pourquoi dit-on 'honore ton père et ta mère pour vivre longtemps'?», elle exprime le second sens suivant: «Respecte quelqu'un que tu aimes, car la connaissance vient de l'esprit. Pour moi, ceci veut dire que j'apprends de mes erreurs; lorsqu'il se peut que je perde quelque chose ou quelqu'un de précieux; alors, je me dois de respecter ceux que j'aime.» Le sens profond va plus loin que le sens littéral et touche à la dynamique existentielle.

À la fin d'avril, le décollage est plus explicite. À la question: «Pourquoi dit-on que ceux qui regarderaient le serpent en bronze sur la croix seraient sauvés?», d'emblée, elle arrive au sens suivant: «Il me semble que Jésus est majestueux en croix quand on pense à tout ce qu'il a fait pour nous.» Cette tentative de décollage spontanée et claire n'est pas sans nous rappeler le rapprochement opéré par les premiers chrétiens eux-mêmes pour mettre en valeur la personne de Jésus en son mystère pascal: «Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle²¹⁵.» Le décollage est donc considéré comme significatif à la fin de la démarche.

5.10. Lucie

5.10.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Lucie ouvre la première rencontre d'octobre avec une question contenant un dilemme: «Pourquoi Dieu a-t-il tué les personnes innocentes dans les deux villes?» En lien avec cette question, elle fait mention deux fois du décès de sa marraine. En décembre, elle revient avec la possibilité d'une intervention divine: «Moi je pense que Jésus peut t'aider, mais je pense aussi que c'est le hasard, ça avait à arriver comme cela.» En mars, par contre, son doute se précise: «Pour moi, c'est pas Dieu qui fait tout [...] Dieu aidait, mais il fallait aussi que la personne donne le signal.» Le débit des étonnements s'accroît significativement à compter de février. Ceux-ci font état d'une prise de distance par rapport à un Dieu agissant. Sa pensée est plus rationnelle: «Comment Moïse a-t-il pu séparer la mer rouge en deux?»; «Pourquoi le sang d'un agneau, pourquoi pas le sang d'un autre animal?»

5.10.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Chez Lucie, les interventions au niveau anecdotique sont rares. Elle fait surtout des rapprochements entre les récits, puis,

²¹⁵ Évangile de Jean 3, 14-15.

entre les récits et sa propre vie. Uniquement lors de l'animation du 6 décembre, on en dénombre cinq, dont celui-ci: «Le fait que Joseph était le préféré, cela me rappelle l'histoire de Jacob.» Elle fait également le lien aussi avec sa vie: «C'est comme mon père, il préfère souvent le plus jeune.»

Cette correspondance avec son frère a un nouvel écho en mars lorsque, d'une manière plus existentielle et mieux intériorisée, elle trouve un sens à la question: «Pourquoi dit-on que Saint Patrick fit tomber le druide par la prière?», en ces mots: «Pour revenir au fait de s'élever, moi quand je me pense plus haute que mon frère parce que je suis plus vieille et que lui a fait des choses pas correctes et que je me pense plus haute que lui, bien des fois, ça me fait tomber et en réalité je ne suis pas plus haute que lui.» À la fin d'avril, elle a cette autre tentative de décollage en regard de la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt avant d'entrer en Terre promise?», elle affirme: «Le libérateur s'est sacrifié avant d'entrer dans une nouvelle vie. Quand tu es vraiment mal, tu es sur le bord de mourir, moi je dis qu'il faut que tu expérimentes cela au moins une fois dans ta vie avant d'aller au ciel, pour comprendre ce que Jésus a souffert sur la croix.» Mars et avril marquent un tournant pour Lucie, par un décollage de plus en plus significatif.

5.11. Mélanie

5.11.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Mélanie est un cas typique où se manifeste l'ambivalence entre le doute et la certitude. L'expression des étonnements est minime et sans accroissement réel. Elle ponctue les moments d'option pour un Dieu agissant et une interprétation littérale du récit. Les deux étonnements d'octobre se manifestent ainsi: «Pourquoi Dieu veut-il détruire les deux villes par le feu?» et «Pourquoi le sommeil étrange d'Abraham?» En décembre, face à l'intervention divine, elle hésite: «Non, je ne dis pas que c'est Dieu qui a voulu que tout cela arrive, mais...» En février, lors du récit de Moïse, elle s'étonne plus clairement devant l'inexplicable:

«Pourquoi le feu du buisson ne le brûle-t-il pas?» Mais en mars, elle revient à une certitude sur l'intervention directe de Dieu: «C'est la force de Dieu qui le paralyse [...] On devrait réfléchir avant de laisser tomber l'idée d'un miracle.» Finalement, en avril, son ambivalence s'exprime de la sorte: «Ce n'est pas Dieu qui fait arriver le malheur, mais il le sait et il y a une raison derrière cela.»

5.11.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Jusqu'aux fêtes, Mélanie se situe surtout aux niveaux anecdotique et classificateur. Elle écoute bien en classe et sait reconstituer fidèlement l'anecdote du récit comme cet exemple de décembre: «Il (Ésaü) était jaloux parce que son frère avait eu la bénédiction.» Elle fait facilement et fréquemment des liens entre les récits: «La jalousie des frères de Joseph me fait penser à la jalousie entre Jacob et Ésaü.» Mélanie excelle surtout dans les rapprochements avec son vécu. En janvier, elle fait le rapprochement entre les rêves de Daniel, de Joseph et les siens. En mars, lorsque confrontée par les autres répondants sur l'existence d'une tension entre elle et une autre, au moment où le groupe faisait des liens sur la confrontation de Saint Patrick et du chef, elle répond: «Moi je dis que, sur l'image, il y en a un qui veut se battre et l'autre qui veut régler le problème autrement que de se battre.» Elle fait allusion à ses intentions pacifistes au sein du conflit entre elle et l'autre fille.

Par ailleurs, Mélanie a de la difficulté à effectuer l'exercice des synonymes, les opérations abstraites étant ardues pour elle. Toutefois, en mars, elle manifeste un certain dépassement d'une perception magique de Dieu, en rétorquant vivement: «Oui, mais cette force, elle est d'abord intérieure!» Elle croit en cette force de Dieu, mais elle insiste pour la situer en intériorité plutôt qu'en extériorité. Ce n'est pas un décollage dans le sens propre du terme; toutefois, elle commence à manifester une capacité à dépasser l'interprétation littérale et matérielle de la force de Dieu pour la situer en intériorité. Le décollage est légèrement significatif.

5.12. Monica

5.12.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Monica n'a pas beaucoup parlé lors des sessions de parole libre et, généralement, elle a de la difficulté à formuler des questions dubitatives. En octobre, elle pose des questions pour clarifier l'information sur l'anecdote: «Pourquoi le roi d'Égypte a-t-il renvoyé Abram?». Puis, elle pose cette autre question qui semble aussi vouloir clarifier l'information sur l'anecdote, mais, en y regardant de près, il se peut que ce soit une question d'étonnement devant la possible intervention de l'ange: «Pourquoi dit-on qu'un ange est venu empêcher Abraham de tuer son fils?» En outre, sur le plan existentiel, Monica se questionne beaucoup devant la soudaineté de la maladie et de la mort de ses proches, une interrogation qui revient sporadiquement, mais sans accroissement réel des expressions dubitatives.

5.12.2. Déplacements dans les niveaux de parole. En ce qui concerne les niveaux de parole, elle fait surtout des rapprochements. En octobre, elle fait un lien existentiel entre le danger de mort dans lequel se trouve Isaac et le décès récent et soudain d'une connaissance: «Mon ami a perdu son beau-père du cancer. J'étais allée le voir quelque temps avant, il était en santé et puis, tout à coup, il tombe malade et il meurt.» En novembre, elle fait le lien entre le fils prodigue et le récit de Jacob: «Dans la parabole, le jeune se réconcilie avec son père; dans Jacob, il se réconcilie avec son frère.» En décembre, elle fait cet autre rapprochement intéressant: «Joseph a été envoyé en prison comme Jean-Baptiste.» Également en décembre, Monica s'investit sur le plan existentiel: «Comme Joseph, je passe à travers des moments difficiles. J'ai aussi des rêves étranges comme Joseph dans cette histoire. Je souhaiterais avoir quelqu'un comme Joseph pour interpréter mes rêves. J'ai aussi d'étranges sentiments que je ne crois pas que d'autres les ressentent comme moi».

En avril, elle effectue deux tentatives de décollage lors des exercices où il s'agit de trouver des synonymes aux mots clés des questions dubitatives. Pour donner du sens à la

question: «Pourquoi dit-on que ceux qui regardaient le serpent de bronze sur la croix étaient sauvés?», elle donne le sens suivant à sa vie personnelle: «Le poids de ma vie va être guéri du fait qu'il repose sur les épaules de Jésus». Pour donner du sens à la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt sur la montagne avant d'entrer en terre promise?», elle affirme: «Le sauveur s'est sacrifié pour la liberté». Son décollage est significatif.

5.13. Nathalie

5.13.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Nathalie ne s'est pas beaucoup exprimée lors des sessions de parole libre. Son plus grand questionnement est d'ordre existentiel et s'est manifesté surtout à la fin de l'expérimentation, sans qu'un accroissement tangible des expressions dubitatives soit noté. Voici comment elle l'exprime: «Quand on a de la peine ou que quelque chose va mal, tu te demandes qu'est-ce que j'ai fait pour que Dieu me fasse ça [...] j'ai fait sûrement quelque chose de vraiment mal pour avoir des problèmes [...] Je ne dis pas que c'est de sa faute [à Dieu]; mais je me dis que je dois avoir fait quelque chose de vraiment mal pour que ça fasse si mal que ça!»

5.13.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Nathalie se situe nettement au sens littéral, en octobre: «Moi je pense que Dieu parle à travers les trois hommes.» En janvier, elle est la première à faire le lien entre la prison d'Harry (conte profane) et la tombe de Jésus. En avril, elle fait aussi le rapprochement entre le serpent sur la croix de bois du récit de Moïse et Jésus crucifié.

La seule amorce de décollage s'effectue en mars sur la question: «Pourquoi dit-on que le bras du chef fut paralysé?». Elle trouve un sens par le biais du rapprochement suivant: «C'est comme un renversement de pouvoir [...] D'après moi, le pouvoir du bonhomme [du chef] s'est arrêté à ce moment-là.» De la matérialité du bras paralysé,

elle passe au renversement d'un ordre politique. Ce rapprochement montre un passage du sens matériel à un sens figuré. À la fin de la démarche, Nathalie manifeste un décollage légèrement significatif.

5.14. Pierre

5.14.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Le cas de Pierre est un peu particulier. Dans la deuxième partie de l'année, en février et en avril surtout, sa participation en classe est limitée par ses nombreuses absences. Son père a subi un procès et Pierre en a été très affecté. Par conséquent, les questions d'étonnement sont plus fréquentes à l'automne et moins nombreuses à l'hiver. Il serait faux de prétendre à une diminution des expressions dubitatives vu les circonstances. Il s'agit plutôt d'un statu quo dans le débit. En octobre, il se demande: «Pourquoi Dieu a-t-il détruit les deux villes?» En novembre, il s'étonne ainsi: «Comment se fait-il que Jacob était capable de soulever la grosse pierre du puits?»

5.14.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Pierre excelle dans les rapprochements. En voici un intéressant mentionné en janvier: «Joseph a eu des songes comme Daniel a eu des songes. Les deux pouvaient interpréter les songes. Joseph interprétait les rêves du pharaon. Daniel, ceux de Nabuchodonosor.» Même sa prière d'octobre a été composée entièrement en faisant des rapprochements: «Cher Dieu, j'espère pouvoir marcher en faisant le bien plutôt que le mal, comme Abraham l'a fait, car il a pris la route verdoyante plutôt que le désert. Je souhaite avoir la foi comme Abraham l'avait. J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour toi Dieu, comme Abraham l'a fait.»

Ses liens s'étendent facilement au vécu. En janvier, entre autres, il fait le rapprochement entre le mensonge de Harry, personnage du conte profane, et le sien: «C'est comme la fois des devoirs, on pensait que tu ne t'en rendrais pas compte; c'est

pour cela qu'on ne t'a pas avoué tout de suite qu'on ne les avait pas faits.» L'aveu est franc, concerne un fait fraîchement vécu tout en étant en référence directe avec le récit.

En mars, il opère son premier décollage. À la question: «Pourquoi dit-on que le bras du chef paralyse devant Saint Patrick?», Pierre trouve le sens suivant après avoir fait l'exercice de chercher des synonymes pour les mots clés: «La force de la guerre est brusque, mais le touché de l'affection est 'leader'.» Cette phrase, reconstruite à partir de synonymes, a aussi aidé les autres à effectuer des décollages similaires par la suite.

En avril, il effectue d'autres décollages dans ses travaux écrits. En voici un exemple sur la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt sur la montagne avant d'entrer en terre promise?», il trouve le sens second suivant: «Jésus est le libérateur de notre souffrance et il nous amène à la nouvelle vie.» En ce sens, on peut prétendre que le décollage est significatif.

5.15. Teresa

5.15.1. Nature et débit des expressions dubitatives. Teresa est très expressive. L'accroissement des expressions dubitatives, particulièrement des étonnements, s'intensifie de manière significative en deuxième partie de l'année. Elle s'étonne dès le départ. Même si elle pose quelques questions pour clarifier l'anecdote, elle ouvre quand même la session d'octobre par un étonnement qui concerne les trois hommes dans le récit d'Abraham: «Moi je dis que cela ne se peut pas. Dieu en trois hommes! [...] c'est compliqué! Pourquoi parler à travers trois hommes alors que Dieu lui a déjà parlé comme cela directement? [...] Trois hommes arrivent, les trois pensent pareil et disent la même chose?» En novembre, son expression dubitative devient existentielle à la suite de la mention du mérite des enfants malades: «Ben là! Ça n'a pas d'allure! Ils ont six ans, ils sont à l'hôpital et puis là, ils ont fait quelque chose de mal? Des petites choses peut-être, qu'ils ont faites et Dieu pardonne toujours aux enfants. S'il pardonne à un grand

criminel, il peut bien leur pardonner à eux!» Toutefois, elle s'empresse de donner une interprétation littérale, une intention cachée à son questionnement: «Ben, les enfants de six ans, c'est peut-être pas parce qu'ils l'ont mérité [...] Dieu a toujours une raison pour nous mettre sur la terre, c'est pour apprendre une leçon [...] Quelqu'un peut avoir une maladie comme le cancer, il y a une raison derrière cela.» L'ambivalence entre le doute et la certitude est manifeste.

En décembre, elle exprime un doute clair par rapport à l'intervention divine: «Ben, moi je dis que non, Dieu, ce n'est pas lui qui a tout organisé cela; c'est pas lui qui décide des erreurs que l'on fait et qu'est-ce qu'on va faire avec nos erreurs.» En mars, le même type de questionnement revient avec plus d'ambivalence: «Moi, je dis que son bras fut paralysé, mais pas par Dieu. Ben... peut-être que cela a un peu rapport avec Dieu vu que Saint Patrick croyait en Dieu, mais...» En avril, le doute est plus explicite lorsqu'il est question de la manière dont la bible fut écrite: «Dans la Bible, quand Dieu a marché avec la croix, ça se pourrait que ce ne soit pas vrai? [...] Je sais qu'il y a des bouts dans la Bible qui ne sont pas vrais, que moi je ne crois pas.» Elle ferme la démarche avec ce questionnement de type existentiel.

5.15.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Hormis le sens symbolique qui commence en février dans son cas, Teresa a des interventions à tous les niveaux de parole et ce, tout au long de l'année scolaire. En février, de manière spontanée, elle donne le sens second suivant au symbole de l'huile: «Ça veut dire envelopper la personne, la donner toute à Dieu.» Cette interprétation n'est pas sans nous rappeler celle d'Athanase d'Alexandrie au début du quatrième siècle: «Car l'onction [d'huile] a le parfum et l'odeur de celui qui oint, et ceux qui sont oints y participent²¹⁶.» Les autres décollages, elle les fait dans ses travaux écrits, particulièrement en février et mars,

²¹⁶ Athanase d'Alexandrie, «Lettres à Sérapion I», (SC 15), in Marie-Anne VANNIER, *L'expérience du Saint-Esprit. Textes du IIe- XIVe siècles*, collection Foi Vivante-Les classiques, Éditions du Cerf, Paris, 1998, p. 73.

comme celui-ci: «Le feu de la fournaise où était Daniel pour moi ça veut dire la peine et la douleur des gens, une souffrance qui est comme le feu de l'enfer.»

Elle effectue les décollages suivants à l'aide de l'exercice des synonymes. En avril, à la question: «Pourquoi dit-on que Moïse meurt sur la montagne avant d'entrer en terre promise?», elle affirme: «Pour moi ça veut dire, avant d'entrer au paradis, il faut apprendre et souffrir comme Jésus l'a fait, ce qui veut dire que tout le monde souffre.» Le décollage est nettement significatif.

5.16. Thomas

5.16.1. Nature et débit des expressions dubitatives. En début d'expérimentation, Thomas demeure collé à la séquence anecdotique des récits et il est très bon pour les raconter. Pour lui, l'interprétation du sens est d'abord littérale comme le démontre son intervention d'octobre: «Dieu peut n'importe quoi. Comme dans cette histoire, il peut donner un enfant à Sara. Donc, il peut parler par trois hommes en même temps». Les questions qu'il se pose en début d'année expriment son besoin de clarifier l'anecdote plutôt que de l'étonnement: «Pourquoi c'est l'ange qui est venu arrêter le bras d'Abraham et pas Dieu?»

Il a tout de même exprimé un étonnement en octobre: «Pourquoi Dieu détruit-il les villes?» En février, lors du récit de Daniel, Thomas revient à une interprétation littérale: «Ben moi j'ai deux explications: la première c'est que Dieu a donné quelque chose de spécial à Daniel, comme un don, en face des animaux. Il est gentil avec eux et eux deviennent calmes et considèrent Daniel comme l'un des leurs.»

C'est en mars et avril qu'il exprime un doute plus clair pour lequel il effectue une tentative infructueuse de décollage. À la chercheuse qui situe la résurrection du Christ au moment de sa mort en croix, spontanément, il lance: «Oui, mais son corps était encore

là?» Son doute témoigne d'une interprétation de la résurrection encore liée à la matérialité: pour lui, le corps matériel est toujours en croix, donc pas de résurrection possible sans ce corps. On ne peut cependant pas prétendre à un accroissement réel des expressions dubitatives en ce qui le concerne. Malheureusement, le temps a manqué pour permettre un décollage explicite sur cette question hautement importante.

5.16.2. Déplacements dans les niveaux de parole. Il fait cette autre tentative lors du récit de Saint Patrick. À la question: «Pourquoi dit-on que le bras du chef paralyse devant Saint Patrick?», il déclare: «Moi je dis que peut-être que sa main n'a pas réellement paralysé. C'est qu'il est tombé par terre de surprise de voir Dieu.» Il commence à douter que l'anecdote se soit passée telle que racontée; donc, il est en train de se distancier de celle-ci pour saisir l'émotion ou l'état d'âme du personnage. Ce n'est pas tout à fait un décollage et on ne prétend pas qu'il a réussi une tentative réelle de décollage en aucun autre moment.

Par ailleurs, Thomas excelle dans les rapprochements tout au long de l'année. En voici un exemple tiré de l'animation de novembre: «Les deux (Joseph et Daniel) ont la capacité d'expliquer les rêves des gouverneurs. En faisant cela, les deux gagnent l'estime des gouverneurs qui leur donnent à chacun un poste important dans leur royaume.»

6. Portrait du groupe: déplacements observés pour l'ensemble

6.1. Nature des expressions dubitatives et accroissement de leur débit

Sur l'ensemble de l'expérimentation, le doute d'étonnement dépasse en quantité, de trois à quatre fois plus, le doute existentiel et le dilemme religieux qui le sous-tend. Ceci confirme la découverte des Lagarde que le doute d'étonnement précède et prépare

le doute existentiel²¹⁷. Les étonnements commencent à poindre dès la première animation, alors que les questions porteuses du dilemme religieux surgissent plus nombreuses, plus tard durant l'année. Ainsi, Christopher et Teresa ont commencé l'expérimentation avec de simples étonnements, pour en arriver plus tard à se questionner en termes de dilemme religieux.

Pour Benoît, Bruno, Francis, Mélanie, Monica, Teresa et Thomas, l'expérimentation commence avec des questions «bleues», niveau anecdotique; ils cherchent ainsi à clarifier ou à approfondir l'information sur le récit au lieu d'exprimer un doute. Au fur et à mesure que l'expérimentation avance, surtout après les fêtes, à part Thomas, les six autres répondants apprennent à formuler plus clairement et plus constamment leurs questions sous forme d'étonnements.

Au sein des paroles libres, une seule répondante, Jacinthe formule de manière évidente le doute existentiel qui ira en s'intensifiant au cours de l'année. Bruno, Christopher, Frédérick, Jacinthe, Jimmy, Johnny, Lucie, Monica et Nathalie posent des questions ou émettent des commentaires manifestant le dilemme religieux du passage 2-3 de la grille d'Oser: «Est-ce vraiment Dieu qui intervient?», ou «Pourquoi Dieu a-t-il laissé faire cela?» Pour Bruno, Christopher, Frédérick, Jacinthe et Lucie, ces questions ou commentaires constituent une intensification, soit légère, soit significative des expressions dubitatives. Pour les autres, le questionnement ne s'étant produit que sporadiquement, on ne peut parler d'accroissement réel.

Le débit des expressions dubitatives augmente de manière significative en mars, ce, pour Christopher, Jacinthe, Lily, Lucie et Teresa, mais de manière moins significative pour Benoît, Bruno, Francis et Frédérick.

²¹⁷ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 82.

6.2. Déplacements des niveaux de parole

6.2.1. En première moitié de l'expérimentation. Sauf pour Jacinthe qui, dès le moins d'octobre, s'exprime aisément à un autre niveau que le sens littéral et pour Benoît, Bruno et Teresa qui commencent à effectuer le décollage en janvier et février, onze autres répondants en font l'amorce au mois de mars ou avril. Ceci manifeste que la majeure partie du groupe, pour la première moitié de l'expérimentation, et même jusqu'en mars, demeure aux trois premiers niveaux de parole. Dans son communiqué électronique du 30 août 2002 concernant l'animation de la parole libre du récit d'Abraham, Claude Lagarde émet un avis dans le même sens:

Cette animation permet de détecter le niveau de parole des interlocuteurs: c'est partout du 'bleu-vert' [...] Qui dit 'bleu-vert' dit aussi 'extériorité'. Il n'est pas certain que ces jeunes adolescents soient capables de distinguer un langage symbolique dit en intériorité, d'un langage descriptif dit en extériorité²¹⁸.

Ce commentaire rejoint celui de Colette Beauchemin pour la même animation: «Les jeunes dans le 'bleu' cherchent des explications dans l'ordre du concret et révèlent leur vision d'un Dieu marionnettiste qui contrôle les humains, comme Thomas le mentionne en disant que Dieu peut contrôler n'importe qui²¹⁹.» En ce début d'expérimentation, les répondants connaissent très peu de récits bibliques de manière à établir des rapprochements. Ces derniers deviennent plus fréquents à compter des sessions de novembre et décembre, au fur et à mesure que la banque de récits et d'images bibliques s'accroît chez les jeunes.

²¹⁸ Claude LAGARDE, *Courrier électronique* du 30 août 2002 sur la session de parole libre du récit d'Abraham, p. 1.

²¹⁹ Colette BEAUCHEMIN, *Commentaires d'observation sur les animations de Violaine Couture*, *Op. Cit.*, p.1.

6.2.2. En seconde partie de l'expérimentation. À compter de mars, moment de l'animation du récit de Saint Patrick, l'exercice de rapprochement par les synonymes symboliques semble porter des fruits. Dans cette période, certains répondants, Jimmy, Johnny, Mélanie, Monica, Nathalie et Pierre, semblent éprouver plus de facilité à effectuer le décollage qu'à verbaliser le doute. L'insertion de cet exercice dans l'animation marque un point tournant et peut être considérée comme une cause efficiente²²⁰ des déplacements, puisque onze répondants arrivent à dépasser le sens littéral, en plus des Benoît, Bruno, Jacinthe et Teresa, qui y étaient déjà parvenus. Le «comme²²¹» du niveau des rapprochements devient le «ça veut dire que²²²», en tant qu'ouverture à un deuxième sens. Cette capacité de décoller permet à quelques-uns d'exprimer un «je» ou un «moi» qui reflète davantage l'intériorité: «Pour moi, ça veut dire²²³...» C'est le cas surtout de Christopher, Francis, Jacinthe, Lily, Lucie et Teresa. D'autres, par contre, comme Frédérick, Jimmy, Johnny, Mélanie, Nathalie et Thomas, demeurent surtout dans le mode concret de la matérialité des mots, sans pouvoir se rendre complètement au deuxième degré. La recherche de synonymes aux mots clés des questions dubitatives permet à Colette Beauchemin de commenter ainsi cette expérience vécue à compter de mars 2001:

La méthode utilisée par l'animatrice semble efficace pour aider les jeunes à chercher le sens intérieur de la question soulevée [...] En cherchant des synonymes qui pourraient être utilisés à la place des mots clés relevés dans l'expression, les jeunes tentent de reconstruire autrement le sens et se trouvent ainsi confrontés à interpréter le langage d'un point de vue extérieur ou intérieur. On peut reconnaître ceux qui ont plus de difficulté que d'autres à entrer dans un

²²⁰ Richard LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 32.

²²¹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse*, *Loc. Cit.*, p. 56.

²²² *Ibid.*, p. 128.

²²³ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *L'adolescent et la foi de l'Église*, *Loc. Cit.*, p. 29. Le répondant s'implique personnellement dans le rapport au récit.

rapport intérieur au langage. C'est beau de voir les jeunes engagés dans la recherche d'un sens qui sonne vrai²²⁴.

Pour sa part, Claude Lagarde écrit le commentaire suivant: «La perche verte²²⁵ des mots de la langue française pris existentiellement, donc, au second degré, intériorisé (ou vécu), va dans le bon sens mais restera insuffisante²²⁶.»

Conclusion

En fin de parcours, il est possible d'observer les causes qui ont agi sur les déplacements lors de la pratique de l'expression libre. Outre la valorisation du doute et de l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques, le cadre intersubjectif offert par les sessions de parole libre semble avoir eu un effet positif sur les déplacements. Mais on se doit de considérer les limites et contingences qui ont pu produire un impact d'un autre ordre.

7.1. La valorisation du doute et l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques

Au sein de la pratique de l'expression libre, la valorisation du doute et de l'exercice de rapprochement par synonymes symboliques semblent avoir été, surtout en fin d'expérimentation, les causes de déplacements en termes d'accroissement des expressions dubitatives et des tentatives significatives de décollage. Les étonnements se sont multipliés et dépassent en nombre la présence du doute existentiel; les questions porteuses de dilemmes religieux sont davantage présentes en fin d'expérimentation. En outre, Christopher et Teresa ont commencé l'expérimentation avec de simples

²²⁴ Colette BEAUCHEMIN, *Commentaires d'observation sur les animations de Violaine Couture*, *Op. Cit.*, p.5.

²²⁵ Voir l'explication de ce terme à la page 46 du premier chapitre.

²²⁶ Claude LAGARDE, *Courrier électronique* du 17 janvier 2003, p. 2.

étonnements et, vers la fin, en sont arrivés à se questionner en termes de dilemmes religieux, plus particulièrement en ce qui concerne l'intervention ou l'absence de Dieu dans des situations concrètes de leur vie. En plus de ces deux répondants, les dilemmes religieux sont mieux articulés en fin d'expérimentation chez Benoît²²⁷, Bruno, Jacinthe et Nathalie. Finalement, quinze répondants sur seize ont réussi une amorce de décollage.

C'est un pas en avant vers l'autonomie; cependant, à la fin d'avril 2001, ce pas s'avère instable comme le disait préalablement Claude Lagarde. Le retour momentané au niveau anecdotique par quelques répondants fait dire à Mme Colette Beauchemin que ces répondants ne sont peut-être «pas encore assez mûrs pour tenter de conclure eux-mêmes²²⁸», de manière autonome, la recherche d'un sens plus profond. La pensée formelle n'est peut-être pas suffisamment présente chez ces préadolescents de treize ans à peine, pour assurer à tout coup le réflexe automatique d'une parole critique et d'un décollage vers un autre sens.

7.2. L'effet du cadre intersubjectif sur les déplacements

L'intersubjectivité au sein des sessions de parole libre, notamment en raison du contexte de pluralisme interne, semble avoir joué un rôle pour stimuler l'expression dubitative et l'appréhension de niveaux plus complexes. Les expressions des uns interpellent la quête réflexive des autres. Ainsi, pour Benoît, Bruno, Francis, Mélanie, Monica et Teresa qui ont appris, au fil de ces sessions de parole libre, à quitter leur formulation «bleue» pour poser des questions plus explicitement dubitatives et pour opérer des amorces de décollage, les mêmes déplacements auraient sans doute été plus difficiles dans un contexte d'enseignement où l'expression libre est moins favorisée.

²²⁷ Nous faisons référence à son commentaire de l'entrevue semi-clinique de mai 2001: «Moi, il [Dieu] ne m'aide pas.»

²²⁸ Colette BEAUCHEMIN, *Commentaires d'observation sur les animations de Violaine Couture*, *Op. Cit.*, p. 6.

7.3. L'effet des limites et contingences rencontrées

La pratique de l'expression libre dans le but de favoriser l'autonomie chez les préadolescents ne peut se réaliser efficacement sans que les limites déjà expliquées au premier chapitre²²⁹ soient prises en compte, qu'il s'agisse du cadre expérimental, du temps alloué aux débats, du nombre, de la langue et de l'âge des répondants.

En plus de ces limites, la pratique de l'expression libre aura permis de constater certaines contingences pouvant avoir un impact sur les déplacements: de la part des répondants, la connaissance insuffisante de récits bibliques, la difficulté pour certains à interagir; de la part de la chercheuse, le manque d'expérience en animation de sessions de parole libre. Au début de la démarche, ces contingences auront eu pour effet d'accentuer le niveau anecdotique au détriment des autres niveaux de parole.

7.4. La pratique de l'expression libre se poursuit l'année suivante

La pratique de l'expression libre valorisant le doute et l'exercice de rapprochement par des synonymes symboliques sera poursuivie à l'automne 2001 auprès d'une majorité de ces répondants de nouveau inscrits en enseignement moral et religieux catholique, au deuxième secondaire. Une analyse sommaire des verbatim démontre une plus grande rapidité et aisance au décollage et une expression dubitative sans équivoque conduisant souvent à la confrontation typique de l'adolescent. On pourrait conclure que les bases posées au cours de l'expérimentation de 2000-2001 ont porté des fruits manifestes à l'automne de 2001. Mais il est probable aussi qu'aux abords de la quatorzième année, la pensée formelle vienne plus sûrement s'installer.

²²⁹ Voir premier chapitre p. 21 et ss.

Maintenant que nous avons une vue d'ensemble des déplacements survenus lors de la pratique de l'expression libre, le temps est venu d'examiner les résultats de l'analyse des déplacements du jugement religieux.

CHAPITRE TROIS

L'analyse des déplacements du jugement religieux

Le chapitre trois fait état de l'analyse des deux séries d'entrevues semi-cliniques de la grille d'analyse d'Oser et Gmünder effectuées auprès des répondants. Au point de départ de l'expérimentation, la première entrevue vise à diagnostiquer l'étape du développement du jugement religieux des répondants. À la fin de l'expérimentation, la deuxième entrevue sert à repérer si des déplacements ont pu se produire pendant les huit mois de pratique de l'expression libre animée selon la pédagogie lagardienne.

L'analyse des déplacements du jugement religieux, des causes qui les ont suscités, ainsi que la possibilité de concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, seront examinées pour chaque répondant d'abord, puis, pour l'ensemble du groupe. Une concordance palpable entre les résultats d'analyse des deux volets et un progrès du jugement religieux chez un nombre important de répondants et ce, sans que des événements non normatifs soient en cause, seraient en mesure de confirmer l'effet de la pratique de l'expression libre sur le développement du jugement religieux.

1. Des contingences au volet osérien

1.1. Le cadre «quasi expérimental»

Il importe ici de rappeler une limite contextuelle dans laquelle les entrevues ont été menées. Les entrevues n'ont pu être réalisées que chez un seul groupe d'élèves; il n'était

pas possible d'effectuer la même expérimentation auprès d'un autre groupe témoin pour des fins de comparaison. Richard Lefrançois qualifie donc de «quasi-expérimental²²⁹» ce modèle, parce qu'il est contrôlé avec moins d'exactitude.

Pour pallier à cette limite, nous comparerons, au moment de la conclusion, les résultats de cette recherche à ceux d'une recherche similaire effectuée par Fritz Oser à Malters (Suisse), en 1987, auprès de trois groupes d'adolescents de quatorze ans.

1.2. La première série d'entrevues non enregistrée

Contrairement à celles de mai 2001, les entrevues de septembre 2000 n'ont pas été enregistrées. Même si l'intervieweuse a pris soin de noter avec le plus de précision possible les commentaires des répondants, cette différence peut influencer sur la précision des résultats d'analyse de la première série d'entrevues.

1.3. L'absence de questions non standardisées

Lors de la première série d'entrevues et par manque d'expérience, l'intervieweuse a omis de poser les questions non standardisées permettant aux répondants de préciser leur pensée. Lors de la seconde série d'entrevues, les questions non standardisées ont été systématiquement posées.

1.4. La non-pertinence d'une catégorie de questions standardisées

En outre, les réponses aux questions 4, 5a, 5b, 5c et 5d de l'entrevue portent sur l'autonomie à l'égard des parents et des groupes religieux plutôt que sur l'autonomie dans son rapport avec l'Ultime. Dans la société québécoise, «la chute de la pratique religieuse, la perte de confiance envers les dirigeants religieux et la perte d'influence

²²⁹ Richard, LEFRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 84.

sociale de la religion²³⁰» sont des indicateurs éminents du processus de sécularisation et de rupture entre le domaine religieux et le domaine humano-social. Ces questions se sont avérées moins pertinentes dans le cadre de cette recherche, et, après consultation²³¹, il fût décidé de ne pas tenir compte des résultats de cette catégorie de questions lors de l'analyse.

2. Le rappel des indicateurs servant à l'analyse

D'entrée de jeu, il importe de rappeler les indicateurs plus spécifiques aux étapes et passages concernés par l'expérimentation.

2.1. Les indicateurs de l'étape 2

Comparativement à l'étape 1, le sujet à l'étape 2 perçoit l'Ultime comme n'intervenant plus à tout moment et ne contrôlant pas tout dans la vie de l'homme, quoiqu'il puisse encore agir ou intervenir en certains cas. L'homme est libre de choisir, mais avec des conséquences de la part de l'Ultime. L'homme a sa part de responsabilité et une autonomie relative dans le fait qu'il peut influencer l'Ultime en sa faveur en faisant ce qu'il croit être la volonté de ce dernier. Inversement, l'Ultime peut toujours influencer l'homme, l'aider, intervenir dans la vie, le récompenser, le punir, voire, lui pardonner quand celui-ci fait amende honorable. L'inexplicable a sa raison d'être: c'est l'intention cachée de l'Ultime. Par conséquent, la pensée magique demeure présente et caractérise le type de relation entre le sujet et l'Ultime dans une dynamique de donnant-donnant, de partenariat, de marchandage. Quoique moins forte qu'à l'étape 1,

²³⁰ Élisabeth GARANT, «Portrait religieux du Québec» in *Portrait religieux du Québec*, Relations d'octobre 1999, p. 233.

²³¹ Lors d'une entrevue avec le professeur F. Oser, en mars 2002, et avec l'accord de la directrice de recherche.

l'hétéronomie face à l'Ultime est toujours en place et la culpabilité face à celui-ci reste importante²³².

2.2. Les indicateurs du passage 2-3

L'installation progressive du doute est l'indicateur principal de ce passage. Le sujet commence à mettre en doute le fait que l'être humain puisse influencer l'Ultime par ses prières et par ses sacrifices ou que ce dernier ait un rapport éminent avec les malheurs que subissent les êtres humains. Il croit de moins en moins à une intervention directe de l'Ultime et, par conséquent, la peur à son égard diminue. Le domaine de l'Ultime et le domaine humain deviennent deux entités de plus en plus séparées, et la priorité est accordée à l'agir humain autonome et responsable de sa vie.²³³

2.3. Les indicateurs de l'étape 3

Selon trois modalités différentes, le sujet peut résoudre le dilemme du passage précédent soit par le déisme, l'athéisme ou la fusion²³⁴. Quelle que soit la modalité choisie, il sépare les deux champs d'action, celui de l'Ultime et celui des humains. C'est d'ailleurs de cette séparation des deux domaines que s'instaure, ou bien une accentuation pour l'humanisation en termes de déisme ou d'athéisme, ou bien une accentuation vers le règne de l'Ultime dans une dynamique fusionnelle. Alors que le déisme et l'athéisme incorporent le doute, la modalité fusionnelle conserve les caractéristiques de l'étape 2, avec comme différence, la séparation des deux mondes.

²³² Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 46.

²³³ *Ibid.*, p. 50.

²³⁴ *Ibid.*, p. 51-52.

3. Les types de déplacements à prévoir

Les réponses aux questions du dilemme de Paul sont analysées en fonction des indicateurs décrits, tant pour les entrevues du début de l'expérimentation qu'à la fin. La comparaison devrait indiquer s'il y a régression, progrès, ou statu quo en termes de jugement religieux. Plus spécifiquement, l'expression du doute, à savoir, la remise en question dans la manière de considérer l'Ultime et son rôle dans l'univers, sera examinée d'une entrevue à l'autre.

3.1. La régression du jugement religieux

Les déplacements de régression se présentent à la deuxième série d'entrevues lorsque les répondants manifestent un recul vers un niveau antérieur. Les indicateurs de l'étape ou du passage précédent ou ceux du niveau où ils étaient au point de départ sont alors accentués. Globalement, c'est un retour à, ou une confirmation de l'hétéronomie religieuse.

En deçà du stade de consolidation (2.7) lorsque 75% des caractéristiques de l'étape subséquente sont présentes dans les réponses, les répondants peuvent encore vivre une régression à l'étape précédente²³⁵. Les régressions sont généralement attribuables à l'instabilité du répondant qui se trouve en passage. Il se peut aussi qu'un contenu riche en récits qui mettent l'accent sur l'obligation à l'égard de l'Ultime, sur son intervention dans le monde, et sur l'importance à accorder à ses promesses personnelles ou aux volontés de l'Ultime viennent renforcer les caractéristiques de l'étape antérieure²³⁶.

²³⁵ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 32-33.

²³⁶ De nombreux textes du Premier Testament sont de cet ordre.

3.2 Le progrès du jugement religieux

Les déplacements de progression révèlent une distanciation ou un doute par rapport aux indicateurs habituels de l'étape ou du passage où ils se trouvaient lors de la première entrevue. Cette rupture, en termes de progrès vers une étape ou un passage ultérieur, s'effectue concrètement par une intensification des indicateurs de la nouvelle étape ou de ce nouveau passage.

Pour plus de précision, selon les graphiques élaborés par F. Oser, les déplacements se mesurent en termes de centièmes et de dixièmes de point²³⁷. De plus, nous utilisons les appellations dont il s'est servi dans sa recherche, à savoir, «légèrement significatifs», «significatifs» et «très significatifs», en leur attribuant une mesure spécifique pour aider à la visualisation des résultats obtenus²³⁸: les progrès sont considérés comme «légèrement significatifs» lorsque la différence entre les deux entrevues varie de 0.03 à 0.09; ils sont vus comme «significatifs» lorsque la différence se situe entre 0.10 et 0.29; ils deviennent «très significatifs» lorsque la différence est de l'ordre de 0.30 et plus.

3.3 Le statu quo

Le statu quo, qui consisterait en l'absence de différence entre les résultats des deux entrevues, ne s'est pas manifesté dans le cours de l'analyse. Nous l'avons tout de même considéré comme une possibilité au point de départ de la recherche.

²³⁷ Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, GTB Siebenstern 740, Gütersloh 1988, p. 178.

²³⁸ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 238, 239 et 246.

4. La distinction de deux incidences majeures sur le progrès du jugement religieux

Dans ce type d'expérimentation, deux incidences majeures sont à même de provoquer des déplacements importants du jugement religieux vu l'éventuel dilemme qu'elles peuvent ou bien traiter, ou bien susciter: l'événement non normatif et la pratique de l'expression libre. L'analyse nous permet de vérifier laquelle de ces deux incidences a le plus contribué au progrès du jugement religieux des répondants. Cette distinction est de mise pour vérifier l'hypothèse adéquatement. La description du portrait de chacun des répondants, puis, du portrait d'ensemble va tenir compte de ces deux incidences.

4.1. Le rappel de l'incidence de l'événement non normatif

Face à un événement non normatif telle une situation conflictuelle, le sujet vit une contingence réelle qui le pousse à questionner son rapport à l'Ultime. Dans une nouvelle quête d'interprétations, il cherche à établir un nouvel équilibre entre l'événement et le rôle de l'Ultime. Son jugement religieux peut alors aborder de manière plus complexe la conception de l'Ultime, son rôle au sein de l'événement et son impact sur la relation avec Celui-ci²³⁹. Dans ce cas, il devient plausible de considérer l'événement non normatif comme la cause première du progrès du jugement religieux si le sujet relie directement le dilemme religieux suscité à l'événement existentiel²⁴⁰. Par ailleurs, si on ne constate aucun événement non normatif significatif, ou si cet événement n'a pas fait surgir de dilemme religieux, la pratique de l'expression libre peut être comprise comme la cause probable du déplacement.

²³⁹ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 158.

²⁴⁰ «C'est la situation de décision qui active dans le sujet lui-même les dimensions inhérentes au dilemme.» *Ibid.*, p. 159.

4.2. Le rappel de l'incidence de la pratique de l'expression libre

Nous l'avons vu lors de l'analyse du volet lagardien, la nature des expressions dubitatives, l'accroissement de celles-ci, ainsi que la capacité au décollage sont des indices relatifs à la pratique de l'expression libre.

Particulièrement, l'accroissement du nombre des expressions dubitatives indique que le doute a été accueilli, valorisé et suscité au sein des débats. Il manifeste aussi la capacité accrue du répondant à se distancier du sens littéral du récit pour affirmer son autonomie et son sens critique. L'accroissement peut aussi se traduire en termes de passage du doute d'étonnement à un doute existentiel, ou du moins, par la présence intensifiée de dilemmes religieux que le récit a suscités. Cet accroissement marque alors une intensification de l'expression dubitative dans l'existence. Le décollage vers un sens symbolique indique que le doute inhérent a été traité, grâce aux divers rapprochements, en vue d'une nouvelle interprétation qui donne du sens à l'existence.

Il sera possible d'avancer que la pratique de l'expression libre a eu un effet réel sur le progrès du jugement religieux s'il y a eu accroissement des expressions dubitatives et capacité à effectuer le décollage. Il faut aussi démontrer qu'aucun événement normatif ayant pu provoquer un dilemme religieux n'est venu altérer le progrès du jugement religieux observé au cours de l'expérimentation.

5. La concordance des résultats d'analyse des deux volets de l'expérimentation

Si, sur la base de l'hypothèse que la pratique de l'expression libre peut favoriser le progrès du développement du jugement religieux, les résultats d'analyse des deux volets, plus précisément, l'accroissement des expressions dubitatives et du décollage d'une part et le progrès du jugement religieux d'autre part, vont dans le sens de l'installation accrue

du doute, il y a alors concordance. La description du portrait de chacun des répondants et du portrait d'ensemble va en tenir compte.

6. Les portraits individuels: analyse de chacun des répondants

Pour comprendre de quelle manière les déplacements se sont effectués, les répondants sont ici présentés séparément et par ordre alphabétique. La différence entre les réponses des deux entrevues est examinée et les régressions ou les progrès sont notés. Nous examinons si un événement non normatif a suscité un dilemme dans le cours de l'expérimentation, ou si la pratique de l'expression libre semble avoir joué un rôle déterminant dans le progrès du jugement religieux. Par cette démarche, nous verrons s'il y a concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde.

6.1. Benoît

6.1.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre 2000, l'analyse de la première entrevue démontre que Benoît se trouve à l'étape 2, plus précisément à 2.02. Son doute se situe surtout au niveau du lien de cause à effet entre la décision de Paul de rompre sa promesse et l'accident qui lui arrive quelque temps après avoir fait la promesse à Dieu.

En mai 2001, l'analyse le place au 2.2, un progrès significatif. Il fait son entrée dans le passage 2-3 en doutant que l'Ultime conserve une primauté face aux personnes qui l'entourent. Il doute que l'Ultime punisse et intervienne directement; c'est davantage l'homme, éclairé par l'Ultime, qui intervient. L'Ultime n'a rien à voir avec les malheurs de l'homme y compris dans le suicide de son cousin qu'il décrit en tant qu'événement non normatif lors de l'entrevue.

6.1.2. L'incidence d'un événement non normatif. À ce sujet, comme son questionnaire ne fait pas mention de l'Ultime et que, de plus, le suicide s'est produit avant la première entrevue, on ne peut considérer l'événement comme la cause d'un dilemme ayant eu un impact sur les déplacements observés.

6.1.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Par ailleurs, un léger accroissement des doutes d'étonnement est noté au cours de l'expérimentation, surtout à compter de mars, puis, en avril, où il réussit à effectuer un décollage significatif.

Au terme de la démarche, la nature de ses expressions dubitatives passe de l'étonnement au doute existentiel, dans cette déclaration spontanée lors de la dernière entrevue: «Mais pour moi, il [l'Ultime] ne m'aide pas!²⁴¹» C'est le dilemme typique du passage 2-3.

6.1.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, concordent dans son cas. Le progrès significatif du jugement religieux doublé du léger accroissement des expressions dubitatives et du décollage permettent de croire que la pratique de l'expression libre a pu avoir une incidence sur le progrès du jugement religieux de Benoît. Dans la dernière entrevue, Benoît a clairement indiqué son intérêt pour les sessions de parole libre. Grâce à elles, il a pu terminer son année scolaire avec une image moins punitive et moins interventionniste d'un Ultime qui lui fait désormais moins peur parce que plus distant de sa réalité existentielle. Cette compréhension permet à Benoît de devenir plus autonome sur le plan religieux.

²⁴¹ Son commentaire recueilli à la fin de la deuxième entrevue.

6.2. Bruno.

6.2.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre 2000, l'analyse de la première entrevue démontre que Bruno se trouve dans le premier tiers du passage 2-3, plus précisément à 2.35. En regard des caractéristiques de l'étape 2, Bruno doute que l'homme ait des devoirs à remplir face à l'Ultime, celui-ci étant libre. Il doute que la promesse de Paul à l'Ultime soit primordiale. S'il commence à penser que la promesse faite à l'homme ou à la femme a son importance par rapport à celle faite à l'Ultime, il demeure que le reste de l'entrevue reflète les caractéristiques de l'étape 2.

En mai 2001, les réponses à la seconde entrevue sont sensiblement du même ordre, sinon qu'il lui apparaît avec plus de certitude qu'une promesse faite à l'homme prime sur celle faite à l'Ultime. L'analyse de la dernière entrevue le placera à 2.31, une légère régression. Même s'il voue plus d'importance à la promesse de mariage que Paul a faite à son amie qu'à celle faite à l'Ultime, il demeure paradoxalement obligé envers celui-ci. Cette ambivalence peut être attribuable au fait qu'il se trouve en deçà de la phase de consolidation du passage 2-3, période où le résultat peut encore fluctuer dans le sens d'une régression. Il se peut aussi qu'une allusion au Décalogue dans le programme d'enseignement religieux d'avril ait pu contribuer à ranimer chez lui le sentiment d'obligation à l'égard de l'Ultime.

6.2.2. L'incidence d'un événement non normatif. Au cours de l'année, Bruno ne rapporte pas d'événement non normatif qui aurait pu susciter chez lui un dilemme religieux. Cependant, lors de la dernière entrevue, il met davantage l'accent sur la séparation des deux domaines, profane-sacré, et une insistance plus grande sur le rôle de l'être humain dans ce commentaire lors de la 2^e entrevue: «L'Ultime ne descend pas du ciel pour le [Paul] punir et la punition, si elle existe, n'a pas l'air de l'inquiéter.»

6.2.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Cette vision que l'Ultime intervient de moins en moins dans le domaine des humains est présente dès le départ des sessions de parole libre. D'après lui, ce n'est pas Dieu qui détruit les villes de Sodome et Gomorrhe, mais les personnes elles-mêmes, vu leur perversion. Pourtant, dans la même animation, il se contredira et reviendra sur la possibilité que Dieu lui-même puisse les avoir détruites.

Malgré l'ambivalence, un accroissement léger des expressions dubitatives qui mettent l'accent sur la non-intervention de l'Ultime dans le champ humain est toutefois remarqué en deuxième partie de l'expérimentation. Le décollage y est significatif.

6.2.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. L'ambivalence décelée dans les sessions de parole libre concorde avec celle qui rencontrée lors des entrevues d'Oser. Par contre, même si une légère intensification des expressions dubitatives est observée du côté des sessions de parole libre, une légère régression est tout de même notée dans l'analyse de la deuxième entrevue. On ne peut donc parler de concordance. En fonction de cette régression, la pratique de l'expression libre ne peut être établie comme cause de déplacement au sein du développement du jugement religieux chez Bruno.

6.3. Christopher

6.3.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre 2000, l'analyse de la première entrevue démontre que Christopher se trouve déjà presque à mi-chemin du passage 2-3, plus précisément à 2.4. Christopher doute alors que la promesse faite à l'Ultime soit si importante: c'est le bonheur de l'homme qui compte. Il doute que ce soit la volonté de l'Ultime que Paul accomplisse sa promesse, celle-ci relevant de Paul lui-même. Il doute que l'Ultime soit dans le monde avec les hommes et, donc, que l'Ultime

soit responsable des malheurs que l'homme subit. Il doute que l'Ultime punisse, du moins ici-bas.

En mai 2001, l'analyse démontre que Christopher a effectué un progrès légèrement significatif dans le passage 2-3, il se retrouve à 2.47. Même s'il donne à peu de chose près les mêmes réponses dubitatives qu'en septembre en ce qui a trait à l'importance de la promesse faite à l'Ultime et à sa volonté, on note une légère régression en faveur d'une plus grande obligation envers l'Ultime. Par contre, on constate un progrès dans le fait que Christopher doute davantage que l'homme subisse des conséquences de la part de l'Ultime s'il ne tient pas ses promesses.

Somme toute, à part cette séparation plus nette entre le domaine de l'Ultime et celui des humains, le changement est minime entre septembre et mai, sinon qu'il s'inscrit de plus en plus dans le passage 2-3.

6.3.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement non normatif présenté par Christopher, le décès d'une grand-tante, ne semble pas offrir de dilemme permettant un réel impact sur des déplacements religieux, Christopher n'exprimant aucun lien entre cet événement et l'Ultime. Le léger retour à l'obligation peut être interprété comme une ambivalence attribuable tout autant à l'instabilité caractéristique de ce début de passage qu'au contenu de l'enseignement.

6.3.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. En deuxième partie de l'expérimentation, les doutes d'étonnement s'intensifient significativement et prennent une dynamique existentielle qui met l'accent sur la non-intervention de l'Ultime dans le champ humain. Dans la même période, Christopher apprend à effectuer le décollage de manière significative.

6.3.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, concordent en bonne partie: tandis que le progrès légèrement significatif du jugement religieux correspond à l'accroissement significatif des expressions dubitatives et du décollage. De plus, l'ambivalence notée dans les entrevues concorde avec celle qui est ressentie dans les sessions de parole libre. Comme l'événement non normatif présenté ne semble pas avoir soulevé de dilemme, il est plausible que la pratique de l'expression libre ait contribué, même légèrement, au progrès du développement du jugement religieux.

6.4. Francis

6.4.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre 2000, l'analyse de la première entrevue démontre que Francis se trouve à l'étape 2, précisément à 2.04. Il manifeste alors les caractéristiques relatives à cette étape.

En mai 2001, l'analyse place Francis à 2.07, progrès légèrement significatif. Il commence à douter que l'Ultime doive passer en premier par rapport à l'être humain qui prend de l'importance lors de la seconde entrevue. Au même moment, il commence également à douter que l'Ultime puisse faire subir des conséquences à l'homme. Il ne semble pas y avoir beaucoup de changements au niveau de son jugement religieux, même si lui se sent différent. La question de la punition divine demeure au cœur de son dilemme personnel, tout en étant plus conciliant à trouver un compromis à la promesse de Paul.

6.4.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement non normatif qu'il présente est celui d'un échec dans un examen qu'il avait pourtant très bien étudié et pour lequel il avait prié. Il se demande: «Pourquoi cela est arrivé? Ai-je fait quelque chose de pas correct?» Implicitement, il attribue à l'Ultime une forme de rétribution,

caractéristique appartenant à l'étape 2 et non au passage 2-3. Par conséquent, on ne peut le considérer comme un dilemme ayant pu agir sur le léger progrès noté.

6.4.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Lors des sessions de parole libre, en première partie de l'année, Francis ne fait que demander une information supplémentaire sur l'anecdote; en deuxième partie, par contre, il pose quelques questions dubitatives d'étonnement. Au même moment, il amorce un décollage significatif. La pratique de l'expression libre semble avoir contribué, ne serait-ce que légèrement, au progrès du développement du jugement religieux.

6.4.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, concordent: le progrès légèrement significatif du jugement religieux correspond à l'accroissement du côté des expressions dubitatives et du décollage.

6.5. Frédéric

6.5.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de la première entrevue démontre que Frédéric amorce le passage 2-3 pour une cote de 2.17. Par exemple, il doute que la promesse de Paul soit liée à la volonté de l'Ultime. Il questionne le fait que l'Ultime soit toujours prioritaire et que la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse ait un lien avec l'accident.

En mai, l'analyse démontre qu'il se trouve à 2.6, progrès très significatif. Frédéric est en voie de consolidation vers l'étape 3. En plus des doutes déjà installés depuis septembre, il doute maintenant que l'homme soit obligé de suivre les promesses faites à l'Ultime. À la seconde entrevue, les gens qui l'entourent deviennent plus importants par rapport à l'Ultime. Il doute plus fermement que les conséquences

viennent de l'Ultime et qu'il y ait un rapport entre la décision de Paul et l'accident. Il doute que l'Ultime intervienne: ce dernier ne se fait que présence.

6.5.2. L'incidence d'un événement non normatif. Les déplacements notés sont très significatifs par rapport à l'ensemble du groupe et pourraient être attribués à l'événement non normatif suivant: la mère de Frédéric a perdu son emploi ce qui a obligé toute la famille à mettre un terme à certains de leurs projets. Frédéric s'est demandé pourquoi cela leur arrivait alors que tout allait si bien? Ce questionnement relève du dilemme caractéristique du passage 2-3. Frédéric nie la responsabilité de l'Ultime dans ce qui leur arrive; ce sont les décisions des humains qui produisent la plupart des malheurs. On sent que le domaine de l'Ultime est de plus en plus séparé de celui des êtres humains et que la responsabilité humaine croît. Il fait nettement la distinction caractéristique de l'étape 3 entre ce qui relève du domaine humain et celui réservé à l'Absolu²⁴². On peut donc conclure que l'événement non normatif a eu un impact sur les déplacements effectués.

6.5.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Quant aux sessions de parole libre, les doutes d'étonnement apparaissent de manière constante sur toute l'année, mais avec une meilleure précision et une facilité relative à effectuer le décollage en deuxième partie. Il y a donc du progrès dans les deux volets, d'Oser et des Lagarde, mais celui-ci est plus manifeste en ce qui a trait au progrès du jugement religieux. Il semble plus pertinent d'attribuer le progrès de son développement du jugement religieux à l'événement non normatif et au dilemme qui en découle. Il est possible, par contre, que la pratique de l'expression libre ait pu contribuer légèrement au progrès du développement du jugement religieux.

²⁴² Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme et son développement religieux*, Loc. Cit., p. 119.

6.5.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. La concordance est donc légère entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: alors que le progrès du jugement religieux est très significatif, l'accroissement des expressions dubitatives l'est moins, même si la teneur en est plus précise et que le décollage commence à poindre.

6.6. Jacinthe

6.6.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de la première entrevue démontre que Jacinthe se trouve déjà en consolidation vers l'étape 3, plus précisément à 2.8. Cette jeune fille doute que l'homme soit obligé de tenir à ses promesses envers l'Ultime. Elle doute que cette promesse soit la volonté de l'Ultime et qu'il faille mettre l'Ultime en premier: l'homme et la femme ont la priorité. Elle doute que l'Ultime soit là et qu'il y ait des conséquences de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et l'accident. Elle doute que l'Ultime punisse et qu'il intervienne directement.

En mai, l'analyse de l'entrevue démontre que Jacinthe se trouve à 2.95. C'est un progrès significatif. Les réponses dubitatives, quoique sensiblement les mêmes qu'en septembre, sont maintenant couplées du doute d'avoir besoin de contenter l'Ultime. Le doute par rapport à l'existence de l'Ultime se fait beaucoup plus explicite. L'Ultime est réduit à la pensée de l'être humain et s'il existe, il est en dehors du champ de l'activité humaine. L'être humain prime, il est responsable et libre de ses actes. Les caractéristiques de l'étape 3 sont explicites.

6.6.2. L'incidence d'un événement non normatif. Jacinthe ne semblait pas avoir de dilemme spécifique à décrire. Pourtant, elle livre le dilemme typique du passage 2-3. Elle se demande pourquoi certaines situations lui arrivent et pourquoi l'Ultime ne l'écoute pas lorsqu'elle lui parle: «Suis-je obligée de m'arranger seule?» Ressentir

l'absence de l'Ultime et la séparation nette des mondes de l'Ultime et de l'homme sont des caractéristiques du déisme ou de l'athéisme de l'étape 3.

Le dilemme du passage 2-3 est évident depuis la première entrevue: «Quelques fois, je crois qu'il n'existe même pas, et même, qu'il n'a jamais existé, même pas son esprit!» Mais moins évidente est l'incidence d'un événement particulier ayant pu se produire dans le cours de la démarche, puisqu'elle n'en a nommé aucun de manière précise.

6.6.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Les mêmes caractéristiques sont présentes dans ses interventions lors des sessions de parole libre. Le doute existentiel y est très souvent exprimé, plus fortement encore le dernier mois de l'expérimentation où la négation de l'existence de Dieu est quasi-totale, et les questions d'étonnements jalonnent l'ensemble du parcours en se multipliant dans les deux derniers mois. Le décollage est plus significatif vers la fin. Les débats ont sans doute contribué à faire évoluer les expressions dubitatives et à confirmer son doute existentiel.

6.6.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Chez Jacinthe, il y a concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: en même temps que le progrès du jugement religieux est significatif, le nombre des expressions dubitatives croît et le décollage s'intensifie. Le doute existentiel se confirme. Le dilemme du passage 2-3 étant déjà en place au moment de la première entrevue, il semble pertinent d'admettre que la pratique de l'expression libre a eu une plus grande influence sur le progrès du jugement religieux.

6.7. Jimmy.

6.7.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de la première entrevue démontre que Jimmy se trouve presque entièrement à l'étape 2, à

peine au départ du passage 2-3, plus précisément à 2.09. Il doute que ce soit l'Ultime qui produise les malheurs. Il doute que l'Ultime intervienne pour punir ou faire vivre des conséquences à l'homme. C'est plutôt l'homme qui porte en son esprit les marques de ses propres décisions. Par contre, Dieu et les promesses qu'on lui fait prévalent encore sur le bonheur de l'homme.

En mai, l'analyse de l'entrevue le situe à 2.25. C'est un progrès significatif. En plus des doutes exprimés en septembre, il doute que l'homme ait des obligations envers l'Ultime. Il amorce un doute quant à la primauté de l'Ultime sur l'homme ou la femme. Il doute toujours que l'Ultime intervienne directement, mais cette fois-ci, il en considère la possibilité. L'ambivalence attribuable à l'instabilité du début de passage 2-3 se manifeste par certaines régressions lors de la deuxième entrevue; rien cependant pour empêcher un déplacement notable dans son cas.

6.7.2. L'incidence d'un événement non normatif. Ce déplacement important pourrait d'ailleurs être en lien avec un événement non normatif et du dilemme qui en découle: Jimmy aimait une fille et il priait Dieu pour pouvoir sortir avec elle. Le refus de celle-ci le porte à questionner Dieu: «Pourquoi m'as-tu fait cela? Pourquoi ne m'as-tu pas exaucé?». Il se console à travers une intention cachée typique de l'étape 2: ce n'était sans doute pas la bonne fille pour lui, c'était sans doute mieux ainsi. Cependant, il lui apparaît plus clairement que l'être humain est libre et responsable de sa propre vie. La question de la liberté et de la prise en charge personnelle est plus évidente et pourrait contribuer à une éventuelle autonomie.

6.7.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Hormis l'ambivalence de Jimmy, on constate davantage de déplacements lors des entrevues d'Oser que dans les sessions de parole libre. En effet, lors des sessions de parole libre, Jimmy émet des questions existentielles auxquelles il rattache tout de suite une intention cachée. Il n'y a pas vraiment d'accroissement des expressions dubitatives, mais pas de régression non

plus; il demeure à peu près stable dans le débit, avec un décollage légèrement significatif en fin de démarche.

6.7.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Par conséquent, la concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, est plutôt légère: alors qu'il n'y a aucun accroissement des expressions dubitatives et un peu de décollage, le progrès du jugement religieux est significatif. L'événement non normatif faisant émerger un dilemme chez Jimmy serait la cause première du progrès significatif de son développement du jugement religieux.

6.8. Johnny.

6.8.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de la première entrevue démontre que Johnny se trouve dans le premier tiers du passage 2-3, plus précisément à 2.38. Il doute que la promesse soit la volonté de l'Ultime. Il commence à questionner le fait que l'Ultime ait prépondérance sur l'homme et il doute que l'Ultime puisse faire vivre des conséquences à l'homme et intervienne directement en punissant, même s'il lui arrive d'aider les humains. Il doute qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et son accident.

En mai, le résultat de l'analyse de l'entrevue situe Johnny à 2.31. Il affiche une légère régression. Les mêmes réponses dubitatives sont présentes quoiqu'il doute maintenant de certaines obligations envers l'Ultime, sinon celle de le remercier. Les régressions sont de l'ordre du donnant-donnant. De plus, l'Ultime reprend de l'importance par rapport au domaine humain.

6.8.2. L'incidence d'un événement non normatif. Il est possible aussi que l'événement non normatif du déménagement subit et éloigné ait suscité chez lui un besoin de réconfort, et donc, un certain retour à l'hétéronomie face à l'Ultime. Somme

toute, la régression d'ensemble est légère et peut être attribuable à l'instabilité caractéristique en ce début de passage 2-3.

6.8.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Les interventions de Johnny lors des sessions de parole libre manifestent explicitement et ce, dès le départ, la séparation des deux domaines, de l'homme et de l'Ultime: Dieu ne se mêle que très peu des catastrophes dont les êtres humains sont eux-mêmes responsables. Puis, il manifeste une petite hésitation en revenant à l'idée que Dieu puisse agir en de telles circonstances. On rencontre ici la même ambivalence notée lors de l'analyse des entrevues. Aucun accroissement des expressions dubitatives n'aura été décelé.

6.8.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. On peut donc conclure à une concordance des résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: l'absence d'accroissement des expressions dubitatives correspond à la régression. La pratique de l'expression libre n'a manifestement pas eu d'effet sur le développement du jugement religieux. On pourrait croire que Johnny, ayant quitté le groupe avant la fin de l'expérimentation, n'a pas eu le même temps que les autres pour opérer les déplacements.

6.9. Lily

6.9.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de la première entrevue démontre que Lily se trouve au point de départ du passage 2-3, plus précisément à 2.21. Elle doute que la promesse soit la volonté de l'Ultime. Elle commence à remettre en question la primauté de l'Ultime; l'homme a aussi son importance. Elle doute que les conséquences vécues par l'homme viennent de l'Ultime et qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et l'accident. Elle doute aussi que l'Ultime punisse et intervienne directement.

En mai, l'analyse de l'entrevue démontre qu'elle se trouve à 2.26, un progrès légèrement significatif. Les réponses dubitatives sont sensiblement du même ordre qu'en septembre. Cette fois, la remise en question de la primauté de l'Ultime est plus ferme et cela, dans deux réponses plutôt qu'une. Elle insiste sur le fait que l'être humain se prenne en main.

6.9.2. L'incidence d'un événement non normatif. Comme événement non normatif, elle nous parle de sa chute en patinage artistique et du questionnement que cela a fait surgir: «Pourquoi cela m'est arrivé à moi de tomber et de me blesser, alors que d'autres ont fait la même chute sans être blessés? Est-ce que j'ai maltraité Dieu pour subir cela?» Implicitement, elle attribue à l'Ultime une forme de rétribution, ce qui appartient à l'étape 2 et non au passage 2-3. Il est donc peu probable que ce questionnement ait eu un réel impact sur le léger progrès noté. Quelques régressions très mineures sont repérées dans le sens d'une plus grande obligation à suivre la volonté de l'Ultime, faisant ressortir l'aspect donnant-donnant. Cette fluctuation par rapport à la première entrevue peut être attribuable simplement à l'instabilité caractéristique du début de passage 2-3, ou encore, au contenu de l'enseignement.

6.9.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Ses interventions dans les sessions de parole libre démontrent que les questions d'étonnement et les décollages sont plus fréquents en mars-avril. Il y a donc un accroissement significatif dans les deux cas.

6.9.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il y a une certaine concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde. Le progrès du jugement religieux est légèrement significatif, alors qu'il y a un certain accroissement des expressions dubitatives vers la fin de la démarche. Vu que son questionnement ne correspond pas avec certitude au dilemme du passage 2-3 et que les expressions dubitatives sont plus fréquentes en deuxième partie d'année, il est plausible

d'attribuer à la pratique de l'expression libre un effet sur le faible progrès du jugement religieux.

6.10. Lucie.

6.10.1. Les déplacements entre les deux entrevues. L'analyse de la première entrevue démontre que Lucie se trouve en début du passage 2-3, plus précisément à 2.13. Lucie s'inscrit plus généralement dans les caractéristiques de l'étape 2.

En mai, l'analyse de la seconde entrevue démontre qu'elle se situe à 2.17, un progrès légèrement significatif. Elle commence à questionner le fait que l'être humain ait des devoirs envers l'Ultime. Elle doute aussi que la promesse que Paul a faite à Dieu soit la volonté de l'Ultime et que ce dernier ait la primauté. Le reste des réponses est sensiblement du même ordre qu'à la première entrevue avec quelques petites régressions attribuables à l'instabilité caractéristique de cette phase de la transition: en outre, elle revient avec plus d'obligation envers l'Ultime et aux conséquences que ce dernier peut faire vivre à l'être humain.

6.10.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement non normatif qu'elle présente est le décès de sa marraine, mais cet événement s'est produit avant la première entrevue. Pour elle, la mort est une punition. Elle se demande donc pourquoi Dieu a voulu punir sa tante ainsi, et, par ricochet, tous les êtres chers qui ont à vivre ce deuil. En d'autres mots, pourquoi Dieu a laissé cette mort se produire? Cette question relève de l'intention cachée de l'étape 2 et s'inscrit toujours au sein du dilemme 2-3.

6.10.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. En lien avec les premiers récits, Lucie présente le même dilemme existentiel: «Comment Dieu peut-il faire mourir des personnes innocentes?» Elle pose plus fréquemment des questions d'étonnement à compter de février et réussit mieux le décollage en fin de démarche.

6.10.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il y a concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: le progrès légèrement significatif peut correspondre à l'accroissement des expressions dubitatives et du décollage. Ce progrès pourrait être attribué à la pratique de l'expression libre vu que l'événement non normatif ayant suscité un dilemme s'est produit avant la première entrevue et qu'il y a accroissement des expressions dubitatives et du décollage durant la période d'expérimentation.

6.11. Mélanie

6.11.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Mélanie se trouve en consolidation vers l'étape 2, plus précisément à 1.96. L'expression du doute s'inscrit plus généralement dans les caractéristiques de l'étape 2.

En mai, par contre, le résultat d'analyse de l'entrevue la place à 2.36, nettement en passage 2-3. C'est un progrès très significatif. Contrairement à la première entrevue, Mélanie ne croit pas que la promesse de Paul à Dieu exprime la volonté de l'Ultime. C'est plutôt le choix de Paul. Elle doute aussi que l'Ultime et la promesse faite à l'Ultime passent avant l'être humain. Elle ne croit plus que l'Ultime soit avec l'homme pour choisir à sa place. Elle doute que l'Ultime impose des conséquences suite à la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et qu'il y ait un lien de cause à effet entre cette décision et l'accident. Elle doute que l'Ultime punisse et intervienne directement.

6.11.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement non normatif présenté est le décès de sa petite chienne survenu entre les deux entrevues. Elle se pose alors la question suivante: «Pourquoi est-ce que cela est arrivé alors que tout allait si bien?» Cette question typique du passage 2-3, elle la porte pour un certain temps; elle ne

peut alors trouver de raison pertinente pour cet événement qui n'a aucun sens. Puis, pour se reconforter, elle semble se replier sur une intention cachée de l'Ultime: «L'événement de mon chien m'a fait réfléchir et raffermi dans le fait de croire que tout arrive pour une raison. Quand je crois à cela, ça me donne un sens.» Par contre, plus loin dans cette même entrevue du 24 mai, elle mentionne que la raison ne relève pas toujours de l'Ultime. L'ambivalence est typique d'un début de transition 2-3: tantôt c'est l'Ultime qui agit, tantôt l'Ultime n'a rien à voir dans ce qui arrive.

6.11.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Il apparaît que cet événement non normatif soit la cause première du progrès très significatif du développement du jugement religieux, plus que n'a pu l'être la pratique de l'expression libre, puisque les résultats du volet lagardien manifestent très peu d'expressions dubitatives.

6.11.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. La disproportion entre le progrès très significatif du jugement religieux, d'une part, et le peu d'expressions dubitatives et de décollage, d'autre part, indique qu'il n'y a pas de concordance réelle entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde, hormis une certaine ambivalence par rapport à l'intervention ou la non-intervention de l'Ultime qui ressort dans les deux cas.

6.12. Monica

6.12.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Monica se trouve au tout début de la transition 2-3, à 2.07. Elle manifeste les caractéristiques de l'étape 2.

En mai, l'analyse de l'entrevue la situe à 2.21. C'est un progrès significatif. Elle doute que la promesse de Paul faite à Dieu exprime la volonté de l'Ultime. Elle est

moins sûre que l'Ultime punisse, mais peut-être le fait-il encore? C'est plus l'être humain qui est responsable de ce qui lui arrive. Elle manifeste tout de même certaines régressions en ce qui concerne les conséquences et interventions imputables à l'Ultime. Il y a là une ambivalence caractéristique du début de la transition 2-3. Par contre, ces régressions n'ont pas eu d'impact majeur sur le progrès noté au développement du jugement religieux.

6.12.2. L'incidence d'un événement non normatif. Le dilemme qu'elle rapporte relève d'un événement qui s'est produit entre les deux entrevues: Monica a perdu une cousine dans un feu. C'est le jeune fils de la victime qui a mis le feu à la maison. Monica s'est posée la question: «Pourquoi Dieu a-t-il laissé faire cela? Pourquoi elle?» Elle dit avoir compris, à travers cet événement, que l'Ultime ne contrôle pas tout. Ce dilemme est typique du passage 2-3.

6.12.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Monica s'est très peu exprimée dans les sessions de parole libre; à peine deux expressions dubitatives ont été notées. Par contre, elle a effectué quelques décollages significatifs dans ses travaux écrits en fin d'année. Dans son cas, il est possible que l'événement non normatif ait eu une plus grande incidence sur le progrès significatif du jugement religieux, compte tenu d'un progrès relatif du côté de la pratique de l'expression libre.

6.12.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. On pourrait dire qu'il y a une légère concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde. La capacité accrue d'effectuer des décollages significatifs vers la fin de la démarche sous-entend le doute, mais ne correspond pas de manière aussi évidente au progrès significatif du jugement religieux. Peut-être que si Monica avait eu davantage d'occasion de s'exprimer, le doute implicite serait-il devenu plus apparent?

6.13. Nathalie

6.13.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Nathalie se situe à mi-chemin de la transition 2-3, à 2.46. Elle doute que l'Ultime contrôle la vie de l'homme; c'est l'homme qui contrôle sa propre vie et prend ses propres décisions. Elle doute que la promesse de Paul faite à Dieu soit la volonté de l'Ultime; c'est plutôt celle de Paul. Elle doute que l'Ultime ait la primauté. Elle doute qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et l'accident; pour elle, c'est une coïncidence.

En mai, l'analyse de l'entrevue démontre que Nathalie se situe à 2.54, un progrès légèrement significatif. Les réponses de la deuxième entrevue sont du même ordre que celles dans la première entrevue. En plus, elle doute que l'Ultime intervienne ou punisse. Elle parle davantage de conséquences émotionnelles en provenance de l'être humain. Malgré le progrès noté, elle a aussi quelques régressions relevant de l'obligation envers l'Ultime et de la primauté à lui accorder; rien cependant pour affecter le progrès général.

6.13.2. L'incidence d'un événement non normatif. Le dilemme qu'elle présente est en lien avec le décès de sa tante qui est survenu accidentellement entre les deux entrevues. D'abord, elle a une réaction qui relève des caractéristiques de l'étape 2: «Je dois vraiment avoir fait quelque chose de mal pour que Dieu me fasse ça?» Puis, elle se pose la question suivante: «Comment se fait-il que Dieu qui a eu le pouvoir de lui donner la vie, n'a plus de pouvoir au moment de la mort?» Elle hésite quand il est question d'affirmer que l'Ultime soit en cause dans la mort de sa tante. Elle ne sait plus trop. Tous ces éléments, hésitation et ambivalence comprises, correspondent au passage 2-3.

6.13.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Il est possible que cet événement non normatif ait eu un impact sur le progrès du développement du jugement

religieux, plus que n'ait pu le faire la pratique de l'expression libre, car Nathalie s'est peu exprimée lors des sessions de parole libre et, par conséquent, peu d'expressions dubitatives ont été enregistrées, sauf peut-être une ou deux, de nature existentielle, et quelques décollages à la fin de la démarche. Si on parle de progrès dans le volet lagardien, il ne serait que léger.

6.13.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il y a concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: un léger progrès du jugement religieux et un léger progrès du volet lagardien.

6.14. Pierre

6.14.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Pierre se situe au départ du passage 2-3, à 2.25. À ce moment-là, il doute que l'intervention de l'Ultime aille au-delà du pouvoir sur la vie et la mort. Il doute que l'Ultime punisse et qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et son accident ultérieur.

En mai, l'analyse de l'entrevue révèle que Pierre se situe à 2.6, un progrès très significatif. En plus des doutes déjà exprimés en septembre, il est moins sûr que l'homme ait des obligations face à l'Ultime. Il doute également que l'Ultime prime et qu'il intervienne directement même pour ceux qui sont bons et qui n'ont rien fait de mal.

6.14.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement en mesure de susciter un dilemme va comme suit: son père est en prison et vient de subir un procès la journée même de la seconde entrevue de Pierre. Ce dernier est très formel: l'Ultime n'a rien à voir dans ce triste événement. C'est son père qui est responsable d'une faute qu'il a commise. La distinction entre le domaine de l'Ultime et la responsabilité humaine, comme caractéristique du passage 2-3, est clairement exprimée. L'événement mentionné

est tel qu'il nécessite une intervention professionnelle. Il suffirait à lui seul à susciter le dilemme qui provoque le progrès du jugement religieux.

6.14.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Par ailleurs, il est difficile d'attribuer le progrès du jugement religieux uniquement à la pratique de l'expression libre, puisqu'il n'y pas d'accroissement réel des expressions dubitatives dans son cas.

6.14.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il est très difficile d'admettre une concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, de Oser et des Lagarde, avec un progrès très significatif du développement religieux, d'une part, et une absence d'accroissement des expressions dubitatives, d'autre part. Même les quelques décollages qu'il réussit à effectuer vers la fin ne justifient pas une concordance.

6.15. Teresa

6.15.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Teresa se situe au départ de la transition 2-3, à 2.25. À ce moment-là, elle doute que l'Ultime soit là en personne pour intervenir directement. Elle doute qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et l'accident. Elle doute que l'Ultime punisse.

En mai, l'analyse de l'entrevue révèle qu'elle se situe à 2.2. Il y a une très légère régression. Les réponses dubitatives de l'entrevue de mai sont du même ordre que celles de septembre, sauf pour une accentuation de l'obligation à l'égard de l'Ultime, de sa volonté, de son intention cachée et des leçons qu'il nous donne. La régression pourrait être attribuable tant à la phase d'instabilité caractéristique de ce début de transition qu'au contenu du cours.

6.15.2. L'incidence d'un événement non normatif. L'événement qu'elle décrit sans le mettre en rapport avec l'Ultime, est la difficulté relationnelle avec ses pairs; cette situation existentielle n'a pas eu d'effet sur son développement du jugement religieux puisqu'il y a régression. Elle revient toujours au fait que tout arrive pour une raison et que l'Ultime est là avec elle pour l'aider, commentaires typiques de l'étape 2.

6.15.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Teresa vit un accroissement assez marqué des expressions dubitatives et du décollage surtout vers la fin de la démarche.

6.15.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il n'y a donc aucune concordance possible entre la régression du jugement religieux, d'une part, et l'accroissement des expressions dubitatives d'autre part. Vu la légère régression dans l'analyse osérienne, on ne peut conclure à l'incidence de la pratique de l'expression libre sur son développement du jugement religieux.

6.16. Thomas

6.16.1. Les déplacements entre les deux entrevues. En septembre, l'analyse de l'entrevue démontre que Thomas se situe au départ du passage 2-3, à 2.26. À ce moment-là, il commence à questionner le fait que les conséquences vécues par l'homme viennent de l'Ultime. Il doute qu'il y ait un lien de cause à effet entre la décision de Paul de ne pas tenir sa promesse et l'accident. Il doute que l'Ultime punisse et intervienne.

En mai, l'analyse de l'entrevue révèle qu'il se situe à 2.22, une légère régression par rapport à septembre. À part les réponses similaires dans les deux entrevues, dans la deuxième, il doute davantage que l'être humain ait des obligations face à l'Ultime. Ses régressions se situent surtout au niveau des leçons que l'Ultime peut donner et d'une

récidive d'hétéronomie face à l'autorité. À cet égard, ses commentaires sont nettement caractéristiques de l'étape 2.

6.16.2. L'incidence d'un événement non normatif. Aucun événement non normatif n'a été indiqué par Thomas. Aucun dilemme n'a été mentionné.

6.16.3. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Au début des sessions de parole libre, les questions appartiennent surtout au niveau anecdotique. Deux questions dubitatives, une au début de l'année, l'autre vers la fin, apparaissent dans le volet lagardien, ce qui veut dire aucun accroissement réel des expressions dubitatives. Thomas n'a pas réussi à effectuer le décollage au vrai sens du terme. Vu la régression, il est donc pertinent de dire que la pratique de l'expression libre n'a eu aucune incidence sur le développement du jugement religieux.

6.16.4. La concordance des résultats d'analyse des deux volets. Il y a concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et des Lagarde: la régression du jugement religieux correspond à l'absence d'accroissement des expressions dubitatives.

7. Le portrait d'ensemble

7.1. Les résultats d'analyse de la première série d'entrevues: septembre 2000

Voici maintenant le portrait du groupe tel qu'il se présente en septembre 2000, à la première entrevue. En général, les répondants se situent dans la première moitié du passage 2-3, c'est-à-dire, de 1.96 à 2.5. La moyenne du groupe à la fin de septembre 2000 est à 2.24.

Les résultats seront présentés par tranches graduées équivalant à un dixième de point chacune. Pour chacune des tranches numérotées de 1 à 12, le nombre de répondants ou le pourcentage sera indiqué.

À la première tranche, de 1.9 à 1.99, se situe Mélanie. Puis, il y a la deuxième de 2.0 à 2.09 avec Benoît, Francis Jimmy et Monica, soit 25% du groupe. À la troisième tranche, de 2.1 à 2.19, se situent Lucie et Frédérick, soit 12.5 % de l'ensemble. Il y a la quatrième, de 2.2 à 2.29, avec Lily, Pierre, Teresa et Thomas, 25% du groupe; puis, la cinquième, de 2.3 à 2.39, avec Bruno et Johnny, qui représentent 12.5% de l'ensemble des répondants. À la sixième, de 2.4 à 2.49, se situent Christopher et Nathalie, soit 12.5% du groupe. Personne ne se trouve aux septième, huitième et neuvième tranches, de 2.5 à 2.79. Jacinthe, cependant, se situe à la dixième tranche, de 2.8 à 2.89.

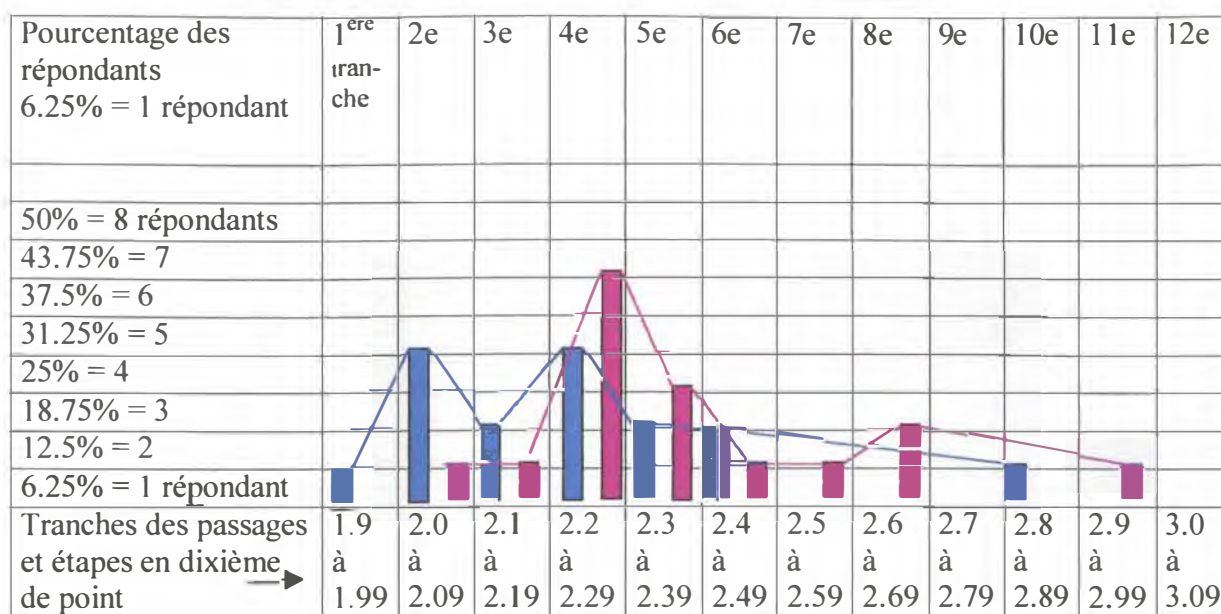
7.2. Les résultats d'analyse de la série de mai 2001 et état des déplacements

Le tableau un, à la page 121, compare de manière graphique les résultats de septembre 2000 et de mai 2001. À la fin de l'année scolaire, la moyenne du groupe s'élève à 2.36, pour une différence de 0.12 sur le début de l'année. Personne ne se trouve en deçà de l'étape 2, dans la première tranche de 1.9 à 1.99. Dans la deuxième tranche, de 2.0 à 2.09, il n'y a que Francis. Dans la troisième tranche, de 2.1 à 2.19, se situe

Lucie. Dans la quatrième tranche, de 2.2 à 2.29, il y a Benoît, Jimmy, Lily, Monica, Teresa et Thomas, soit 37.5% du groupe. Dans la cinquième tranche, de 2.3 à 2.39, c'est Johnny, Bruno et Mélanie qui constituent 18.75% du groupe. Dans la sixième tranche, de 2.4 à 2.49, se situe Christopher. Dans la septième tranche, de 2.5 à 2.59, il y a Nathalie. Dans la huitième tranche, de 2.6 à 2.69, Frédérick et Pierre constituent 12.5% des répondants. Il n'y a personne dans les neuvième et dixième tranches, de 2.7 à 2.89. Par contre, dans la onzième tranche, de 2.9 à 2.99, se situe Jacinthe.

À la fin de l'expérimentation, la majeure partie des répondants se situe dans les tranches quatre à huit, comparativement au début de l'année, lorsque la majorité se trouvait dans les tranches deux à six.

Tableau 1 : comparaison des résultats de septembre 2000 et de mai 2001

Légende:

Les résultats de septembre 2000

Les résultats de mai 2001

Voici comment les déplacements s'effectuent pour l'ensemble du groupe, entre les entrevues de septembre 2000 et celles de mai 2001. Sur le tableau deux, à la page 122, le symbole \sqrt indique les répondants qui ont manifesté une légère régression en cours d'année; pour Bruno, Johnny, Teresa et Thomas, soit 25 % du groupe, les régressions légères sont en deçà de huit centièmes de point. Les progrès «légèrement significatifs» de 0.03 à 0.09 de différence entre les deux entrevues sont indiqués par deux astérisques; c'est le cas de Christopher, Francis, Lily, Lucie et Nathalie, soit 31.25% des répondants. Les progrès «significatifs» de 0.10 à 0.29 de différence, sont indiqués par trois astérisques; Benoît, Jacinthe, Jimmy et Monica, y constituent 25% du groupe. Les progrès «très significatifs» de l'ordre de 0.30 et plus de différence sont indiqués par quatre astérisques; c'est le cas de Frédérick, Mélanie et Pierre, soit, 18.75% des répondants.

Tableau 2: résultats de septembre 2000 et de mai 2001 pour chacun des répondants

Nom	Date de naissance	Résultat de septembre 2000	Résultat de mai 2001
Benoît	88/03/08	2.02	2.2***
Bruno	87/05/10	2.35	2.31√
Christopher	88/06/08	2.4	2.47**
Francis	88/05/27	2.04	2.07**
Frédérick	87/01/07	2.17	2.6****
Jacinthe	88/02/20	2.8	2.95***
Jimmy	87/05/08	2.09	2.25***
Johnny	87/10/04	2.38	2.31√
Lily	88/06/25	2.21	2.26**
Lucie	88/09/11	2.13	2.17**
Mélanie	86/10/27	1.96	2.36****
Monica	88/01/14	2.07	2.21***
Nathalie	87/08/15	2.46	2.54**
Pierre	88/09/19	2.25	2.6****
Teresa	87/10/10	2.25	2.2√
Thomas	88/04/11	2.26	2.22√

Ceci porte à 43.75% le nombre de répondants ayant vécu des progrès significatifs et très significatifs du jugement religieux; 31.25% ont manifesté des progrès légèrement significatifs; et 25% ont vécu une régression. Il s'agit maintenant de vérifier par quoi ces déplacements ont été causés.

7.3. Les causes de déplacements

7.3.1. L'incidence de l'événement non normatif. L'événement non normatif, de par le dilemme qu'il suscite, s'avère la cause première des progrès du jugement religieux dans 37.5% des cas: c'est le cas de Frédéric, Jimmy, Mélanie, Monica, Nathalie et Pierre. Chez Nathalie, ce progrès est légèrement significatif. Tandis que chez Jimmy et Monica, il est significatif. Chez Frédéric, Mélanie et Pierre, le progrès est très significatif. En somme, plus le progrès du développement religieux attribué à l'événement non normatif est important, plus le pourcentage de répondants est élevé. Le graphique du tableau trois, à la page 124, indique ce phénomène.

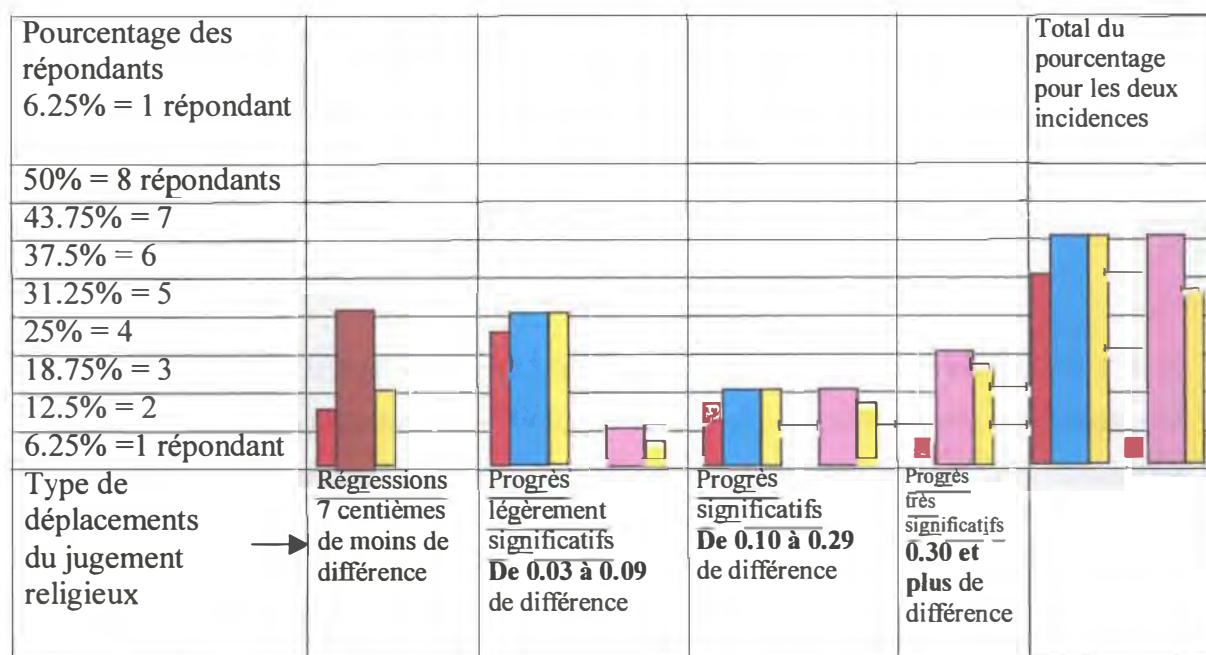
7.3.2. L'incidence de la pratique de l'expression libre. Un autre 37.5 % des répondants présentent des progrès du jugement religieux pouvant être attribuables, cette fois-ci, à la pratique de l'expression libre. Chez Benoît, Christopher, Francis, Jacinthe, Lily et Lucie, aucun des événements normatifs relatés ne suscite un dilemme pouvant provoquer un déplacement entre les deux entrevues. Par contre, l'accroissement des expressions dubitatives est manifeste; de plus, l'exploration de la capacité du décollage est significative dans chacun de ces cas.

Hormis Benoît et Jacinthe qui manifestent un progrès significatif du jugement religieux, les quatre autres affichent un progrès légèrement significatif. À l'inverse de l'événement non normatif, plus le progrès du développement religieux attribué à la pratique de l'expression libre est significatif, moins le pourcentage des répondants est élevé. Le graphique du tableau trois indique cette caractéristique.

7.3.3. La concordance entre les résultats des deux volets. En ce qui concerne les répondants pour qui l'événement non normatif s'avère la raison première du progrès du jugement religieux, hormis Frédérick, les cinq autres ne manifestent aucun accroissement des expressions dubitatives dans le volet lagardien. Ceci ne veut pas dire qu'ils n'expérimentent pas le doute, puisqu'ils sont tous entrés dans le passage 2-3 et qu'ils manifestent une certaine capacité au décollage. Ceci démontre plutôt que l'augmentation du doute n'est pas perceptible tant au niveau des verbatim que des travaux écrits. Il est difficile alors de prétendre à une concordance entre les résultats d'analyse des deux volets pour ces répondants. En ce qui concerne l'incidence de l'événement non normatif, le graphique du tableau trois montre le décalage entre le progrès du jugement religieux d'une part et l'accroissement des expressions dubitatives et du décollage, d'autre part.

Hormis Benoît, les répondants pour qui la pratique de l'expression libre s'avère la raison première du progrès du jugement religieux, manifestent un accroissement significatif des expressions dubitatives dans le volet lagardien. Les six manifestent un décollage significatif. La concordance entre les résultats des deux volets, d'Oser et des Lagarde, est donc plus constante dans le cas de la pratique de l'expression libre, tandis que le progrès du jugement religieux est plus significatif en ce qui concerne l'événement non normatif.

Tableau 3: Déplacements du jugement religieux, de septembre 2000 à mai 2001



Légende:

Déplacement de régressions

Progrès provoqués par l'incidence d'un événement non normatif

Progrès provoqués par l'incidence de la pratique de l'expression libre

Accroissement des expressions dubitatives

Décollage

N.B. Pour chaque répondant, un accroissement léger des expressions dubitatives et du décollage est démontré par un demi-rectangle; un accroissement significatif l'est par un (1) rectangle.

Conclusion

En guise de conclusion, le tableau quatre présente globalement les résultats d'analyse des deux volets de l'expérimentation. Pour chacun des répondants inscrits à la première colonne de gauche, on peut voir le type de déplacement du jugement religieux dans la deuxième colonne de gauche: quatre répondants manifestent des régressions, cinq répondants montrent des progrès légèrement significatifs, tandis que quatre autres révèlent des progrès significatifs et, finalement, trois répondants montrent des progrès très significatifs du jugement religieux.

Les deux autres colonnes révèlent la cause de ces déplacements, qu'il s'agisse de l'événement non normatif dans la troisième colonne de gauche, ou de la pratique de l'expression libre, dans la colonne du centre. Dans les deux cas, six répondants répondent aux critères pour chacune des deux incidences.

La troisième colonne de droite montre, pour chacun des répondants, s'il y a eu accroissement des expressions dubitatives et dans quelle mesure: quatre répondants ont manifesté des accroissements légèrement significatifs, cinq des accroissements significatifs et sept répondants ont manifesté aucun accroissement.

La deuxième colonne de droite révèle s'il y a eu décollage et dans quelle mesure: quatre répondants ont manifesté un décollage légèrement significatif, onze, un décollage significatif et un seul répondant n'a pas réussi à effectuer un décollage explicite.

Finalement, la première colonne de droite indique chez quels répondants il y a eu concordance entre les résultats des deux volets, d'Oser et des Lagarde: on voit une concordance nette chez neuf répondants, parmi lesquels six semblent avoir subi l'impact de la pratique de l'expression libre. Par ailleurs, la concordance est plus légère chez trois autres. Finalement, il n'y a pas de concordance chez quatre d'entre eux.

Tableau 4: synthèse des déplacements des deux volets, incidences et concordance

Nom du répondant	Déplacements du jugement religieux entre les entrevues	Incidence de l'événement non normatif sur le développement du jugement religieux (E)	Incidence de la pratique de l'expression libre sur le développement du jugement religieux (PEL)	Accroissement des expressions dubitatives lors du volet lagardien	Capacité de décollage lors du volet lagardien	Concordance entre les résultats d'analyse des deux volets, d'Oser et de Lagarde
Benoît	Significatif		PEL	Légèrement significatif	Significatif	Oui
Bruno	Régression légère	---	---	Légèrement significatif	Significatif	Non
Christopher	Légèrement significatif		PEL	Significatif	Significatif	Oui
Francis	Légèrement significatif		PEL	Légèrement significatif	Significatif	Oui
Frédéric	Très significatif	E		Légèrement significatif	Légèrement significatif	Légère
Jacinthe	Significatif		PEL	Significatif	Significatif	Oui
Jimmy	Significatif	E		Aucun accroissement	Légèrement significatif	Légère
Johnny	Régression légère	---	---	Aucun accroissement	Légèrement significatif	Oui
Lily	Légèrement significatif		PEL	Significatif	Significatif	Oui
Lucie	Légèrement significatif		PEL	Significatif	Significatif	Oui
Mélanie	Très significatif	E		Aucun Accroissement	Légèrement significatif	Non
Monica	Significatif	E		Aucun Accroissement	Significatif	Légère
Nathalie	Légèrement significatif	E		Aucun Accroissement	Légèrement significatif	Oui
Pierre	Très significatif	E		Aucun Accroissement	Significatif	Non
Teresa	Régression légère	---	---	Significatif	Significatif	Non
Thomas	Régression légère	---	---	Aucun accroissement	Aucun décollage	Oui

CONCLUSION

La conclusion fait d'abord un bref rappel des résultats obtenus au sein de la démarche et du lien pouvant être établi entre ceux-ci et les découvertes des auteurs Oser/Lagarde. Elle effectue ensuite l'interprétation des résultats en regard de l'hypothèse de la recherche. Finalement, il sera question des variables à considérer et à ajuster pour rendre la pratique de l'expression libre plus apte à favoriser l'autonomie chez le sujet.

1. Le rappel des résultats obtenus

Une expérimentation en deux volets a été mise en place conséquemment à l'hypothèse émise. Les seize répondants ont été soumis à une entrevue semi-clinique élaborée par Oser et Gmünder dans le but de diagnostiquer l'étape du développement du jugement religieux de chacun, et ce au départ de l'expérimentation. En septembre 2000, l'analyse des entrevues situe le groupe dans une moyenne de 2.24, selon l'échelle des étapes de développement du jugement religieux.

Sur une période de huit mois, les seize répondants participent à l'application de l'approche pédagogique lagardienne. Une attention particulière est apportée aux huit heures et demie de sessions de parole libre enregistrées et consignées en verbatim. Ceux-ci constituent, avec certains travaux écrits des répondants, le matériau de base d'analyse de la pratique de l'expression libre. Les déplacements particulièrement examinés sont la nature et le débit des expressions dubitatives et le passage à des niveaux de parole plus complexes, notamment les tentatives de décollage vers un sens symbolique et existentiel.

L'analyse démontre que neuf répondants sur seize, soit 56.25% du groupe, manifestent un accroissement des expressions dubitatives, les étonnements dépassant en nombre le doute existentiel. À la fin de l'expérimentation, les questions porteuses de dilemmes religieux sont légèrement plus nombreuses qu'au début. De plus, quinze répondants sur seize ont effectué des tentatives de décollage du sens littéral. On peut attribuer ce progrès à l'insertion d'exercices de rapprochement par synonymes symboliques en mars 2001.

L'entrevue semi-clinique d'Oser reprise en mai 2001, veut vérifier si des déplacements du jugement religieux sont survenus grâce à l'application de l'approche lagardienne. La moyenne du groupe se situe alors à 2.36 révélant un progrès moyen de 0.12. On observe qu'une bonne partie du groupe est maintenant engagée dans le passage 2-3, au-delà de la moyenne initiale de 2.24, dans un ordre de 62.5% comparativement à 50% en septembre 2000.

Les tableaux des recherches de F. Oser démontrent que la différence de quelques dixièmes suffit pour affirmer un quelconque progrès du sujet vers l'autonomie²⁴². De plus, il insiste sur la grande difficulté du passage 2-3²⁴³. Pour le préadolescent, passer de trois ou quatre dixièmes de points en quelques mois peut être considérable quand on sait que beaucoup d'adultes demeurent à l'étape 2 durant un grand nombre d'années, voire toute leur vie.

Dans notre recherche, les progrès très significatifs, de l'ordre de 0.3 de point et plus, sont entièrement attribuables à des événements non normatifs porteurs de dilemme religieux, vécus par trois répondants, pour un pourcentage de 18.75%. Les progrès significatifs, de l'ordre de 0.10-0.29, sont présents chez quatre répondants, soit 25% du

²⁴² Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, Loc. Cit., p. 177-178.

²⁴³ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 119.

groupe; et chez deux des répondants, les progrès sont visiblement attribuables à des événements non normatifs. Les progrès légèrement significatifs, de l'ordre de .03-.09, sont présents chez cinq répondants, soit 31.25% du groupe, et les progrès clairement attribuables à un événement non normatif ne concerne qu'un répondant de cette catégorie. Le dernier 25% manifestent de légères régressions en deçà de 0.08 de point. En somme, le progrès allant de significatifs à très significatifs est plus clairement attribuable à un événement non normatif et ce, pour six des répondants. Par contre, le même nombre, soit 37.5% du groupe, manifestant des progrès de légèrement significatifs à significatifs, semblent avoir été influencés par la pratique de l'expression libre.

2. Dans la foulée des auteurs

Il est heureux de constater combien les résultats de l'expérimentation s'inscrivent dans la foulée des recherches de F. Oser et de l'approche des Lagarde. La convergence est un apport précieux à la pédagogie religieuse, préoccupée de favoriser l'expression du doute chez les préadolescents au moment où la pensée formelle prend forme.

2.1. L'approche lagardienne et les résultats de l'expérimentation

2.1.1. L'étonnement prépare le doute existentiel. Claude et Jacqueline Lagarde avancent que le doute d'étonnement précède et prépare au doute existentiel²⁴⁴. Le volet lagardien de l'expérimentation a permis d'en observer les prémices surtout chez Christopher et Teresa qui, de simples étonnements au départ, ont progressivement tenu des propos qui touchent au dilemme religieux du passage 2-3. Sans nier l'existence d'un Ultime, ces répondants en sont venus à questionner l'intervention de ce dernier dans des

²⁴⁴ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 82.

situations concrètes de l'existence²⁴⁵. En fin d'expérimentation, en plus de Christopher et Teresa, le dilemme religieux du passage 2-3 est mieux articulé chez Benoît²⁴⁶, Bruno, Jacinthe et Nathalie.

2.1.2. Le doute et le décollage sont interdépendants. Les auteurs insistent sur le besoin et l'importance de traiter le doute pour que le sujet arrive à trouver du sens pour sa vie: «Il [le doute] nous semble être en effet le ressort profond, la condition même d'une foi adulte qui, sans lui, ne pourrait pas prendre sens dans la vie²⁴⁷.» À cet égard, l'expérimentation manifeste que les mots, les images et les symboles suscitant un étonnement ou un doute, deviennent signifiants et stimulants lorsqu'on accorde aux répondants le temps et l'occasion de l'exprimer et d'explorer d'autres sens que le sens littéral. En fin d'expérimentation, tous les répondants, hormis Thomas, ont réussi le décollage à divers degrés. Dès lors, ils pouvaient explorer d'autres possibilités d'interprétation et chercher un sens qui leur soit propre. L'expérimentation a donc permis de vérifier combien le décollage vers un sens symbolique et spirituel ne peut s'effectuer sans la mise en doute²⁴⁸ et combien cette dernière s'avère féconde lorsqu'elle débouche sur un sens nouveau favorisant l'intériorité²⁴⁹.

2.1.3. L'indispensable rapprochement. Le parcours entre le doute et le sens symbolique ne peut se faire que par le biais de rapprochements²⁵⁰. À cet égard,

²⁴⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 79 et 108.

²⁴⁶ Nous faisons référence surtout à son commentaire de la dernière entrevue: «Moi, il (Dieu) ne m'aide pas.»

²⁴⁷ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 81.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 123.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 148-149.

²⁵⁰ «Si le 'rouge' est le moteur du décollage, le 'vert' en est le support.» *Ibid.*, p. 148.

l'expérimentation a permis de pratiquer et d'éprouver une modalité d'animation que nous avons nommée «exercice de rapprochement par synonymes symboliques²⁵¹». L'effet de cette pratique s'avère relativement concluant; une bonne partie des répondants ont commencé à effectuer le décollage même si ce dernier n'est pas explicite à chaque fois ou dans tous les cas.

2.2. La théorie d'Oser et les résultats de l'expérimentation

2.2.1. L'étape moyenne à la préadolescence. L'étape des répondants au début de l'expérimentation correspond à ce que Fritz Oser et Paul Gmünder ont découvert relativement à cet âge: les préadolescents de 12-13 ans sont généralement à l'étape 2.2, au début du passage 2-3²⁵². En septembre 2000, la moyenne du groupe est à 2.24.

2.2.2. La possibilité de régression sous le seuil de consolidation. Les fluctuations à la baisse sont toujours possibles chez les répondants n'ayant pas encore atteint le seuil de consolidation de l'étape ultérieure, à savoir, 2.75²⁵³. C'est le cas de quatre des répondants du groupe.

2.2.3. L'incidence de l'événement non normatif sur le progrès du jugement religieux. L'événement non normatif suscitant un dilemme religieux en situation réelle s'avère la cause première de déplacements d'importance. La prise de décision inhérente à une situation réelle de contingence «active dans le sujet, de manière significative, les aspects spécifiquement religieux ou la structure religieuse cognitive²⁵⁴». Dans notre étude, six répondants, ayant manifesté des progrès de significatifs à très significatifs, ont

²⁵¹ La description de cette modalité d'animation est faite au chapitre deux.

²⁵² Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 17.

²⁵³ Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 32-33.

²⁵⁴ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 159.

fait mention d'un événement personnel vécu qui a produit, au cours de l'expérimentation, un impact manifeste dans leur rapport avec l'Ultime. Chez eux, le dilemme suscité par l'événement fut suffisamment important pour faire bouger la structure cognitive religieuse et ce, bien davantage que les débats. L'accroissement des expressions dubitatives du volet lagardien s'est avéré moins évident dans leurs cas.

2.2.4. L'incidence non moins négligeable de l'expression libre. Même si un événement non normatif demeure la première cause de progrès très significatifs, Oser avance que les débats à dilemmes religieux sont propices à la progression du jugement religieux. Les recherches de Caldwell et Berkowitz en 1986 et celle effectuée par Oser à Malters en 1987 en décrivent les effets. Oser en parle en ces termes: «De tels résultats nous démontrent que le développement du jugement religieux dépend de facteurs touchant à la communication et à l'interaction sociale en enseignement religieux et en enseignement général²⁵⁵.» Dans notre étude, six répondants sur seize manifestent, au terme des débats, un progrès de léger à significatif et ce, en l'absence d'un événement non normatif au sein de leur existence.

2.2.5. La recherche à Malters et l'expérimentation. Pour identifier les conditions contextuelles sous-jacentes aux déplacements du développement du jugement religieux, Oser et son équipe mènent une recherche chez trois groupes d'adolescent(e)s de 14 ans, dans le village Suisse de Malters en 1987. Dans un premier groupe, on tente de stimuler le jugement religieux par des débats à dilemmes religieux, les enseignants ayant pour tâche de confronter les sujets à des niveaux plus élevés de réactions que ceux généralement obtenues à cet âge²⁵⁶. Dans un deuxième, la même méthode

²⁵⁵ Traduction par l'auteure du mémoire de Fritz OSER et George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 16.

²⁵⁶ Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 15-16.

d'intervention est combinée à des variations dans le contenu des dilemmes et à l'ajout de «métaréflexion²⁵⁷». Parallèlement aux deux premiers groupes où le débat à dilemmes est à l'honneur, un groupe témoin reçoit un enseignement religieux conventionnel riche en contenu, mais pauvre en débats à dilemmes religieux précis.

Après trois mois d'intervention, les deux premiers groupes manifestent une hausse importante de maturation du jugement religieux de 2.35 à 2.9, tandis que le groupe témoin présente un progrès moins prononcé de 2.2 à 2.35²⁵⁸. Les débats se passent à une fréquence de 2-3 heures/semaine, pour un total approximatif de trente heures en trois mois. Le progrès moyen du développement du jugement religieux des deux premiers groupes avec discussion est alors de 0.55, alors que le groupe témoin enregistre un progrès moyen de 0.15.

Dans notre étude, les sessions de parole libre, quoique effectuées sur une période de huit mois, sont de l'ordre de huit heures et demie de débats, pour un progrès moyen de 0.12. La différence de temps accordé aux débats, quatre fois plus d'heures lors de la recherche à Malters, semble correspondre à la différence du progrès moyen, c'est-à-dire, 4.6 fois plus élevé. À première vue, il est possible d'établir une correspondance entre le nombre d'heures accordées aux débats et le progrès moyen du groupe et de conclure qu'un nombre similaire d'heures accordées lors de l'expérimentation, auraient eu pour effet de quadrupler les résultats.

Cependant, Fritz Oser rappelle qu'il ne faut pas perdre de vue deux autres variables permettant aux débats de contribuer efficacement au progrès du jugement religieux: la compétence de l'animateur à bien conduire ce genre de débat et la capacité

²⁵⁷ Helmut REICH, chercheur au sein de l'équipe d'Oser souligne que la «métaréflexion» se rapproche de la réflexion abstraite de J. Piaget. *Correspondance électronique, Op. Cit.*, 25 août 2004.

²⁵⁸ Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie, Loc. Cit.*, p. 178.

du groupe à interagir²⁵⁹. En somme, si l'une de ces deux variables est limitée, le temps accordé à des débats ne peut être le seul garant du progrès.

3. Des constats au terme de l'expérimentation

3.1. Pour une pratique de l'expression libre efficace sur le progrès du jugement religieux

Il est donc impératif de tenir compte de ces variables. Elles ont d'ailleurs été soulignées précédemment en termes de contingences²⁶⁰ ayant eu un impact sur les résultats de l'analyse. En pédagogie religieuse, considérées sérieusement, elles peuvent avoir un effet déterminant sur la pratique de l'expression libre en vue d'un progrès du jugement religieux des préadolescents. Voici l'ensemble des variables²⁶¹ observées et retenues comme pouvant avoir un effet possible sur l'expression libre; elles sont présentées en ordre d'importance, d'après les résultats obtenus dans notre étude.

3.1.1. Le temps accordé aux débats. Que ce soit pour les débats à dilemmes ou les session de parole libre, le temps est capital, car il offre la possibilité de tenir compte du rythme d'exploration du groupe. Le manque de temps lors de notre expérimentation a restreint cette possibilité: les périodes de l'horaire étant fixées à cinquante minutes chacune et le nombre d'heures accordées aux débats étant limité, il devient plus difficile d'obtenir un progrès marqué du jugement religieux.

²⁵⁹ L'enseignant ou l'animateur doit être en mesure de gérer la discussion sur des dilemmes dans le but spécifique de faire progresser les participants. Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, Loc. Cit., p. 188. La qualité de la dynamique du groupe peut aussi avoir un effet sur les résultats. *Ibid*, p. 77.

²⁶⁰ Plus précisément au chapitre deux, p. 5-6.

²⁶¹ La variable est «un concept opérationnalisé au sens où ses attributs sont observables et mesurables». Elle peut «être prise comme exerçant possiblement un effet sur, ou être la cause de celle qui est mesurée». Richard LE FRANÇOIS, *Op. Cit.*, p. 175 et 178.

L'acquisition de l'autonomie chez le sujet est un long processus qui ne s'effectue pas facilement ni rapidement²⁶², d'où l'importance de plus longues périodes de débats. Dans cet espace de temps où les répondants sont amenés à formuler des questions dubitatives, à en discuter et à découvrir un autre sens applicable à leur existence, les habiletés faisant appel aux attributs de la pensée formelle sont directement et longuement sollicitées: capacité hypothético-déductive, capacité de séparer son opinion de la littéralité du texte, capacité de critique et capacité d'intégrer simultanément des aspects multidimensionnels²⁶³.

L'étude d'Oser à Malters, avec une trentaine d'heures de débats en trois mois, démontre combien le temps consacré aux débats à dilemmes religieux est important si l'on veut obtenir des progrès notoires du jugement religieux. Toutefois, l'effet du temps, à lui seul, ne peut suffire pour influencer le progrès du jugement religieux.

3.1.2. La compétence dans l'animation. Au départ de l'expérimentation, l'inexpérience de la chercheuse en matière d'animation des sessions de parole libre a pu avoir un effet de ralentissement sur le progrès, l'animation effectuant un sur-place au niveau anecdotique. Les commentaires déjà cités de Claude Lagarde et de Colette Beauchemin sur les premières sessions de parole libre, et de Fritz Oser²⁶⁴ sur les entrevues effectuées, témoignent de la nécessité de bien intégrer les divers aspects des deux approches dans l'animation des débats ou des sessions de parole libre, lieux où les déplacements du jugement religieux peuvent se produire.

²⁶² Annie BEAUCHEMIN et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *Op. Cit.*, p. 50.

²⁶³ Réginald RICHARD et Élisabeth GERMAIN (coll.), *Op. Cit.*, p. 84-97.

²⁶⁴ F. Oser nous a donné ses commentaires sur la manière de faire l'analyse des entrevues en mars 2002. La compétence dans l'animation des débats à dilemmes religieux est déterminante pour le progrès du développement du jugement religieux. Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, *Loc. Cit.*, p. 76.

L'animation doit conduire les jeunes à se questionner de manière plus complexe. Les questions doivent stimuler le jugement religieux par une décision claire face à une situation conflictuelle d'où émerge le dilemme religieux. L'animateur, à l'affût des réactions, ajuste ses questions dans le but de favoriser les déplacements.

3.1.3. La capacité du groupe à interagir. Dans notre étude, nous devons tenir compte du fait que la langue de communication utilisée durant les débats, en l'occurrence le français, n'est pas la langue maternelle d'une bonne partie des répondants. Il est possible que cette variable ait eu un effet sur la capacité de certains répondants à interagir adéquatement.

Dans le cas de la recherche à Malters, la capacité des répondants à interagir et à communiquer a été retenue comme facteur facilitant le progrès²⁶⁵. Si cette capacité d'interaction n'est pas présente au départ, il importe de la susciter largement. Les Lagarde préconisent des sessions qui font une place importante à l'expression libre afin d'en arriver à des niveaux de parole plus complexes²⁶⁶. C'est à travers cette dynamique d'expressions, de questionnements et de confrontations que peut émerger l'autonomie, notamment par l'expression du doute et la production de sens. En même temps qu'elle accroît la possibilité du progrès du développement du jugement religieux, elle vise à augmenter la capacité d'écoute et d'accueil des autres répondants dans leur différence. L'ouverture ainsi créée peut générer une remise en question sur les positions personnelles vers une plus grande maturité humaine et spirituelle et ce, dans un contexte de pluralisme.

²⁶⁵ Fritz OSER, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, Loc. Cit., p. 77.

²⁶⁶ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à parole symbolique*, Loc. Cit., p. 111.

3.1.4. Le choix des récits. Dans notre étude, les régressions légères notées chez quatre répondants pourraient avoir un lien avec un choix de récits²⁶⁷ mettant l'accent sur l'obligation envers l'Ultime, son intervention dans le monde, ou tout autre élément venant renforcer les caractéristiques des deux premières étapes. Par ailleurs, chez ces répondants, la régression peut aussi être attribuable au fait qu'ils n'ont pas encore atteint le stade de consolidation vers l'étape 3.

Fritz Oser voit dans les paraboles et les fables un lieu privilégié pour susciter l'interprétation subjective selon la structure cognitive religieuse de chaque répondant²⁶⁸. L'utilisation fréquente de récits bibliques, donnant accès à des dilemmes religieux similaires à ceux que se posent les répondants, est un gage de progrès. C'est ce que démontre, en outre, le parcours initiatique pour recommençants de Marthe Lamothe. Des récits comme ceux de Gédéon, de Tobie et de Job, où Dieu est mis en procès à cause du mal qui persiste en eux et autour d'eux, auraient pu être choisis dans notre expérimentation du fait qu'ils sont dans la ligne du questionnement des répondants en passage 2-3²⁶⁹.

La Bible est riche en récits; il est bon de choisir ceux qui offrent aux préadolescents des dilemmes religieux caractéristiques de leur âge, afin de favoriser leur cheminement vers l'autonomie. Par ailleurs, les Lagarde insistent sur le fait que les sujets doivent connaître les récits avant de pouvoir en discuter les étonnements. La phase

²⁶⁷ La liste de ces récits apparaît à la fin du chapitre 1.

²⁶⁸ Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 287.

²⁶⁹ Marthe LAMOTHE, *Des horizons nouveaux. Parcours initiatique pour les recommençants*, Ottawa, Université St-Paul, Novalis, 2000, 296 pages.

anecdotique, surtout à l'enfance, n'est donc pas négligeable dans le long processus pédagogique²⁷⁰.

3.1.5. Le nombre de répondants. Il est possible que la capacité de certains répondants à interagir a pu être limitée par le nombre de participants aux débats; pour Francis, Frédérick, Monica, Nathalie et Pierre, de nature plus réservés, le groupe au nombre de seize leur offre moins d'occasions d'expression. Cependant, les travaux écrits des trois premiers ont contribué un tant soit peu à pallier à ce manque.

Pour que chacun ait l'occasion de s'exprimer adéquatement et de manière fréquente, il importe de conserver un nombre raisonnable de participants ajusté à la compétence de l'animateur et proportionnel au temps alloué aux débats. Si l'on prévoit des débats de courte durée, de moins d'une heure chacun, par exemple, les Lagarde suggèrent un nombre maximum de huit participants²⁷¹. Un animateur compétent et expérimenté peut animer un nombre légèrement plus élevé. Cependant, si l'animateur est moins expérimenté et dispose de moins de temps pour les débats, réduire le nombre de participants s'avère un élément à considérer pour assurer la participation de tous.

À Maltes, les groupes faisant partie de l'étude étaient des classes régulières, donc, sans doute aussi nombreux, sinon plus que le nôtre, et le progrès est quand même notoire. Ceci nous porte à croire que certaines variables, en outre, le temps accordé aux débats et la compétence en animation sont nécessaires pour assurer le progrès. À cet effet, l'animation se servant uniquement de dilemmes religieux peut s'avérer un atout dans les groupes classes, notamment en animation de vie spirituelle et d'engagement communautaire; vu le grand nombre d'élèves et les périodes de temps plutôt courtes, il

²⁷⁰ Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse*, Loc. Cit., p. 26.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 40.

est bon de consacrer la majeure partie du temps aux dilemmes religieux auxquels les sujets d'âge scolaire sont confrontés.

3.1.6. L'âge de la pensée formelle. L'arrivée au stade de la pensée formelle permet une présence plus dynamique du doute et du questionnement au sein des débats; par voie de conséquence, le progrès du jugement religieux est plus marqué. À cet effet, à Malters, il est possible que les sujets de quatorze ans aient un pas d'avance sur les répondants qui ont pris part à l'expérimentation et dont la moyenne d'âge était de douze ans.

3.2. Deux incidences majeures sur le développement du jugement religieux

En tentant de cerner l'apport exact de la pratique de l'expression libre sur le développement du jugement religieux, notre expérimentation a tenu compte d'une incidence majeure additionnelle pouvant interagir dans le cours de la démarche: il s'agit de l'événement non normatif ou événement existentiel. Alors que d'autres recherches sur le développement religieux ont étudié l'apport de l'attitude religieuse parentale²⁷², ou encore de la dynamique religieuse familiale²⁷³, nous avons regardé évoluer l'incidence de la pratique de l'expression libre en la comparant à l'incidence d'événements non normatifs qui se sont présentés en cours d'expérimentation.

L'étude à Malters a abondamment étudié l'incidence de la pratique de l'expression libre sans, toutefois, la comparer à un possible apport d'événements non normatifs sur le progrès du jugement religieux de leurs sujets. Il leur est donc difficile d'établir dans quelle mesure de tels événements ont pu avoir un effet, comparativement aux débats.

²⁷² Niggli (1988) in Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 16.

²⁷³ Oser et Klaghofer (1987) in Fritz OSER et W. George SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, Loc. Cit., p. 16.

Dans notre expérimentation, l'impact de l'événement non normatif a été examiné plus particulièrement lors de la deuxième série d'entrevues et ses résultats furent distingués de ceux de l'incidence de la pratique de l'expression libre.

4. Confirmation de l'hypothèse

Relativement à l'analyse de l'expérimentation, l'événement non normatif se présente comme la raison première d'un progrès du jugement religieux, significatif et très significatif dans 37.5% des cas. Si la pratique de l'expression libre procure un progrès de moindre intensité, elle concerne un nombre équivalent de répondants. En outre, la concordance entre les résultats d'analyse des deux volets de l'expérimentation se fait plus constante chez ces répondants. Cette constance et le nombre important de ces mêmes répondants, corroborent l'effet de la pratique de l'expression libre sur le développement du jugement religieux. Sans elle, ces mêmes répondants n'auraient peu ou pas connu de progrès dans leur jugement religieux.

L'hypothèse est en mesure d'être confirmée. En pédagogie religieuse, la pratique de l'expression libre telle que proposée dans l'approche pédagogique des Lagarde favorise le développement du jugement religieux des préadolescents, par la valorisation du doute comme processus inhérent à la croissance religieuse. Cependant, pour que cette pratique soit efficace, elle doit nécessairement tenir compte des variables ou conditions suivantes: des périodes suffisamment longues de temps accordé aux débats, une compétence de l'animateur des débats à dilemmes religieux et des sessions de parole libre, une capacité minimale du groupe à interagir, un choix approprié de récits et un nombre de participants qui s'équilibre bien avec le temps alloué et la compétence de l'animateur. L'arrivée au stade de la pensée formelle permet des débats davantage centrés sur le doute.

5. Implications pour la pédagogie religieuse à la préadolescence

Puisque l'événement non normatif porteur d'un dilemme religieux est plus propice au développement du jugement religieux, ne conviendrait-il pas de lui donner une espace d'expression explicite au cœur du débat? L'expérimentation a fait un pas en ce sens, en tentant d'insérer un tant soit peu le dilemme religieux osérien au sein des sessions de parole libre. Les résultats seraient possiblement meilleurs si cette habitude avait été prise de manière plus systématique, notamment, en se servant des dilemmes que font émerger les événements existentiels. L'étude à Malter est plus concluante en ce qui concerne l'utilisation de débats à dilemmes avec des groupes nombreux comme ceux du milieu scolaire. En outre, au Québec, l'animation de vie spirituelle et d'engagement communautaire pourrait ouvrir des avenues nouvelles en animation, en favorisant les débats à dilemmes religieux.

Par ailleurs, comme les résultats du volet lagardien démontrent un impact de l'expression libre sur le progrès du jugement religieux, nous ne pouvons passer outre l'importance d'une utilisation complémentaire des deux approches, d'Oser et des Lagarde. En effet, l'approche des Lagarde s'est avéré utile pour aider les répondants à produire du sens sur certains des événements existentiels relatés. Même, nous aurions pu faire ressortir davantage les dilemmes sous-jacents à ces événements, en les rapprochant des dilemmes portés par les récits. En ce sens, il serait pertinent d'explorer l'approche inductive de la pédagogie lagardienne, du fait qu'elle part du vécu, et voir comment le dilemme religieux pourrait s'y insérer, au sein de plus petits groupes, avec une variable plus flexible de temps.

Conséquemment, pour conduire à de meilleurs résultats, il nous apparaît avantageux d'utiliser les points de repères des deux approches, d'Oser et des Lagarde, en complémentarité l'une de l'autre, notamment, lorsque les variables du temps alloué et de

la compétence de l'animateur s'équilibrent avec le nombre de répondants. En somme, pour assurer un progrès vers l'autonomie, pourquoi ne pas profiter à la fois de l'impact du dilemme suscité par l'événement et de la force symbolique du récit qui, une fois associés, peuvent mener le sujet à une profondeur spirituelle ou religieuse porteuse de sens? Avec le temps et l'expérience, grâce à cette complémentarité et des conditions adéquates, le pédagogue serait davantage en mesure d'accompagner les sujets vers l'autonomie.

6. Une continuité à cette expérimentation

Puisque le doute est inhérent au développement du jugement religieux, il convient de trouver des pistes pédagogiques permettant aux sujets d'aller plus loin dans ce développement, vers des étapes subséquentes, c'est-à-dire, vers la découverte de sens. Le décollage vers un sens symbolique et existentiel tel que préconisé par la pédagogie lagardienne offre au doute une voie de canalisation. Toutefois, à cause des limites de notre expérimentation, nous n'avons pas été en mesure de vérifier spécifiquement les effets d'une pratique systématique du décollage sur le développement du jugement religieux, notamment, à partir de dilemmes religieux suscités par les événements non normatifs.

Une nouvelle expérimentation avec des adolescents plus âgés, susceptibles d'être à l'étape 3, pourrait répondre à la question suivante: la pratique du décollage vers un niveau symbolique et existentiel de la parole, permet-elle au sujet chez qui le doute s'installe de trouver plus spontanément et plus adéquatement un nouvel équilibre au dilemme religieux qui se présente à lui au sein de l'existence? La pratique systématique du décollage vers un sens symbolique et existentiel favoriserait-elle un progrès du jugement religieux vers l'étape quatre de la grille d'Oser et Gmünder? Une démarche d'expérimentation effectuée selon une approche semblable à la nôtre et intégrant les variables mentionnées, serait-elle en mesure d'apporter des résultats concluants?

Il n'en demeure pas moins que ce type de recherche s'avère important pour assurer une pédagogie religieuse susceptible de répondre aux besoins des générations actuelles et futures. En outre, si le doute s'installe sans que le sujet puisse trouver, notamment, dans des récits et symboles de la tradition judéo-chrétienne, un sens constructif à ses questions existentielles, comment la foi adulte sera-t-elle en mesure d'émerger et de s'arrimer au processus de maturation du jugement religieux? Nous touchons là à une problématique très actuelle: le fossé s'accroît entre la quête personnelle de sens et le monde religieux traditionnel. Raymond Lemieux commente ce phénomène lorsqu'il décrit ce qu'il appelle le pluralisme de la distance:

Cette «distance» est évidemment multiforme. Non seulement se module-t-elle selon son amplitude, le fossé étant plus ou moins large entre les normes institutionnelles et les pratiques individuelles, mais aussi selon sa qualité, son objet pouvant se constituer de toutes sortes de pratiques et de croyances²⁷⁴.

De quoi cette distance est-elle tributaire? Sur le plan de l'expression libre notamment, le monde religieux traditionnel, considère-t-il la possibilité d'accueillir le doute comme tremplin en vue d'une quête personnelle de sens? Le doute est-il traité comme une réalité existentielle pouvant faire partie du cheminement de foi?

Si la présente recherche a pu faire ressortir cet aspect, il sera plus facile d'inciter à l'amélioration des approches de pédagogie religieuse en ce sens. Et, la formation des maîtres et les programmes de pédagogie religieuse pourront favoriser l'espace d'une pratique de l'expression libre qui porte les dilemmes religieux suscités, à la fois, par l'événement non normatif et par le récit biblique ou autre, en rapprochant l'un et l'autre pour en retirer un sens nouveau et nourrissant pour l'intériorité.

²⁷⁴ Raymond LEMIEUX, «Le catholicisme québécois» in *Portrait religieux du Québec*, Relations d'octobre 1999, p. 240.

BIBLIOGRAPHIE

Premières sources

BEAUCHEMIN, Annie et Suzanne ROUSSEAU (dir.), *L'homme, son développement religieux. Synthèse vulgarisée de F. OSER et P. GMÜNDER, L'homme, son développement religieux*, Trois-Rivières, UQTR, (4^e édition), 2004, 77 p.

BEAUCHEMIN, Colette, *Commentaires d'observation sur les animations de Violaine Couture, étudiante à la maîtrise à l'UQTR*, 3 août 2002, 9 p.

COUTURE, Violaine, *Verbatim des sessions de parole libre. Année scolaire 2000-2001*, en 3 blocs, 71 p.

COUTURE, Violaine, *Entrevues semi-cliniques comparées de septembre 2000 et de mai 2001*, 75 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Ephéta, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, tome 1, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1983, 173 p.

LAGARDE Claude et Jacqueline LAGARDE, *Apprendre à dire «Dieu». Pour une initiation à la symbolique chrétienne*, Paris, Centurion, 1978, 212 p.

LAGARDE, Claude, *Au nom des Pères. Exégèse et catéchèse aujourd'hui*, Paris, Mame, 1992, 173 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline LAGARDE et équipe Cana-Liège, *Catéchèse et prière. Le chemin antique du catéchumène*, Liège, Publi-Art, 2000, 119 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline LAGARDE, *Catéchèse biblique symbolique. Séquences*, tome 1, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1983, 368 p.

LAGARDE, Claude, *Courrier électronique* du 30 août 2002, 2 p.

LAGARDE, Claude, *Courrier électronique* du 17 janvier 2003, 2 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline LAGARDE, *La Bible, parole d'amour, Quand l'initiation chrétienne guérissait la parole*, Paris, Bayard, 2000, 406 p.

LAGARDE Claude et Jacqueline LAGARDE, *L'adolescent et la foi de l'Église. Animer une équipe en catéchèse*, tome 2, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1990, 243 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline et équipe Ephéta, *La foi des commencements. Catéchèse patristique et pédagogie moderne*, Paris/Toulouse, Centurion/Privat, 1988, 189 p.

LAGARDE, Claude; LAPORTE, Annie; MOLINARIO, Joël et Christian PICARD, *Pour une pédagogie de la parole. De la culture à l'éthique*, Paris, ESF, 1995, 173 p.

OSER, Fritz et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux. Étude de structuralisme génétique*, traduit de l'allemand par Louis Ridez, Paris, Éditions du Cerf, 1991, 348 p.

OSER, Fritz, et Dick ANDREAS, *Effective and Responsible Teaching. The New Synthesis*, San Fransisco, Jossey-Bass, 1992, 458 p.

OSER, Fritz, et George W. SCARLETT, *Religious Development in Childhood and Adolescence*, [collection «New Directions For Child Development»; 52], San Fransisco/New York, Jossey-Bass/Maxwell Macmillan International, 1991, 124 p.

OSER, Fritz, et Paul GMÜNDER, *Religious Judgement. A Developmental Approach*, traduit de l'allemand à l'anglais par Norbert F. Hahn, Birmingham, Alabama, Religious Education Press, 1991, 235 p.

OSER, Fritz, *Wieviel Religion braucht der Mensch? Erziehung und Entwicklung zur religiösen Autonomie*, GTB Siebenstern 740, Gütersloh 1988, 224 p.

REICH, Helmut, *Courrier électronique*, 25 août 2004, 4 p.

Secondes sources

ANATRELLA, Tony, *Adolescents au fil des jours: chronique des paroles et des maux d'adolescents*, Paris, Éditions du Cerf, 1992, 224 p.

BERGERON, Richard, *Renâître à la spiritualité*, Québec, Fides, 2002, 281 p.

BERTRAND, Yves et Paul VALOIS, *École et sociétés*, Laval, Agence d'ARC, 1992, 272 p.

BERTRAND, Yves et Paul VALOIS, *Les options en éducation*, 2^e édition revue et corrigée, Québec, Ministère de l'éducation, 1982, 456 p.

BOUCHER, Martial, *Au cœur de la vie*, Montréal, Lidec, 1994, 222 p.

BOUCHER, Martial, *Le ruisseau des jours: première secondaire: cahier d'activités et de contenu*, Montréal, Lidec, c2000, 318 p.

BOUMARD, Patrick, *Célestin Freinet*, [collection pédagogues et pédagogies], Paris, Éditions PUF, 1996, p. 73-76.

CADRIN-PELLETIER, Christine, «L'univers psycho-religieux du jeune», in *L'Église canadienne*, Montréal, 26 septembre, 1991, p. 332.

CHARPENTIER, Étienne, *Pour lire l'Ancien Testament*, édition révisée par Jacques Briend, Paris, Éditions du Cerf, (1980), 1999, 123 p.

CHARPENTIER, Étienne, *Pour lire le Nouveau Testament*, 13^e édition, Paris, Éditions du Cerf, (1982), 1997, 128 p.

COURTECUISSE, Victor, *Comprendre les ados*, Outremont, Quebecor, 1995, 315 p.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *L'Ancien Testament, le comprendre pour le raconter et le faire raconter*, Québec, MEQ, 1998, 41 p.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *Au-delà des apparences: sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes du secondaire*, Québec, MEQ, 1990, 260 p.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *Le développement spirituel, religieux et moral de l'adolescente et de l'adolescent*, Québec, MEQ, 1985, 42 p.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *Programme d'études en enseignement morale et religieux catholique. Première année du secondaire*, Québec, MEQ, 1998, 118 p.

DREWERMANN, Eugen, *La parole qui guérit*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Bagot, [collection «Théologies»], Paris, Éditions du Cerf, 1991, 327 p.

DUBIED, Pierre-Luigi, *Apprendre Dieu à l'adolescence*, [collection «Pratiques»; 9], Genève, Labor et Fides, 1992, 178 p.

DUFOUR, Xavier-Léon (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Éditions du Cerf, 1981, 1404 p.

DUMONT, Michelle, *Développement socio-affectif de l'enfant et de l'adolescent. Guide d'accompagnement du cours PSD-1044*, Trois-Rivières, UQTR, 1998, 89 p.

ÉGLISE CATHOLIQUE. CONGREGATIO PRO CLERICIS, *Directoire général pour la catéchèse*, Ottawa, CECC, 1997, 328 p.

ERIKSON, Erik, *Adolescence et crise: la quête de l'identité*, traduit par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Paris, Flammarion, 1972, 328 p.

FOSSION, André et al., *Manuel de catéchèse: des idées pour vivre pour les jeunes de 13 à 15 ans*, Paris, Desclée, 1989, 181 p.

FOWLER, James W., *Stages of Faith. The Psychology of Human Development and The Quest For Meaning*, San Fransisco, Harper, 1981, 332 p.

GARANT, Élisabeth, «Portrait religieux du Québec» in *Portrait religieux du Québec*, Relations d'octobre 1999, p. 232-236.

GIRARD, Marc, *Les symboles dans la Bible*, tome 1, [collection «Recherches. Nouvelle série»; 26], Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1991, 1023 p.

GIRARD, Raymond, *Éducation à la foi chrétienne et développement humain*, Sainte-Foy, PUQ, 1992, 405 p.

GRAND'MAISON, Jacques (dir.), *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*, [Cahiers d'études pastorales; 10], Montréal, Fides, 1992, 244 p.

JOSSUA, Jean-Pierre, *Le livre des signes*, Paris, Éditions du Cerf, 1993, 131 p.

KETTERER, Éliane et Michel REMAUD, *Le Midrash*, [collection «Cahiers Évangile»; supplément au cahier 82], Paris, Service biblique Évangile et Vie/ Éditions du Cerf, décembre 1992, 90 p.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, Paris, Éditions du Cerf, édition revue et corrigée, (1955), 1998, 2195 p.

LAMOTHE Marthe, *Des horizons nouveaux. Parcours initiatique pour les recommençants*, Ottawa, Université St-Paul, Novalis, 2000, 296 p.

LEFRANÇOIS, Richard, *Dictionnaire de la recherche scientifique*, Lennoxville, Éditions Némésis, 1991, 220 p.

LEMIEUX, Raymond, «Le catholicisme québécois» in *Portrait religieux du Québec*, Relations d'octobre 1999, p. 237-242.

MAKHOUL-MIRZA, Hayat, *Pédagogie différenciée et croissance spirituelle des écoliers*, Montréal, Médiaspaul, 1994, 303 p.

MARTIN, Karin A., *Puberty, Sexuality, and The Self: Girls and Boys at Adolescence*, New York, Routledge, 1996, 166 p.

OLDS, Sally W., et Diane E. PAPALIA, *Le développement de la personne*, 5^e édition, adaptation de Carole Ledoux (dir.), Laval, Éditions Études Vivantes, (1978), 1998, 596 p.

PIAGET, Jean, *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard, (1970), 1972, 380 p.

RABUT, Olivier, *Le doute et l'absolu*, [collection «Voies ouvertes»], Paris, Éditions Gallimard, 1971, 214 p.

RICHARD, Réginald et Élizabeth GERMAIN coll., *Religion de l'Adolescence. Adolescence de la religion. Vers une psychologie de la religion à l'adolescence*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, 176 p.

RIGOLT-BEAUDOIN, Ghislaine et Jacques TREMBLAY, *Une catéchèse biblique par le jeu et les symboles*, Montréal, Médiaspaul, 2003, en 3 volumes.

SCHNEIDERS, Sandra M., *Le texte de la rencontre. L'interprétation du Nouveau Testament comme écriture sainte*, traduit par Jean-Claude Breton et Dominique Barrios-Delgado, [collection «Lectio divina»; 161], Paris, Cerf/Fides, 1995, 332 p.

TREMBLAY, Jacques (dir.), *La force symbolique des histoires. Pour une croissance humaine et spirituelle des jeunes*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 1998, 165 p.

VANNIER, Marie-Anne, *L'expérience du Saint-Esprit. Textes du IIe-XIVe siècles*, [collection Foi Vivante-Les classiques], Éditions du Cerf, Paris, 1998, 279 p.

ANNEXE

Dilemme de Paul²⁷⁵

Paul, un jeune médecin, vient juste de réussir ses examens. Il a une amie qu'il a promis d'épouser. Auparavant, ses parents lui paient un voyage en Angleterre pour le récompenser.

Paul entreprend le voyage. À peine l'avion a-t-il pris de l'altitude que le capitaine annonce qu'un moteur a une panne et que l'autre ne répond plus comme il faut. La machine descend en piqué. On prend aussitôt toutes les mesures de sécurité—on distribue les masques d'oxygène, les vestes de sauvetage, etc. D'abord les passagers ont poussé des cris, maintenant c'est un silence de mort. L'avion fonce à toute vitesse vers la terre. Toute la vie de Paul défile dans sa tête. Il le sait, maintenant tout est fini. Il promet, au cas où il serait sauvé, de mettre toute sa vie au service des pauvres du tiers monde et de ne pas épouser son amie, qu'il aime beaucoup, si elle ne voulait pas l'accompagner. Il promet de renoncer à de gros revenus et un grand prestige. L'avion vole en éclats dans un champ. Comme par miracle, Paul est sauvé! À son retour, on lui offre une place dans une clinique privée. On le choisit parmi les quatre-vingt-dix candidats en raison de ses qualités. Paul se souvient de la promesse qu'il a faite à Dieu. Il ne sait pas comment se décider.

Questions standardisées sur le dilemme de Paul²⁷⁶

- 1 a) Est-ce que Paul doit tenir la promesse qu'il a faite à Dieu ? Pourquoi ou pourquoi pas?
 - b) Est-ce que l'homme doit tenir les promesses qu'il a faites à Dieu ? Pourquoi ou pourquoi pas?
 - c) Croyez-vous que l'homme puisse de manière générale faire quelque chose à l'égard de Dieu? Pourquoi ou pourquoi pas?
- 2) Que diriez-vous de cette phrase: C'est la volonté de Dieu que Paul aille dans le tiers monde (ou tienne sa promesse)?

²⁷⁵ Ce dilemme est pris intégralement du texte de Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 162.

²⁷⁶ Les questions servant à l'entrevue semi-clinique sont également prises du texte de Fritz OSER et Paul GMÜNDER. *Ibid.*, p. 162-164.

Dans l'histoire précédente nous avons deux valeurs face à face: d'un côté l'amie de Paul et la place offerte à la clinique, de l'autre, Dieu ou la promesse faite à Dieu.

- 3 a) Laquelle de ces deux valeurs trouvez-vous plus importante, ou comment ces deux valeurs devraient-elles se situer l'une par rapport à l'autre?
- b) Qu'est-ce qui est le plus important en ce monde: l'homme ou Dieu?

(Si la réponse est «l'homme», demander quel rôle joue Dieu; si la réponse est «Dieu», demander quel rôle joue l'homme.)

Supposons que Paul raconte à ses parents, qui sont des personnes pieuses, ce qu'il a vécu et la situation inextricable dans laquelle il se trouve. Ses parents l'abjurent d'obéir absolument à Dieu et de tenir sa promesse.

- 4) Paul doit-il suivre le conseil de ses parents? Pourquoi ou pourquoi pas?

Paul se sent solidaire d'une communauté religieuse (Église etc.) et y est très engagé. La conception religieuse et les «commandements» de cette communauté exigent que l'homme accepte l'appel et la volonté de Dieu, c'est-à-dire, que Paul doit absolument tenir sa promesse.

- 5 a) Que signifie cette exigence pour Paul? Est-ce qu'il doit comme croyant se laisser guider par les prescriptions de cette communauté pour prendre sa décision? Pourquoi ou pourquoi pas?
- b) Est-ce que l'homme doit se laisser guider par les principes et les exigences d'une communauté religieuse pour prendre des décisions importantes? Pourquoi ou pourquoi pas?
- c) Quelles obligations l'homme a-t-il à l'égard d'une communauté religieuse? Pourquoi?
- d) Un homme peut-il opposer sa liberté personnelle aux exigences d'une communauté religieuse? Pourquoi ou pourquoi pas?

Supposons qu'après de longues nuits d'insomnie, après avoir connu l'insécurité et le désespoir, Paul ne tienne pas sa promesse et prenne la place intéressante de la clinique privée.

- 6) Croyez-vous que cette décision aura quelques conséquences dans la vie de Paul? Pourquoi ou pourquoi pas?

Peu de temps après, Paul a un très grave accident de voiture dont il est lui-même responsable.

- 7 a) Est-ce que cet accident a eu lieu parce que Paul n'a pas tenu la promesse qu'il a faite à Dieu? Pourquoi ou pourquoi pas?
- b) Croyez-vous que Dieu punit Paul pour ne pas avoir accompli sa promesse? Pourquoi ou pourquoi pas?
- c) Si c'est oui: Dieu interviendra-t-il dans le monde pour chaque cas?
Si c'est non: Dieu se manifeste-t-il dans le monde et de quelle manière?

Supposons que Paul prenne la bonne place de médecin et décide d'offrir chaque mois un dixième de ses revenus pour de bonnes œuvres.

- 8) Croyez-vous que, par cette décision, Paul est encore fidèle à la promesse faite au début?

Questions complémentaires pour permettre de discerner l'effet d'un événement non normatif entre les deux entrevues²⁷⁷

Entre la première entrevue du septembre 2000 et celle d'aujourd'hui (mai, 2001), il s'est passé huit mois.

- 1) Est-il arrivé un événement tragique ou grave dans ta vie? Comme la perte d'un être cher, une maladie grave, une déception amoureuse, un échec, une rupture, un départ etc ... Si oui, est-ce que cela a changé ta perception de Dieu? Comment?
- 2) Est-ce que cela a engendré de nouvelles questions face à Dieu? Si oui, lesquelles?

²⁷⁷ Cette section est composée par la chercheuse qui s'inspire des questions standardisées complémentaires tirées de Fritz OSER et Paul GMÜNDER, *L'homme, son développement religieux*, Loc. Cit., p. 165.